

# Verrières

---

mai 1999 - numéro 1

# Verrières

v  
e  
r  
r  
i  
è  
r  
e  
s



 *La petite ville de Verrières peut passer pour l'une des plus jolies de la Franche-Comté.*

■ **Stendhal, *Le Rouge et le Noir***

1



Centre Régional du Livre

FRANCHE-COMTÉ

## sommaire

---

- éditorial** 5
- Ce qui distingue en effet la Franche-Comté des autres provinces...* (André Beucler)
- de passage** 8 **Odile Massé**  
DU FANTASTIQUE FANTASMATIQUE ET, PAR LÀ, D'ODILE MASSÉ, par Claude Louis-Combet  
***L'envol du guetteur*** (extrait), texte inédit d'Odile Massé  
***Violations***, texte inédit d'Odile Massé
- 26 **William Cliff**  
WILLIAM CLIFF, COMMENT S'Y REND-ON ? par Bertrand Degott  
***Poèmes inédits*** de William Cliff
- Le vent balayait la neige et l'emportait en un brouillard blanc...* (Georges Steiner)
- de toujours** 50 **André Beucler**  
ANDRÉ BEUCLER, L'INSOLENCIE DU DÉSESPOIR par Marie-Laure Picot  
LES AFFINITÉS COMTOISES D'ANDRÉ BEUCLER par Serge et Roland Beucler  
***Le Jura de Stendhal et celui de Courbet***  
texte d'André Beucler  
***Luxeuil-les-bains musée vivant***  
texte d'André Beucler  
***Souvenirs de la campagne comtoise***  
texte d'André Beucler

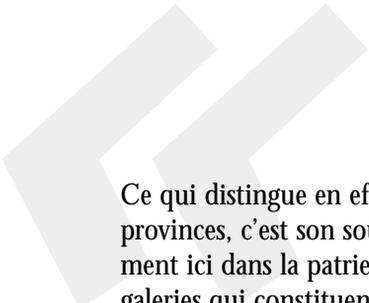
<b>d'ici</b>	<b>80</b>	<b>Rencontre avec Claude Lutz et les Éditions Circé</b>
	<b>84</b>	<b>Histoire d'une librairie de province, la librairie Fleurot à Luxeuil-les-Bains</b>
	<b>88</b>	<b>Manuel Daull, portrait puzzle d'un écrivain discret</b>
<b>d'actualité</b>	<b>108</b>	<b>Centre régional du livre</b>
	<b>122</b>	<b>manifestations</b>
	<b>124</b>	<b>informations</b>
	<b>130</b>	<b>événements</b>
<b>de vive voix</b>	<b>134</b>	<b>dossier Fnac</b>
		<i>C'est comme dans le doute, abstiens-toi d'affirmer...</i> (Jean-Pierre Verheggen)
<b>des livres</b>	<b>146</b>	<b><i>Parole donnée</i></b> de François Dominique LES SIGNES INDÉLÉBILES, par Christophe Fourvel
	<b>148</b>	<b><i>Le recours au mythe</i></b> de Claude Louis-Combet GENÈSE D'UNE ÉCRITURE, par Maïa Bouteillet
<b>parutions</b>	<b>152</b>	
		<i>La lumière suscitée par l'attente de l'aube...</i> (Matthieu Messagier)

La littérature contemporaine a souvent renoncé à la linéarité du récit. Il est difficile de rendre compte de notre relation au monde en n'empruntant qu'un chemin, qu'une parole, qu'un point de vue. Ailleurs, les journalistes parlent souvent de guerre des communiqués. Si les temps pourris de guerre pouvaient au moins nous aider à admettre complètement cela : qu'il existe plusieurs vérités.

La géographie n'est à la littérature qu'une couleur. Décrire la littérature de toute une région, comme cette nouvelle revue se propose de le faire, ne sera pas sans contradiction ni rupture. Nous n'organisons guère l'espace créatif. Nous serons au pire témoins, au mieux arpenteurs, lecteurs attentifs. Nous ne donnerons pas tout seul le goût de lire : nous donnerons à lire, à savoir, nous mettrons sous les yeux des textes qui portent quelque chose d'ici. Nous sommes en Franche-Comté, nous ne l'oublierons pas ; nous n'oublierons pas non plus que l'écriture n'est pas affaire de découpage.

Ce qui se fait dans une région est pluriel. Les livres apprennent avant tout la différence. Nous essaierons d'en rendre compte au mieux. Nous resterons discrets, plutôt taiseux car entendre une multiplicité de voix exige le silence. Cette revue est une revue de littérature contemporaine. Elle n'est pas linéaire. Elle habite nécessairement au bout de plusieurs chemins. Elle recueille plusieurs paroles ; plusieurs points de vue.

■ **Christophe Fourvel**



Ce qui distingue en effet la Franche-Comté des autres provinces, c'est son sous-sol. Nous sommes véritablement ici dans la patrie des gouffres, des grottes, des galeries qui constituent un sous-sol de pâturages, de vallées, de hauts plateaux, un véritable réseau, et si parfait, parfois si ingénieux, si artistique, qu'on aimerait y supposer l'intervention de l'homme. Des cours d'eau apparaissent, puis se perdent pour revenir à la surface après des kilomètres dans les profondeurs. Des rivières donnent l'impression de ne pas commencer avec leur source, mais de provenir de bien plus loin, prêtes, abondantes. »

■ **André Beucler**

*Une province discrète la Franche-comté* (extrait)



Occasion est donnée de lire des textes inédits  
d'Odile Massé.

L'occasion s'appelle

*Töïedovski, lecture entre chiens et fous.*

C'est une pièce de la compagnie « 4 litres 12 »,  
présentée au Théâtre de l'Espace,  
à Besançon, les 18 et 19 mai 1999.

Conception et mise en scène de Michel Massé.  
Avec la collaboration d'Odile Massé.

*De passage* donc, Odile Massé,  
accueillie par Claude Louis-Combet.



DU FANTASTIQUE FANTASMATIQUE ET, PAR LÀ,  
D'ODILE MASSÉ

Je ne prétends pas m'exprimer en grand connaisseur de littérature fantastique. Bien des potaches en savent plus que moi. J'ai lu un peu de Lovecraft et de Meyrink, un peu d'Hoffmann, beaucoup d'Edgar Poe, à quoi j'ajouterai Kafka, Buzzati, Mandiargues. Mais réfléchissant à ma propre démarche, m'efforçant d'identifier le genre auquel ressortissent quelques-uns de mes textes, en particulier des nouvelles, je ne vois pas de meilleure catégorie à laquelle recourir que celle de *fantastique fantasmatique*.

Cette dénomination, loin de toute prétention théorissante, réunit en elle deux ancrages qui, me semble-t-il, assurent à cette dimension de l'écriture, une validité parfaitement honnête et recommandable. Le *fantasmatique* relève du territoire de l'imaginaire, personnel ou collectif, qui a partie liée avec l'inconscient onirique, avec le désir enfoui, avec des secrets inavouables antérieurs à notre naissance. Le *fantastique* entre dans une catégorie littéraire dont il est convenu qu'elle tourne le dos au réel, au rationnel, à l'ordinaire de la vie, et inclut des extrapolations logiques plus ou moins apparentées aux croyances animistes, aux fables de la mythologie ou aux délires des fous. Au confluent de l'inspiration nourrie des fantasmes hérités de la ténèbre psychique, et de l'inscription dans un cadre littéraire reconnu qui est celui du conte fantastique, surgit un texte de malaise, une prose soustraite aux repères spatio-temporels de l'expérience quotidienne ou de l'histoire, une percée de l'imaginaire dans le tissu soudain débridé de la narration réaliste.

Le rappel des données du monde extérieur n'est fourni que pour indiquer des repères de configuration et délimiter les grandes lignes d'un territoire essentiellement symbolique : la chambre, le grenier, le jardin, la rue, la baraque de foire, le fleuve et sa rivière, l'étang et sa prairie, l'église, la colline sous le regard et sous la main. Rien de sublime. Rien de tumultueux. Des lieux très clos lorsqu'ils ne sont pas ouverts à l'infini, occupés par un minimum de protagonistes, et voués tantôt à la musique des sphères tantôt au silence d'avant l'histoire. Il ne faut pas que les objets prennent toute la place. L'espace appartient au cœur — à l'émotion sans appui, au désir trop vaste pour aboutir, à la rêverie toujours plus reculée vers les origines.

Entre tous les antécédents de la fiction à la recherche d'elle-même, on songera d'abord au désencombrement — toutes références éliminées quant aux formes modernes des choses. On tournera le dos à ces produits par excellence de technologies en vogue qui accélèrent et multiplient les communications. L'existence est au creux, là où l'on ne bouge guère, là où la parole s'approche du souffle quand elle ne s'approche pas du cri. Ni discours ni dialogue, mais une phrase contemplative, infuse, tentée plutôt par les aventures de l'eau que par celles du feu, par les mystères de l'obscurité que par ceux de la lumière : voix antérieure qui, quel que soit l'être qu'elle traverse, semble provenir d'un continent de féminité donné en partage à tous les humains. Elle ne peut se faire entendre — comme on a pu ouïr parfois l'eau d'une source naissante — que dans la zone obscure d'un espace en reconquête de sa virginité, feutrant, autant que possible, les injures de toutes les modernités. S'il est un royaume promis au mage en exil qu'est l'homme du texte, ce ne peut être que celui de l'intemporalité. Dans le trajet de fiction fantastique et fantasmatique

qu'il parcourt en écrivant, le préposé à la narration, tout occupé à la tâche de son secret, se cantonne en des lieux élémentaires, schématiques et ascétiques, où rien qui mérite description ne vient le distraire du songe à l'intérieur duquel il veille et opère. S'il n'échappe pas à la figuration, il ne s'y attarde pas, il ne s'y laisse pas absorber. Les personnages qu'il pose ne sont guère plus que leur nom. Ils ont rapport à l'ombre plutôt qu'à la forme.

Le désencombrement des choses va de pair avec le renoncement aux explications. Peut-être y a-t-il un fond de lassitude dans l'esprit qui a choisi de créer plutôt que de n'être pas — et une suspicion et comme de l'impuissance face aux motifs d'intelligibilité du texte. Il est important, pour que le sens du récit affleure sans se déperdre, que l'ingénieur de la phrase ignore ce que trafique son âme tandis qu'il traque les mots. Il n'a pas à savoir vers quoi il avance et, lorsqu'il est parvenu à avancer, son devoir est d'oublier aussitôt ce qu'il a entrevu qu'il cherchait à dire. La soumission à l'amnésie — à l'auto-amnésie — est une règle fondamentale de la création par l'écriture. La perfection, tout au moins au sens éthique du terme, serait d'accéder à un tel oubli de son œuvre, que son exécuteur ne la reconnaîtrait plus, la croisant peut-être, la rencontrant comme l'œuvre d'un autre que lui-même, avec le sentiment d'une infinie distance, d'une infinie différence. Devenir à ce point étranger à son œuvre comme à soi-même, quel idéal d'existence véritablement philosophique pour un honnête enfileur de mots — philosophique et même spirituelle, car ce serait déjà se tenir loin dans le détachement et, par là, près de la liberté. L'œuvre, quant à elle,

aurait le statut d'un rêve, aussitôt oublié que rêvé.

L'homme du texte a souvent dit qu'il n'en finissait pas de raconter toujours la même histoire et qu'en somme il n'était pas allé plus loin que son commencement, répétant la même fracture, se livrant à la même effraction, se rassurant à la pensée qu'il n'y a rien de nouveau, que la douleur à laquelle il s'attend ne peut être pire que celle qu'il connaît déjà, depuis toujours, et qu'il peut donc y aller encore de ses mots, par son même chemin de plaie vive. Au creux de l'ornière où se tient l'opérateur d'écriture, l'horizon ne saurait s'élargir vers des zones au-delà. Il ne peut que s'approfondir au-dedans de l'opérateur lui-même, sans d'ailleurs que celui-ci soit vraiment conscient de ce qu'il gagne ainsi, ayant toujours le sentiment de perdre.

Il faut comprendre — si cela se peut — que c'est en raison même de cette situation de solitude et de perte que l'homme du texte va pousser l'exil de sa phrase du côté du fantastique et du fantasmatique. Ou plutôt, de n'être, un temps, que pur déploiement de fantasmes, de réminiscences oniriques, de désirs rêveurs et inassouvis, voilà ce qui le tient à l'écart des propos du jour et des séductions du réel. Il n'a cure du monde tel qu'il est, peut-être. Il est en quête de celui dont le retrait ne cesse de croître et qu'il craint d'oublier — cette sphère intérieure grossie de toutes les absences. Cela ressemble si peu aux choses que celles-ci s'effacent : le texte inscrit des creux là où devraient prendre place des descriptions. Et cela est tellement sourd aux logiques événementielles que la narration se dissout au bénéfice du bruissement et du rythme en sorte que la transmigration de la matière charnelle en l'espèce du verbe apparaît comme l'objet même du texte, son évidente finalité. Le fantastique, dès lors, procède moins d'un choix esthétique qu'il n'est d'abord une mesure de première nécessité — la branche saisie au

passage, dans la chute, et qui nous sauve de la confusion.

Toutes ces considérations générales qui tournent autour de la question fondamentale du sens de l'entreprise d'expression, je ne les avance pas comme les postulats d'une théorie de l'écriture. Elles ne sont jamais loin de l'expérience qui les fonde et les justifie. Qu'on relise les textes — fictions ou réflexions — elles s'imposeront d'elles-mêmes. Et sans doute leur élément de vérité est-il essentiellement lié à la singularité du cas : la démarche d'écriture est bien celle d'une personne aux prises avec son histoire individuelle. Elle est le signe indicatif et la création entêtée d'une vie — acceptation, refus, transformation de cette vie seule et irremplaçable. Cependant de la même façon que rien ne permet de douter fondamentalement de la capacité de toute langue à exprimer l'universalité des expériences subjectives qui lui confèrent un style, je suis profondément convaincu que l'énoncé de quelques assurances directrices, puisées à même la mémoire de création, ne saurait être taxé de pur et simple solipsisme. Dans les chemins sous-bois, par lesquels j'avance, mes traces sont loin d'être les seules, j'en recontre et en croise beaucoup d'autres.

J'ai évoqué spontanément, au début de ces pages, quelques-uns des grands aînés auxquels me lient les affinités électives de l'imaginaire. Je veux maintenant, sans lui demander son avis, convoquer dans le cours de ma réflexion, Odile Massé, de Nancy, dont l'œuvre publiée jusqu'à présent est encore brève mais se révèle à mes yeux tout à fait exemplaire de ce que je cherche à signifier lorsque j'avance la catégorie narrative du *fantastique fantasmatique*.

Je ne sais rien d'Odile Massé sinon qu'elle est comédienne de métier et qu'elle a publié quelque cinq ouvrages au cours des dix dernières années : *Alma Mater* (1986), *Vingt-et-un cannibales* (1991), *La Femme poussière* (1992), *L'homme qui dort* (1993), *Tribu* (1997). J'ai lu les trois derniers titres de cette liste. J'ai lu aussi le manuscrit inédit de *L'Envol du guetteur* que j'ai tendance à placer, pour sa puissance d'invention imaginaire et sa qualité d'expression, au-dessus de tout ce que je connais de son travail jusqu'à présent.

Comme les zones blanches au centre des continents sur les cartes des vieux atlas captivaient un regard d'enfant toujours en quête d'hébertude, les titres des deux ouvrages que je ne connais pas, *Alma Mater* et *Vingt-et-un cannibales* me font rêver comme si j'étais promis à les écrire à mon tour. Que l'auteur ait commencé la série de ses publications par une référence à la Mère de majesté et d'altitude, voilà qui me dispose favorablement. Il y a dans ce choix thématique une allégeance de fond, et j'imagine, une violence d'affect toujours prêts à me faire vibrer. Que ne voudrais-je encore écrire sur l'inépuisable sujet de la Mère ! En 1986, je publiais *Le Roman de Mélusine*, continuant de m'enfoncer dans l'imagination des mères monstrueuses et génitrices de monstres.

Odile Massé commençait alors, tout au moins sur la scène de l'édition, son périple intérieur en territoire de maternité. Quant aux *Vingt-et-un cannibales*, c'est aussi, pour celui qui n'a pas lu le livre, un programme alléchant inscrit depuis toujours sur ses tablettes. Des récits de voyageurs des anciens siècles jusqu'au célèbre tableau de Goya que l'on peut voir au musée de Besançon, la fascination de l'anthropophagie exerce puissamment son attrait d'horreur et d'érotisme sur l'esprit de celui qui s'avance tout seul dans la blancheur de la phrase à venir.

Des figures de maternité, perverses et décomposées,

et des rites de dévoration fabuleuse, j'en ai retrouvé dans *Tribu*, dans *La Femme poussière*, dans *L'Envol du guetteur*. Il y a des sucements, des déglutitions, des bruits de mandibules et toutes sortes d'éruclations féminines au fil des récits, et des rapports d'une parfaite cruauté et d'une énergique détestation entre parents et enfants, tous s'affichant comme bourreaux des autres et excluant tout soupçon d'innocence. L'univers d'Odile Massé est réellement terrifiant dans l'ordre logique d'accomplissement des fantasmes. C'est un monde sans pitié, sans pardon, sans repos. On y suit les errances et les avatars d'une humanité qui ne s'est pas décrochée de ses racines animales. Elle y adhère même de toute sa masse avec une obstination forcenée et mélancolique. Dans la variété de l'espèce humaine qui remplit tout l'espace de *Tribu*, l'animalité est immanente et transcendante, elle n'a pas franchi le seuil darwinien élémentaire de la lutte pour la vie. Tout le bestiaire des cauchemars de tous les temps se trouve convoqué, mêlé aux convulsions du magma humain. Il faut une âme réellement forte pour accoucher de telles abominations. Je la salue au passage. Les images qu'elle nous dépêche nous rappellent ce que nous sommes, nous, de n'être jamais sortis de nos commencements.

Je ne connais pas Odile Massé, mais je sais que son écriture respire l'imaginaire — j'entends bien le fruste, le brutal, le malpropre, l'impitoyable. Tout cela très en-deçà du vice, très en-deçà de la culture sadienne. Car le vice est un luxe de l'esprit alors que, ici, l'humanité est totalement indigente, à peine dressée hors de son fumier des origines.

*Tribu*, m'apprend-on, s'est vu décerner le prix de *L'Humour noir*. Qui cherchait de l'humour l'aura trouvé.

À mon sens, il n'est pas noir, il est ténébreux.

Comme est aussi ténébreux, vorace et autodestructeur l'humour qui règne d'un bout à l'autre de *La Femme poussière*. D'Odile Massé, il est deux lectures possibles : l'une par le rire qui vous déchire et qui finit par retomber à force de sonner faux ; l'autre par la douleur qui vous excite et qui finit par provoquer le malaise pour peu que la compassion pointe à l'horizon. Les deux personnages de *La Femme poussière*, l'homme et la femme, celui qui pourrait être le fils et celle qui pourrait être la mère, sont à la fois atroces et pitoyables. La boulimie de l'un n'a d'égale que l'impondérabilité charnelle de l'autre. L'un et l'autre s'avancent vers la parfaite coïncidence, vers la communion dans la dérélition, vers la transmigration de l'identité sexuelle. Celui dont le *je* s'était exprimé au masculin tout au long du récit bascule soudain dans le féminin du pronom et de l'accord verbal en ce désastre existentiel que proclame la dernière phrase, avec une gourmandise accomplie : « Je suis heureuse ». Ce passage au féminin final — écrit par une femme qui avait tramé tout son conte merveilleux au masculin — ne cessera jamais de me ravir. Je ne puis m'empêcher d'y déceler une connivence radicale avec tout un fonds de mes hantises.

Chez Odile Massé, le recours à la fabulation fantastique est comme l'accomplissement naturel de l'imagination. Jamais on ne sent l'artifice d'un genre, l'application systématique d'un principe. C'est en toute son écriture de long que le texte respire. Ici, le fantastique n'est pas un caractère acquis. Il est inné. Ici aussi les artifices de la modernité — références aux technologies, allusions aux problèmes de société, adhésion aux vulgarités de langage — sont éliminés. Voilà enfin un auteur qui écrit

comme si le monde extérieur n'existait pas, et qui parle du fond de la langue qu'il s'est appropriée comme s'il était seul au monde à parler. Il n'y a pas une seule pièce rapportée dans cette écriture, aucune concession de mode, aucun clin d'œil au lecteur. Il n'y a pas de lecteur. Les yeux sont clos et regardent en eux-mêmes. Et moi je suis de ceux qui croient, irrémédiablement, qu'en cette absence aux choses passe le seul chemin nécessaire — sans que je puisse dire pour autant sur quoi il débouche, si ce n'est sur le texte lui-même en sa force, en sa beauté, en son originalité.

J'ignore tout d'Odile Massé en-dehors des pages que j'ai lues — et toujours avec un bonheur attentif et plein. Je ne sais si elle porte, de quelque façon, sa réflexion sur le sens de son entreprise de fiction et sur son rapport personnel à l'écriture. Je n'ai rien lu sous sa plume qui laisse penser à un souci de formulation théorique. Elle peut avoir d'autres moyens que celui de « l'essai sur soi-même » pour essayer de fixer a posteriori les moments et les raisons de sa démarche imaginative. La puissance des fantasmes qu'elle met en œuvre dans ses récits n'appelle pas forcément de sa part une élucidation telle qu'au seuil du destin. L'urgence est toujours à l'expression, à la construction du cosmos fictionnel, plutôt qu'à la réflexion et à l'élaboration de linéaments métaphysiques susceptibles d'ouvrir leur miroir à la mélancolie de l'âme écrivante. Il ne faut pas oublier qu'Odile Massé est aussi comédienne et qu'ainsi les occasions de dédoublement ne lui sont pas mesurées. Tirons le rideau. Nous attendons la suite.

■ **Claude Louis-Combet**

Terré sous les feuilles, dans leur odeur fraîche de terre meuble, j'appelle la pluie — la large pluie chaude et clapotante des jours d'été quand, après une longue journée passée à la guetter, soudain j'entendais la voix d'Elle m'appeler et je courais entre les gouttes, éclaboussant mes jambes, courant vers Elle qui m'attendait et que je retrouvais mouillée sans l'avoir vu sortir, mouillée de la tête aux pieds, jupe collée contre le corps, contre ses longues cuisses, et que j'avais envie de friper entre mes mains, de presser entre mes lèvres pour en têter l'eau dont Elle était toute dégoulinante. Je me serrais contre Elle, pensant qu'Elle avait su échapper à ma surveillance pour courir dans la rue ou bien encore, et j'en étais jaloux, qu'Elle avait dès les premières gouttes pénétré dans le chenil, s'y laissant tremper avec ses chiens que l'eau tambourinante faisait gémir, je voulais croire qu'avec la pluie l'envie lui était venue d'entrer tout habillée dans la douche — je me serrais contre Elle qui me repoussait, je marchais à son côté, je me pinçais le nez que j'enfonçais dans sa robe en évitant de respirer : la senteur amère et forte des pelages humides, le piétinement dans la boue des innombrables pattes des chiens et l'odeur de terre et de poils, de bave, de pluie mélangées, qui venaient par vagues du fond de la cour, me prenaient à la gorge.

Auparavant j'avais traversé la boutique en fermant les yeux, pour ne pas voir la volaille coupée sur le comptoir, ne pas savoir comme dans la chaleur humide la chair se délitait et les vers grouillaient, ne pas savoir le nombre de mouches collées contre le petit tas de viande bourdonnante, ne pas voir le journal ni les traces de pas boueux sur le pavé — rien, rien d'autre que le bruit de la pluie, de ses gouttes grasses éclatant à la surface du sol, sur mon crâne, ma nuque, dans

## de passage

---

[Odile Massé]

la paume de mes mains, et Elle enfin près de moi avec ses grandes jambes blanches dessinées sous la jupe et ses cheveux assombris par le poids de l'eau, ses mains fraîches qui parfois me giflaient quand je m'approchais trop, les effluves de son parfum qui me faisaient oublier ma journée dans l'attente d'Elle, ma rancœur et la saleté de ses choses, et même les oiseaux, terrés loin de nous à l'abri de la pluie.

Elle me déshabillait et me séchait avec une serviette, frottant vigoureusement toute la surface de ma peau.

Je restais immobile, comme absent de mon corps, lèvres bleuies et tremblantes, suspendu à chacun de ses gestes et les gravant en moi, j'attendais autre chose encore – un frôlement, une caresse, un baiser qui eût jailli en éclair entre nous, faisant fondre l'enveloppe de nos chairs, confondant Elle et moi dans Elle, brasier lumineux au centre de la pluie.

J'attendais.

J'espérais, me tendais immobile, me tendais et retenais ma respiration. Mais Elle, mains fortes et nerveuses, sourcils froncés, bouche serrée, ne me donnait que ses étreintes énergiques.

Déjà, Elle était ailleurs.

Quand la cérémonie était finie, j'enfilais des vêtements secs.

Nous nous mettions à table.

Je la regardais manger et mastiquer. Elle m'oubliait. Moi, je n'oubliais pas. Je regardais ses dents.

*L'Envol du guetteur* (extrait).

(Il y avait des chambres innombrables et poussiéreuses, au bout des longs couloirs poudreux que nous arpentions sans relâche dans l'espoir d'y rencontrer encore quelque fantôme, quelque squelette figé, quelque être vivant que nous eussions écouté assis par terre, avec horreur et ravissement.

Mais la maison, vide et creuse, engloutissait les voix dans son gros ventre dur.

Nous avançons de pièce en pièce, les yeux grands ouverts, d'un bâtiment à l'autre, nous traversons les cours et les bois dévastés, nous descendions aux caves inondées et, dans la chaleur grandissante, restions à l'écoute du vent qui montait sournoisement entre l'herbe et la mousse.

La maison tout entière était à l'affût.

Elle ouvrait ses boyaux mais nous guettait partout et nous, dans le silence désert, tentant de déchiffrer les traces sur le sol et les vitres brisées, la bourre vomie par les matelas, les tentures arrachées, nous faisons sauter les verrous, nous enfonceons les portes et forions à travers les murs, nous avons ouvert les persiennes, nous avons fait entrer la lumière, nous l'avons harcelée encore et encore jusqu'à ce qu'enfin elle commence à parler.)

\*

Je me souviens de tout.

Je me souviens des longues soirées d'hiver où nous nous serrions contre la cheminée lorsque dans notre dos l'ombre envahissait la maison, je me souviens des attentes interminables du printemps, le front rivé à la fenêtre, je me souviens de la noirceur du temps et de la fraîcheur des nuits, de l'angoisse impalpable qui nous étreignait le ventre et courait le long de l'échine du chat, je me souviens des nuages lourds et du bruit de l'escalier, je me souviens de l'escalier

## de passage

---

[Odile Massé]

que l'on montait sur la pointe du pied, marche après marche, le souffle court et l'œil écarquillé. Tout en haut il y avait la cache — la cache ancienne et secrète, derrière la bibliothèque, et qui résonnait sous les coups. Je plongeais mon visage entre les livres, je respirais l'odeur de sueur et de peur qui stagnait encore là, je m'enfonçais dans le temps et tremblais moi aussi, tout entière coincée au fond des livres, au fond de la cachette, avec les ancêtres. Le salpêtre roulait entre mes doigts, la moisissure gagnait les pages arrachées et le bois des étagères, et moi je m'écrasais, je m'aplatissais entre le mur et le mur, je m'effrayais. Les grands oiseaux battaient de l'aile contre le toit, le vent déplaçait les tuiles que j'entendais glisser jusqu'à terre, au-dehors, dans le froid, sur les pas ennemis, j'étais prisonnière dans le ventre de la maison, prisonnière à tout jamais enfermée, emmurée dans la chair des pierres, contre le mortier sanguinolent, je faisais corps et j'étais pétrifiée.

\*

La ville était de torchis blond, et moi de poudre.

Les soirs de fête on illuminait la grande allée, les chandeliers flambaient tout le long des escaliers, on courait aux greniers, on sortait des coffres et des malles les vieux costumes brodés, passémentés et précieux, puis, dans les murmures et l'excitation, on se rangeait par ordre de taille sur le perron pour entendre le bruit des chevaux et voir les voiles, les épées, les traînes et les souliers pointus de nos hôtes. La nuit était chaude, pleine de phalènes, les jardins exhalaient des

senteurs de jasmin, d'herbe humide et de sable tiède, et je me morfondais avec bonheur sous les branches du grand cèdre qui descendaient à terre, me cachant à tous les regards jusqu'à la saison suivante.

À l'automne, tout coulait et mouillait, tout se détrem-pait et la maison flottait, seule au milieu des eaux.

On rassemblait la famille, on fermait les portes, on cal-feutraient les ouvertures, on posait de vieux coussins contre les fissures pour repousser le vent et la pluie, on condamnait l'escalier de la cave et, religieusement appuyé aux carreaux, on regardait les arbres s'éloigner tandis que la maison s'ébranlait lentement, vacillante sur ses fondations saturées d'eau.

Alors ils parlaient d'enterrements avec ces chuchote-ments appropriés qui me mettaient la larme à l'œil, ils recen-saient les morts passés et ceux à venir, ils comptaient sur leurs doigts et, à petits pas mesurés, avec d'innombrables précau-tions, le fichu sur la tête, les pieds vernis et les jointures empesées, ils allaient au cimetière, me laissant seule à la mai-son, seule dans la grande maison vide où m'attendaient les araignées tapies dans les coins sombres, les araignées grosses et noires, et chuintantes quand par mégarde elles tombaient dans la cheminée au milieu des flammes — les grosses arai-gnées qui soudain grésillaient et fondaient dans les braises, me regardant encore avec méchanceté.

\*

La maison fraîche et sombre avec sa rampe de fer forgé sentait l'eau de javel, la lessive et le sucre. On distinguait à terre les frontières entre les carreaux noirs et blancs. À travers le vasistas passait une lumière grise qui gardait dans leur ombre les recoins lointains, l'escalier de la cave et la porte du

## de passage

---

[Odile Massé]

jardin. On entendait, on devinait au loin les bruits confus des rues chaudes, la clarté du ciel, les longues marches étroites vers le haut de la ville et l'odeur, toujours plus forte en descendant vers la mer, de poisson mort et de mazout, dans les rues chaudes qui sentaient l'huile, le savon noir et la sueur, et la sciure, les olives, les réglisses, l'âcreté des poulets plumés, on devinait les bruits, les cris, les rires du dehors mais ici le silence, la poussière ancienne amoureusement essuyée, l'encaustique sur les boiseries — tout montait à la gorge avec un goût de vieilles larmes.

Je posai mes valises.

La vie n'existait plus, seul était ici mon passé près de la fenêtre, au bout du long corridor où le chat m'attendait toutes griffes dehors, à contempler le jardin caché par les hauts murs de pierres sèches, mon passé aux odeurs fortes et difformes, mon passé tout petit dans l'immensité du vestibule abandonné sans lumière.

Je tâtai le revolver sous ma veste, et je me mis à transpirer.

\*

Alors, on a vidé la maison. On l'a prise au faite et on l'a mise dehors.

Elle a continué d'avancer un peu, oscillante sur ses fondations — et puis elle s'est écroulée.

Là, au beau milieu de la rue elle s'est écroulée, la maison. Elle s'est vidée de son contenu, a vomi par terre tout ce

dont nous l'avions empli ; et ça sortait par tous ses orifices, ça se pressait à l'intérieur pour rugir en cascades vers le bitume, forçant, cassant les murs et les serrures, ça giclait et se précipitait du plus profond de la cave jusqu'au grand jour. Par la porte les chaussures, les valises et les amis chéris, par les fenêtres les papiers, les habits, les jeux, les photos, et de sous les tuiles du toit s'échappaient les lumières et les draps de lit s'élançaient par la cheminée et coulaient sur la chaussée.

Les autres, tout au bout de la rue, n'ont certes pas fait silence : ils se sont approchés bouche ouverte, doigt pointu, ils riaient et se moquaient, marchant parmi les décombres, foulant au pied les rideaux gonflés par le vent, les oreillers aplatis dans la boue, les bas et les jupons tordus sous les piles de livres, ils glissaient, foulaient et dégringolaient, couraient le long des lézardes, construisaient des passages dans l'eau de vaisselle avec les tuiles cassées, avec les poutres jetées en travers, ils ont plongé leurs bras dans les trous de la maison, agrandissant les ouvertures et s'engouffrant à l'intérieur, ils ont déchiré, piétiné éborgé la maison pour en extirper les dernières tripes et les empocher,

Et nous avons laissé faire.

### ***Violations***

#### **Bibliographie** **Odile Massé**

- Alma Mater,*  
Æncrages &Co, 1986
- Vingt-et-un cannibales,*  
Æncrages &Co, 1991
- L'homme qui dort,*  
Æncrages &Co, 1992
- La Femme poussière,*  
Manya, 1992
- Tribu,*  
Mercure de France, 1997
- L'Eau du bain,*  
L'Estocade, 1998



Photo Jacques Sassier© Gallimard

Invité d'honneur du « Marché de la Poésie » de Besançon en octobre dernier, accueilli lors des « Rencontres poétiques de Glay » en 1998, et dans le cadre de l'université ouverte pour les « Jeudis de la Poésie », William Cliff, fut, comme on le voit, de nombreuses fois *de passage* dans notre région.

À lire :  
des poèmes inédits de l'auteur  
précédés de  
*William Cliff*,  
*Comment s'y rend-on ?*  
texte de Bertrand Degott.



**Bertrand Degott** est né à Colmar en 1955. Il vit actuellement à Besançon. Il est rédacteur en chef de la revue littéraire « L'Ouvrir » et collabore avec Jacques Moulin, à l'organisation des « Jeudis de la Poésie ». Il a publié chez Gallimard deux recueils de poèmes : *Éboulements et taillis* (1996), *Le Vent dans la brèche* (1998), ainsi qu'une étude sur la pratique de la ballade médiévale depuis 1850 : *Ballade n'est pas morte !* (Annales de l'Université de Franche-Comté, 1996).

WILLIAM CLIFF,  
COMMENT S'Y REND-ON ?

Comment on accède aux poètes — à ceux précisément qui doivent compter pour vous —, parmi vos frères humains qui vous mettent sur leur voie, si c'est par l'autoroute ou dans les sentiers de terre battue et suivant quelles étapes, tout ça n'obéit pas à des lois fixes. On pourrait dire que ça relève du mystère, mais c'est encore bien plus étrange que ça, miraculeux ou pire. Comme si ressuscitaient ensemble Lazare et la nécessité. C'est Dominique, ma béguine de quinze ans, qui m'a conduit jusqu'à Verlaine et Aragon. Évidemment, son rôle fut décisif. Et Martine m'aima juste assez pour que j'eusse le temps d'entrevoir Brassens. Sur mon chemin vers Cliff, en revanche, je n'ai croisé que des hommes.

Roland d'abord et son désir à mots couverts. Son exigence si pointilleuse et ferme, désuète un tantinet, nos entretiens. C'est lui le langage, lui finalement qui m'a fait exister. Sur un étage de sa bibliothèque catholique et policée, l'enfer à portée de main. M'avait dit, lisez donc, mais gare, c'est d'un érotisme torride. Lettres d'amour maussade, spleen à plein pot, grimaces, souffrance en demi-teinte : autant de dérisoires bouteilles sans message à la mer. Cliff joue selon, s'amuse entre Ferrater et Queneau. *Homo sum, Écrasez-le, Marcher au charbon* : trilogie militante où sa poétique s'affirme, sa manière — la fameuse « marche à pieds », la ballade, le vers de quatorze — et ses thèmes en étoile du tragique homosexuel : la religion comme le regard d'autrui,

l'amour, les cinémas, la drague (en jeans à belle braguette) et les trottoirs. L'autobiographie déjà, l'enfance et les errements au jour le jour, *le sexe prend son chemin comme il peut/ entre des temps de messe et de cravache* (*Écrasez-le*, « Enfance »).

Puis ce fut Carl, durant une quasi-semaine de printemps québécois. Voyageur devant l'Éternel, toujours à chercher le pôle, dans ses poèmes et ses récits, ses bouquins pour enfants. M'avait glissé entre deux verres que la poésie belge, vois-tu, c'est aussi la violence et les kermesses flamandes, ciels dénudés, paysages plombés, campagnes hallucinées. Imagine-toi Brueghel et relis William Cliff. À côté de nous, lapant le même vin d'honneur, il y avait Jean-Pierre né (lui aussi) à Gembloux en mil neuf cent quarante...-deux.

Grand voyageur pareillement, William Cliff : *America, En Orient*, à la façon de carnets de route. Malheureux qui, comm' du Bellay, fait un voyage. Et n'en rapporte rien, que sonnets et regrets... Passe encore les sonnets, mais peu de place pour la nostalgie. Pas le genre de la maison Cliff. La Belgique par la suite (dans *Fête nationale* par exemple) un peu mise à distance, au magasin des accessoires son bilinguisme et ses vilains flamands. Il avait raison Carl, la vie ça tient de l'exploration polaire. On suit comme une spirale, entre l'équateur et les pôles. Du centre à la périphérie et retour. Car c'est le centre qui nous attire, et d'autant plus qu'on s'en éloigne. La spirale encore et toujours, la bouzine d'Ubu gravée par Jarry. L'œuvre poétique de William Cliff.

À la fin, ce fut William Cliff lui-même, déconcertant interprète de son écriture. Je l'entends lire, martelant le vers (le gauchissant souvent), à l'évidence c'est comme ça qu'il écrit. Je n'ai garde ni cure de confondre

l'homme et le poète. Dans ce cas précis, l'homme témoigne au plus juste. Garantit que le poète tient une parole de vérité. Et la sévérité qu'il hérita du père... Anguleux William Cliff comme ses quatorzains d'*Autobiographie*, plus carré que ses dizains : *America* encore, *Conrad Detrez, Journal d'un innocent...*

Alors, dans ce cas précis toujours, qu'est-ce que j'appelle le centre ? Autour du moi social s'élève comme un grand vent qui balaie tout, qui ne s'épargne jamais, qui n'a d'indulgence pour personne : tourbillons de silice au désert, rafales venues du large éroder les falaises, mais toujours contenu, sa puissance démultipliée. C'est une photographie polaroïd où je le découvre barbu en train de garder les moutons de sa mère dans sa propriété de Sart-Risbart. Lettres aussi, sous des enveloppes prioritaires, les plus récentes timbrées d'un voilier bleu, et rien de ce que j'écris ne trouve jamais grâce à ses yeux (en pure perte blessé, je reviens prompt et souriant, ne suis-je pas là d'ailleurs à lui tendre l'autre joue ?).

La poésie comme l'amour, ça ne passe pas. Comme l'amitié pas davantage... La solitude alors. En fin de voyage organisé, poète on a besoin de s'échapper. On s'égare dans les rues de la ville qui toutes convergent vers un centre. La seule ville et l'unique patrie c'est la langue maternelle. Père et mère finalement, et voilà comment tout peut se réconcilier vers le centre. La quadrature du cercle. Celle qu'on se figure à lire ses dizains plus récents. Autant de métaphysique que de matière. Et ce qu'on entend alors (il est vrai qu'on se rapproche

du pôle), c'est une parole devenue androgyne qui sait tout dire dans la strophe à Délie.

(douze-dizain)

à William Cliff

W agons poussifs, tacots, vieux chalutiers  
I nutiles figés sur des mers d'huile  
L e désir accru dans l'obscurité  
L a solitude et le désert, la ville  
I nterminablement, tels sont cher Will-  
A m Cliff tes instantanées de misère  
M ais tu transcendes tout car ça n'a guère  
c arapaçonné ta peau d'homme et tes  
L ivres (on dirait de grands réverbères  
I lluminant un monde innocenté)

F ont qu'on écoute encor, même à bouquins  
F ermés, ta prose et tes vers belgicains.

■ **Bertrand Degott**

Besançon, mars 1999.

## de passage

[William Cliff]

### le misanthrope

j'aimerais ne pas voir  
encor la face humaine  
encombrer le trottoir  
où me mène ma peine

j'aimerais ne pas croi-  
ser les yeux malhonnêtes  
d'un âne qui me toi-  
se des pieds à la tête

et se dit celui-là  
est de trop sur la terre  
ne pourrait-on le la-  
ver et le faire taire ?

j'aimerais que mon œil  
s'en aille où il lui plaît  
sans affronter l'orgueil  
d'un être glabre et laid

lequel par sa grimace  
exige le bonjour  
aux quatre fesses flasques  
qui lui servent de joues

j'aimerais m'en aller  
tout droit où ça me chante  
sans devoir rencontrer  
la figure navrante

de celui qui ne veut  
en rien savoir combien  
ma tête et mes cheveux  
sont supérieurs aux siens

pourquoi faut-il que je  
salue cet imbécile  
dont l'esprit ne voit que  
les plis de son nombril

je veux me promener  
n'importe où dans le monde  
sans être nez à nez  
avec la race immonde

dans laquelle on m'a fait  
contre ma volonté  
naître et sucer un lait  
que je ne peux téter

sans sentir la nausée  
me tourner les organes  
et mes entrailles s'é-  
puiser en graves spasmes

laissez-moi librement  
avancer sur la route  
sans qu'un homme ne m'en  
détourne et m'en dégoûte

## **Leningrad**

près de la sortie du métro quelle est donc cette foule  
de jeunes qui ne sachant où aller demeurent là  
en tas et se regardent sans rien dire et fument pour  
calmer leurs nerfs ? ils restent là ne sachant où aller  
mais préférant se trouver là que rester seul chez soi

les flics de temps en temps traversent doucement la foule  
jetant ici et là leurs yeux mais les jeunes s'en foutent  
ils se dispersent quelque peu puis à nouveau se regroupent  
et se regardent comme s'ils n'avaient rien d'autre à faire  
que fumer par grandes goulées pour se calmer les nerfs

ne sachant où aller ils restent là et ils s'attardent  
pour se trouver un peu ensemble ils sentent quelque chose  
qui plane au milieu d'eux avec la fumée qui s'en va  
de leurs gosiers mais quoi ? mais quoi ? ils ne le savent pas  
et restent là en tas près de la sortie du métro

## de passage

---

[William Cliff]

### Yungas

des catalpas des bananiers des liserons géants  
des perroquets qui en criant partent en grandes bandes  
et vont se perdre brusquement dans le flanc luxuriant  
où l'homme a creusé le zigzag d'une route éreintante

(c'est qu'il faut des heures des heures pour venir ici  
et risquer de tomber au fond du précipice horrible  
laisser passer des cars couverts de poussière et se si-  
gner en voyant toutes ces croix plantées au bord du vide

pour rappeler l'endroit où la montagne a avalé  
ces hommes soudain bousculés dans le fond de la fosse  
alors que ce palmier doucement au vent balancé  
semble approuver ma main qui se dépense à cette strophe)

des odeurs de pavots de citronniers et d'orangers  
(pavots à l'odeur très choquante qui tourne la tête)  
et tous ces cris d'oiseaux trillant sifflant pour un danger  
dont on ne comprend nullement l'origine muette

cependant qu'un vautour part à la chasse d'un cadavre  
en tendant la voilure de ses ailes redoutables  
et pointe du bec vers la vallée avec l'air de dire  
« patience mes enfants je vous tiens tous sous mon empire »

## **la peur de la solitude**

que sont donc ces châlits faits de poutrelles frustes  
où dorment des enfants secoués par le bruit ?  
ah ! j'entends leurs soupirs dans la nuit qui culbute  
leur vie vers les confins d'un immense pays !

je traversais les wagons dont la crasse atroce  
ne semblait pas troubler le sommeil des dormeurs  
et plus j'allais et avançais de porte en porte  
et plus la nuit gonflait la hurlante rumeur

produite par le train qui sans désespérer  
sur ses rails mal cloués fonçait à travers l'ombre  
mais quelle surprise ! lorsque je pénétrai  
sans m'y attendre dans un wagon où un nombre

impressionnant de vieux chevaux se tenaient là  
tête basse dormant debout sur de la paille  
qu'on avait jetée pour recueillir leur pissat  
et les crottes tombées de leurs longues entrailles

une lampe blafarde accrochée au plafond  
éclairait cette vue pitoyable peut-être  
ces chevaux emportés dans ces wagons au fond  
de la nuit étaient-ils comme ces enfants blêmes

destinés à finir leur existence dans  
une plaine éloignée balayée par l'hiver ?  
mais soudain le plancher sous ma marche fondant  
me fit aller à des caveaux où la lumière

## de passage

---

[William Cliff]

éclatait et montrait de jeunes figurants  
aux sourires figés : des patins à roulettes  
attachés à leurs pieds les rendaient comme errant  
sur une piste lisse ils mimaient des saynètes

supposées illustrer les bienfaits du régime  
un choc se produisit : le train serrait ses freins  
j'en profitai pour sauter hors de la machine  
et me retrouvai seul sur un vaste terrain

s'étendant devant une gare de bourgade...  
avisant un hôtel j'y entrai et m'assis  
près de touristes qui comme moi très hagards  
mastiquaient un repas je leur demandai si

c'était bien vers le Sud que nous nous dirigeons  
« mais non ! » me dirent-ils « vous faites fausse route !  
nous allons droit vers l'Est ! » ah ! dans cette région  
comment subsisterai-je si ma maigre bourse

est déjà au plus bas ? car les hôtels sont chers  
dans ces pays dont la doctrine est si sociale !  
faudra-t-il remonter dans le chemin de fer  
pour échapper au froid de la glace hivernale ?

le train dans un fracas de bogies bousculées  
démarré je sautai m'accrochai à la barre  
d'un wagon car pour moi la vie de prisonnier  
valait mieux qu'être libre et seul dans la nuit noire

## **dizains d'été**

1

à pas menus comme une japonaise  
je devrai cheminer sur ce chantier  
et ne jamais relever la visière  
vers ces sommets que j'espérais toucher  
ainsi allant à petits pas comptés  
parmi les vents contraires de Nature  
j'irai doucement frotter mes blessures  
aux rochers noirs avoisinant la route  
et recevoir aussi de science sûre  
la Nillité qui tombe au goutte à goutte

2

tout vieil et tout racrapoté par l'âge  
les joues pendantes la bouche rentrée  
il continue à faire son ménage  
et le dimanche à l'église prier...  
ce qu'il a pu souvent nous effrayer  
avec ses contes de gens qui reviennent  
après leur mort dans la vie quotidienne  
tourmenter le sommeil des survivants !  
viendra-t-il après sa mort mettre en scène  
ce qu'il contait à nos cerveaux d'enfants ?

3

par la nuit qui tourne et se change en lait  
au milieu des oiseaux crieurs de l'aube  
mon cerveau engrossé d'horreur vélaît  
qui s'envolaient d'énormes souris-chauves

## de passage

---

[William Cliff]

dont les battements membranueux arôm-  
aient l'air d'un sombre souffle infect alors  
ouvrant les rideaux de fenêtre et mort  
plutôt que vif en ces volées sinistres  
j'avance aux contingences de mon sort  
comme un bateau nageant vers les récifs

4

dans le temps morne et gris de cet été  
où tout est glu bavante et sinistreuse  
je reprends cette écriture apprêtée  
pour oublier une file ennuyeuse  
de tictacs dont la succession ne creuse  
aucun sillon pour aucune semence  
le temps qui meurt le temps qui recommence  
ce temps m'entraîne et n'y comprenant rien  
je reçois mes jours noirs et mes nuits blanches  
comme une épave où l'eau vient et revient

5

la voie royale l'amour d'une femme  
on a tout fait pour me le rendre odieux  
cette chose si simple et si normale  
travailler me parut très ennuyeux  
rien de ce qui d'habitude est au yeux  
des hommes chose bonne ne fut bon  
pour moi dès lors ma voie fut dans la hon-  
-te et peu à peu je trouvai à jouir  
en des partages de rencontre et plon-  
geai toujours plus au fond de l'infamie

6

le centre indestructible de la vie  
qui traverse la mort et reste en l'air  
ce centre où l'on peut clouer sa folie  
avec de la drogue et des cris amers  
n'a-t-il pas son siège en ce lieu de chair  
que la Douleur becque comme un gerfaut ?  
c'est mon instinct de mort qui à défaut  
d'aller jusqu'à la mort même me pousse  
moi-même à me coucher sur l'échafaud  
où pour raviver ma survie je souffre

7

si je suis un pervers accuserai-je  
le Christ d'avoir changé mon sexe en vice ?  
ou m'étendant sur un divan devrai-je  
me payer l'ouïe d'un psychanalyste ?  
ce que nous avons dans la peau la liste  
on peut la faire on ne la finit pas  
et plus on l'allonge et plus on combat  
contre des ombres qui fuient en fumées  
ombres du monde ombres de ma pensée  
tout n'est-il qu'ombre et vains d'ombres ébats ?

8

c'était l'instinct de la reproduction  
c'était ma chair qui voulait se répandre  
voilà quand j'étais seul dans ma prison  
ce qui me faisait hurler de souffrance  
oui ! c'était mon corps qui entraînait en transes  
pour ne savoir en quel corps décharger

## de passage

---

[William Cliff]

j'étais sur la Solitude allongé  
et la creusais de mon membre turgide  
après avoir en Elle éjaculé  
je me retrouvais Seul devant le Vide

9

celui qui est passé comme un éclair  
et qui a mis le feu au monde entier  
lui qui est descendu dans la rivière  
en rentrant du désert et est passé  
à travers le pays puis s'est glissé  
vers un ailleurs derrière les nuages  
de poussière élevée à son passage  
ou est-il ? dites-le ! je veux savoir !  
il n'a fait que passer et son message  
est qu'il faut aussi passer pour le voir

10

près des platanes bruissant dans le vent  
est-ce bien cette église à Malaucène  
où un soir on vint écouter le chant  
d'un certain Heinrich Schütz ? oui c'est bien  
elle  
un soir d'été on est venu par pleines  
bordées de cars écouter cette chose  
(le vent comme ce soir la nuit éclore  
sur des millions d'étoiles le désir  
béant de rêve et de beauté...) ô rose  
noire du Temps pourquoi toujours t'ouvrir ?

## **nuits sèches**

quand nous baisions et que la pluie battante  
là-bas rythmait le rêve de nos chairs  
ah ! que la nuit était belle ah ! que la nuit  
chantait en dégoulinant sur le toit

mais ce matin dans mon ennui j'ai dû  
me branler pour oublier une nuit  
aride que j'ai bue dans les dancings  
pourtant mon corps respire et bouge pour-

tant ma tête est entière mais mon âme  
s'est rabougrie comme un os de charogne  
ah ! j'ai trop voyagé Dieu me pardonne  
pour mon désir ce monde est trop petit !

(n'ai point d'enfant pour me multiplier  
et mon cœur de corbeau veut l'infini  
et mon sang de requin veut l'océan  
ma queue débile veut la Croix du Sud !)

quand nous baisions nous croyions que le monde  
viendrait brouter dans notre main pourtant  
je sais que le soleil bout dans ma chair  
et veut crever mon œil mais il y a

ces soirs pleins de paresse soirs troués  
de lunes infectées de dureté  
et tout ce qu'on peut boire ne fait qu'ag-  
graver l'air secs des nuits qui nous dessèchent

## de passage

---

[William Cliff]

### les vautours de Gorée

les vautours viennent planer sur nos têtes  
en dirigeant leur regard acéré  
vers les charognes qu'ils pourraient peut-être  
trouver ici dans l'île de Gorée  
ô vieux vautours votre tâche avérée  
n'est-elle pas de nettoyer l'ordure  
qui peut traîner dans toute la nature  
humaine ou animale ? votre avare  
bec ne veut que becquer ceux qui vécurent  
et qui sont morts sans vouloir leur départ

combien nombreux êtes-vous grands oiseaux !  
à déployer aux vents vos grandes ailes  
comme une multitude de drapeaux  
pour célébrer la Mort qui nous appelle  
et vous riez sournoisement et quelle  
jouissance sinistre vous semblez  
prendre dans cette planante assemblée  
que vous formez dans le ciel africain !  
y aurait-il sur l'île de Gorée  
assez de Mort pour nourrir votre faim ?

la « Porte sur la Mer » ainsi l'on nomme  
cette île d'où l'on embarquait l'esclave  
enchaîné vers une Amérique énorme  
où comme ailleurs tout redevient cadavre  
ici partout le vautour vient et plane  
pour nettoyer tout ce qui traîne à terre  
allez Vautours tendez vos grandes ailes  
montez au ciel et regardez comment  
après s'être multipliés les êtres  
finissent enfin leurs accouplements

alors vous commencez votre travail  
vous êtes de cette espèce précise  
qui fait rapine de tout attirail  
inventé par les autres votre église  
se nourrit et aussi se multiplie  
de tout ce que les autres ont construit  
et une fois que cela est détruit  
vous commencez vos rapines abjectes  
vous ne savez que vivre sur autrui  
et c'est pourquoi vous planez sur nos têtes

mais nous aurons toujours raison de vous  
nous qui rêvons au-delà de nous-mêmes  
nous finirons par vous vaincre Vautours  
puisque la Mort n'est pas notre problème  
nous travaillons en déployant l'emblème  
d'une vie qui surpasse toute mort  
voilà Vautours ce qui nous rend plus forts  
que votre engeance affreuse et nécrophage  
c'est qu'ici ou ailleurs par notre effort  
nous triompherons de votre carnage

## de passage

---

[William Cliff]

### un homme

l'aurore sur la plaine étend ses teintes mauves  
le paysage est beau d'un horizon à l'autre  
je sais que tout le jour je serai glorieux

regardez les rayons qui sortent de ma tête  
et comment ma foulée fait à la terre fête :  
jamais un plus bel homme ici ne s'est montré

il marche librement sans se nourrir ni boire  
son vêtement léger flotte autour de son corps  
un air suave embaume toute sa mémoire

écoutez murmurer l'étoffe sur ses membres  
la musique du monde enchanter ses poumons  
et le vent se troubler quand se meuvent ses jambes

dans la plaine étendue où croît une herbe maigre  
où çà et là un buisson pousse quelques branches  
il marche glorieux comme un ancien prophète

son allure tranquille et son pas sur le sol  
n'en finissent pas de bénir toute la terre  
(dans les fils de sa barbe des fleurs des insectes

font un ornement autour d'un certain sourire  
sur ses lèvres pendant qu'il marche et qu'il respire  
en buvant à cet air suave qui l'aère)

il n'a pas à courir au volant d'une auto  
le bruit d'aucun moteur ne détruit son cerveau  
il avance en posant son pied sur le caillou

oh ! qu'il est beau ce corps qui marche en majesté  
oh ! la jambe la fesse le torse la tête  
oh ! une épaule qu'elle est belle à regarder !

(mais le faciès je ne vois pas quel il peut être  
les lèvres le nez les yeux bleus la bouche  
les oreilles les dents le regard les sourcils

les cheveux sur le cou en courtes boucles rousses  
la barbe hirsute où gît tout un monde obscurci  
d'insectes et de fleurs de poussière de rêve

il marche comme dans les films grandiloquents  
où l'on voit pareil homme dans l'immense écran  
traverser une plaine aride et solitaire

la gloire de sa tête encense quelque idée  
que nous avons vécue dans une vie passée  
lorsque la nuit jamais ne tombait sur la terre

et que l'astre du jour donnait incessamment  
à l'homme de marcher et qu'à aucun moment  
il ne veuille arrêter son pas dans la poussière

tel est l'homme que j'ai regardé aujourd'hui  
marcher sans qu'il ait peur des miasmes de la nuit  
ni qu'il désire se retourner vers l'arrière

il me ressemblait il te ressemblait aussi  
quand il marchait et qu'il n'avait aucun souci  
parce que le soleil sans fin dans l'atmosphère

## de passage

[William Cliff]

brillait tant que cet homme allant du même pas  
magnifique marchait dans l'odeur de son bras  
dans la gloire azurée de ses fières paupières

### William Cliff

#### Poésie

*Homo sum*, Gallimard,  
1973

*Écrasez-le*, Gallimard,  
1976 (épuisé)

*Marcher au charbon*,  
Gallimard, 1978

*America*, Gallimard, 1983

*Le Pain austral*,  
Tétrás Lyre, 1990

*Aspre borée*, La Cécilia,  
1990

*Autobiographie*,  
La différence, 1993  
(épuisé)

*En Orient*, Gallimard,  
1986

*Conrad Detrez*,  
Le Dilettante, 1990

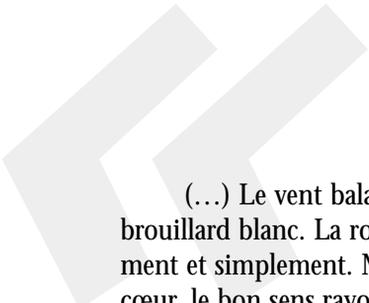
*Fête nationale*,  
Gallimard, 1993

*Journal d'un innocent*,  
Gallimard, 1996

#### Traductions

*Gabriel Ferrater*,  
Poème inachevé, 1985,  
Éditions Ercée

sans craindre que le soleil dans le bleu du ciel  
n'arrêtât le charroi de son bel appareil  
ni que la nuit ne vînt éteindre sa lumière



(...) Le vent balayait la neige et l'emportait en un brouillard blanc. La route de campagne disparut purement et simplement. Ma femme, dont la sagacité de cœur, le bon sens rayonnant et les perceptions tacites sont incomparables, roulait parallèlement à ce que nous croyions être les pieux d'une clôture. Par instants, même ceux-ci disparaissaient dans un tumulte de blancheur. Soudain, le blizzard de février se dissipa. Une lumière brillante et glacée inonda l'air. Nous obliquâmes à travers champ pour regagner la route pavée et nous enfoncer dans les bois puis quitter le plateau par une descente doucement sinueuse. De chaque côté, pareilles à des murs balafrés, s'élevaient les falaises si souvent peintes par Courbet dans ce coin de Franche-Comté. Une brèche s'ouvrit dans le bois de mélèzes, de bouleaux blancs et de pins noirs. Zara et moi nous arrêtâmes, à bout de souffle. Au-dessous de nous, au sommet parfaitement arrondi, des collines traversées par un cours d'eau dont les voix cristallines montaient jusqu'à nous, se trouvait un hameau. Ses toits couleur rouille et balayés par la neige, son clocher trapu et ses deux petits châteaux — l'un en ruine, Second Empire, l'autre une pure merveille de logis du xvii<sup>e</sup> siècle avec un donjon circulaire — composaient un ensemble terrien qui n'tenait pas moins du mirage. Le clocher sonna l'heure alors que nous traversions le petit pont de pierre, la cascade de l'eau blanc argent et ocre vert (la palette de Courbet) à travers les pierres lustrées répondant à sa manière à son carillon dolent. Je sus aussitôt qu'il n'y

aurait pour moi de plus grande perfection, que j'étais tombé sur mon pays. Cette certitude s'est confirmée chaque fois que j'y suis retourné (...)

Tout au long d'une vie trop loquace, j'ai collectionné les silences. Ils sont de plus en plus dur à trouver. Le bruit — industriel, technologique, électronique, amplifié à hauteur de la folie (« rave ») — est la peste bubonique du populisme capitaliste. Pas seulement dans l'Occident saturé de médias, mais jusque dans les baraques de tôle ondulée des bidonvilles africains ou parmi les multitudes de Shanghai. Seuls parviennent à s'entendre les privilégiés ou les sourds. Dans ce coin perdu de Franche-Comté, les silences sont, à l'évidence, et Dieu soit loué, hors de portée de tout langage. Ils sont multiples. La chute assourdie de l'eau et le claquement sec obsédant des branchages dans les forêts rendent les nuits, d'une certaine manière, plus silencieuses encore. Il existe un silence pareil à un feu blanc lointain au lever du soleil, lorsque le frisson glacé des murs de roc et de pierre s'extrait des ombres fuyantes. Il est un silence de midi bien particulier, à l'occasion déchiré par un coq lançant tardivement son appel tranchant. Les silences de N. sont indescriptiblement vivants. Ils habitent la lumière changeante alors qu'elle se déplace, sous le jeu des nuages, à travers la cuvette.

Paradoxalement, il est un silence au cœur des grands vents, des rafales et des turbulences des tempêtes de vent qui gardent ce havre des touristes. Dans les brumes fréquentes qui portent avec elles la senteur des aiguilles de pin et du granit mouillé, on entend comme un silence de silence.

Il y a eu dans ma vie beaucoup trop de villes et d'aéroports beuglants, et beaucoup, beaucoup trop de

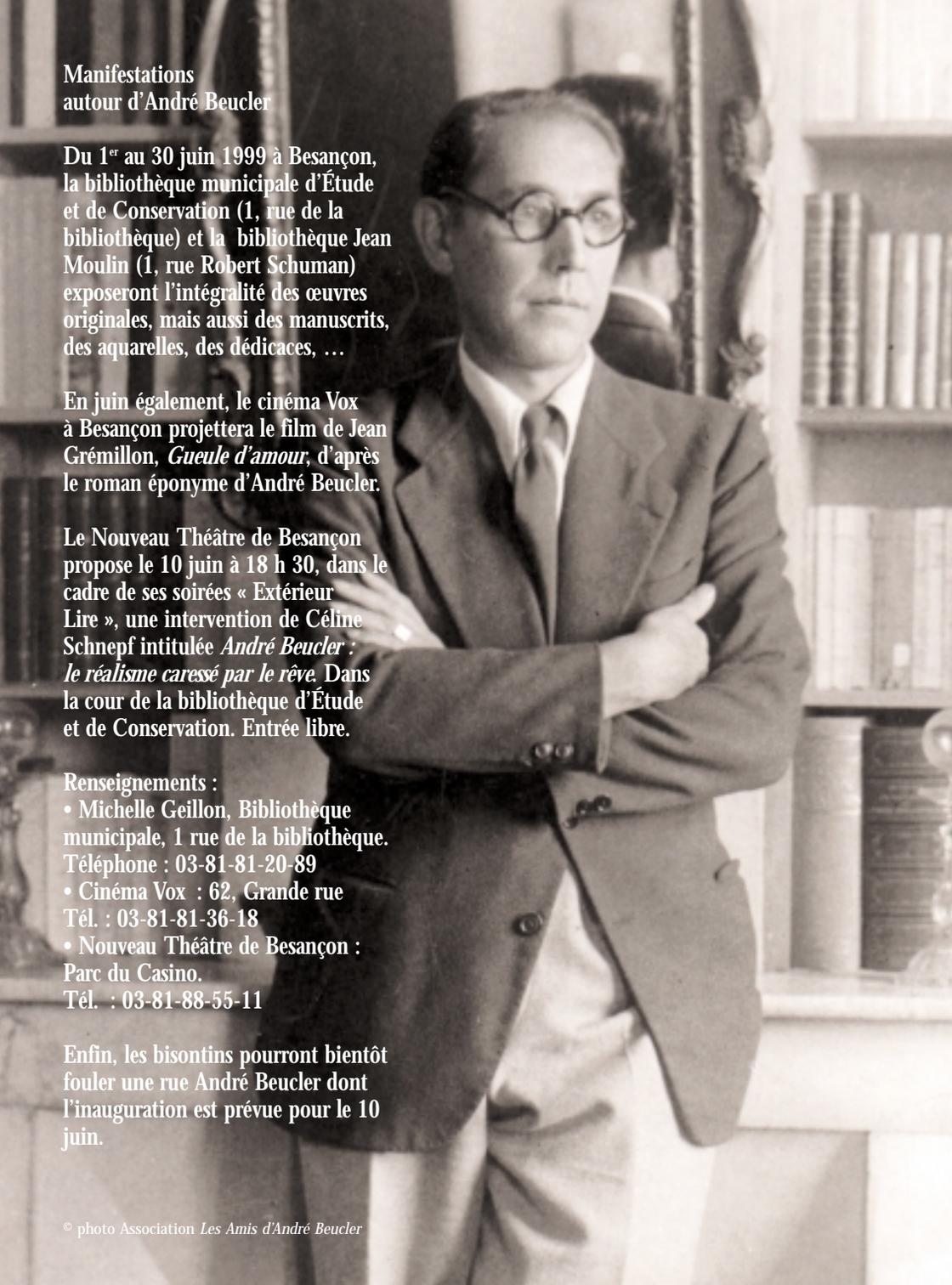
parlote (*mea culpa maxima*). Alors que mon ouïe décline, le martèlement du rock dans un taxi de Manhattan, le bavardage des téléphones portables paraissent empirer. Chaque fois que je me trouve dans un tohu-bohu ou, plus exactement, que je me suis perdu, je concentre mon esprit et mon imagination sur N. Je fais appel à ma mémoire, je rêve à cette échelle humaine, à cette obscure moisson du temps historique et de l'intemporel. Je me souviens de la petite plaque de marbre, dans le vestibule de l'église, sur laquelle sont gravés les noms des morts de 1914-1918, de 1939-1945 et de la guerre d'Algérie (deux familles ont perdu, chacune, trois des leurs). Par-dessus tout, je me transporte vers cette magnificence de silences. Pour le meilleur ou pour le pire — le silence est aussi un examinateur implacable —, je suis chez moi en cet endroit talismanique, enfin franc-tenancier. »

■ **Georges Steiner,**

extrait de *Errata*, Éditions Gallimard, 1998.

Traduction de Pierre-Emmanuel Dauzat.

© Éditions Gallimard



Manifestations  
autour d'André Beucler

Du 1<sup>er</sup> au 30 juin 1999 à Besançon, la bibliothèque municipale d'Étude et de Conservation (1, rue de la bibliothèque) et la bibliothèque Jean Moulin (1, rue Robert Schuman) exposeront l'intégralité des œuvres originales, mais aussi des manuscrits, des aquarelles, des dédicaces, ...

En juin également, le cinéma Vox à Besançon projettera le film de Jean Grémillon, *Gueule d'amour*, d'après le roman éponyme d'André Beucler.

Le Nouveau Théâtre de Besançon propose le 10 juin à 18 h 30, dans le cadre de ses soirées « Extérieur Lire », une intervention de Céline Schnepf intitulée *André Beucler : le réalisme caressé par le rêve*. Dans la cour de la bibliothèque d'Étude et de Conservation. Entrée libre.

Renseignements :

- Michelle Geillon, Bibliothèque municipale, 1 rue de la bibliothèque.  
Téléphone : 03-81-81-20-89
- Cinéma Vox : 62, Grande rue  
Tél. : 03-81-81-36-18
- Nouveau Théâtre de Besançon :  
Parc du Casino.  
Tél. : 03-81-88-55-11

Enfin, les bisontins pourront bientôt fouler une rue André Beucler dont l'inauguration est prévue pour le 10 juin.

L'histoire de la littérature abandonne parfois des livres que nous échouons, en fin de siècle, à ranger dans une boîte, entendons par là une école ou un mouvement. Pour aller vite cela prive de l'élan laudateur massif et bref ; en échange, l'auteur demeuré dans cette ombre y gagne comme une qualité d'écoute.

C'est un peu toujours cette belle histoire là : aller vers un livre tout seul ou simplement guidé par l'intimité d'une voix et ce qui se noue entre vous et le texte est autrement plus prometteur.

Il arrive que l'obsession des boîtes atteigne une telle intensité chez les magasiniers qu'ils finissent par en étiqueter une *inclassables*. Est-ce si difficile de parler de Calet, de Bove, de Hardellet, de Beucler, sans les ficher dans le même grand classeur ? Il est vrai que feindre de découvrir une lignée aide parfois à vendre de nouveaux noms trop ternes.

Ici et ces temps-ci à Besançon, il sera question d'André Beucler.

En dehors des grands courants de son siècle.

## de toujours

---

André Beucler a écrit une œuvre considérable : des romans, des poèmes, des récits de voyages, des portraits, entre autres. Il aimait la Franche-Comté. C'est la province de l'origine, celle de l'enfance. Il écrivit beaucoup, s'attelant même avec un souci d'exhaustivité à en faire un parcours littéraire.

Nous donnons à lire certains de ses textes d'ici, précédés d'une présentation de l'œuvre par Marie-Laure Picot qui, en rééditant des nouvelles en 1994 aux éditions « Le Passeur » alors que plus aucune œuvre de fiction d'André Beucler n'était disponible, fut indiscutablement à l'origine du regain d'intérêt récent pour l'écrivain ; d'un dialogue tissé de souvenirs de jeunesse, signés Serge et Roland Beucler. Une bibliographie complète de l'écrivain et l'annonce des manifestations qui lui seront consacrées à Besançon au mois de juin achèvent cette esquisse. ➔

ANDRÉ BEUCLER,  
L'INSOLENCIE DU DÉSESPOIR

Dans l'avant-propos qui introduisait *La Belle de banlieue*, nouvelle parue en 1927, André Beucler montrait quelque réticence à commettre un bref résumé de sa vie et de son œuvre : *La difficulté commence pour moi dès que l'on me demande d'ajouter le plus léger commentaire aux renseignements qui figurent sur le livret militaire. Je croyais que ces détails n'intéressaient jamais personne, et que l'on en voulait toujours secrètement à l'auteur de soigner la forme de son état civil. Il paraît que c'est faux. En tout cas, l'éditeur en juge autrement. Aujourd'hui il faut faire le journaliste et montrer ses papiers.* On voit par là que le travail d'auto-promotion auquel sont contraints les auteurs d'aujourd'hui ne date pas d'hier. Mais revenons à celui qui s'exprimait en ces années trente. Posture d'écrivain ou sincérité vraie ?

Tous ceux qui l'ont côtoyé à l'époque (écrivains, journalistes) n'ont pas manqué de témoigner de la discrétion et de l'humilité qu'André Beucler montra en toute chose, dans sa vie comme dans son œuvre. Deux qualités qui sont avant tout les marques des esprits les plus lucides, les plus nobles et les plus indépendants...

L'auteur fait son entrée en littérature à vingt-sept ans avec un roman, *La Ville anonyme*, dans une période d'histoire littéraire troublée dont la postérité retiendra d'un côté le groupe des surréalistes et de l'autre, ceux qui n'en sont pas... Ces derniers étaient pourtant nombreux, qui avaient quelque chose à écrire et dont la quête d'une identité artistique ne passait pas nécessairement par une appartenance à un groupe, une école, une mode ou même par une révolution.

De même qu'il ne tient pas à « montrer ses papiers », André Beucler ne brandira aucun étendard. *Je crois que*

André Beucler est né le 23 février 1898 à Saint-Pétersbourg. Sa famille entre en France après la révolution russe et s'installe au pays de Montbéliard. Le jeune André poursuit ses études au lycée de Belfort. Il est mobilisé en 1917 et blessé. En 1925, *La Ville anonyme* est publié à la N.R.F. Il s'installe à Berlin où il exerce plusieurs professions liées au cinéma. Il est contraint de quitter l'Allemagne en 1934, suite à la publication de nombreux articles, dans lesquels il dénonce ce qui est en train de devenir un régime nazi. En 1937, son roman *Gueule d'Amour* est adapté au cinéma. Pendant les années d'occupation, il appartient à un réseau de résistance basé dans le midi de la France. En 1945, il devient chef des informations sur Radio Nice. Il collabore à la RTF où il crée le bureau de poésie. En 1970, il se retire à Nice avec sa femme qu'il vient d'épouser pour la troisième fois. Il se consacre à la rédaction de ses souvenirs. Il est mort en 1985.

*L'art est la seule réalité et je ne voudrais être que ce que je suis intensément*, confiera-t-il en 1965 dans une série d'entretiens radiophoniques.

Il n'empêche qu'avant que les décennies n'occultent tout à fait ses œuvres comme elles ont occulté longtemps celles d'un Bove ou d'un Prévost, *La Ville anonyme* publiée chez Gallimard comme les nombreux titres qui suivirent de près ce livre phare, est non seulement remarquée par la critique mais on ne manque pas d'accueillir l'œuvre du jeune Beucler comme une révélation. Max Jacob lui écrit : *Vous êtes un homme nouveau, c'est le plus grand éloge que l'on puisse faire à un artiste*. L'éloge fut unanime mais peut-être les commentateurs ne disposaient-ils pas de la distance suffisante pour nommer ce qui précisément était véritablement moderne dans ce premier roman.

Certes l'auteur n'a pas contribué aux soupçons qui allaient planer bien plus tard au-dessus du roman français contemporain. Toutefois, à travers le récit métaphorique d'un chaos social (*La Ville anonyme*), il faisait indéniablement un sort aux personnages romanesques du passé, pour introduire son personnage fétiche, sorte d'anti-héros avant la lettre.

André Beucler a montré, comme il a souvent été mentionné depuis la redécouverte récente de son œuvre, un grand talent dans l'observation de ses contemporains et en particulier de ses pairs et amis auxquels il rendit de nombreux hommages dans ses volumes de mémoires (*De Saint-Petersbourg à Saint-Germain-des-Prés*, 1980, *Plaisirs de mémoire*, 1982, où il est question de Gide, Kessel, Fargue..., *Dimanche avec Léon-Paul Fargue*, *Les Instants de Giraudoux*), mais il révéla une virtuosité et

une sensibilité plus sûres encore, dans l'observation des personnages qu'il façonna en s'inspirant du réel.

Connaître la vie et tenter d'en approcher les mécanismes, voilà ce qui motivait l'écrivain : *Il me semble que le moindre fait, une porte qui s'ouvre, une parole qui tombe, est escorté d'un monde de choses que je voudrais dire*, révélait-il à un journaliste en 1926.

Son propos n'était pas tant de raconter des histoires que de mettre en présence des personnages tourmentés, de les maintenir dans un certain désordre existentiel, et d'en observer les manifestations extérieures. Le personnage type beuclérien est un individu ordinaire (il a généralement un métier, parfois une famille, des attaches quelque part), psychologiquement désorienté, mais suffisamment lucide pour pratiquer l'introspection : *Dès que Pierre Varanges éprouvait du bien-être, il fermait les yeux et attendait de devenir malheureux, ce qui ne tardait guère.* (*La Ville anonyme*, 1925). Son nom, Pierre Varanges, Robert Arantin (*L'Étrangère*, 1925), Philippe Bohème (*Le Mauvais sort*, 1928) résonne comme celui de Monsieur tout le monde. Accablé par le doute, le personnage beuclérien a cependant une certitude : l'impossibilité d'accéder à un bonheur durable, ce qui néanmoins ne l'empêche pas de rechercher un absolu et même de se vautrer en victime presque consentante dans les bras redoutables du hasard. Malgré ce qu'il sait et même redoute, il montre une véritable obstination à prétendre au bonheur. C'est sans doute la raison pour laquelle, en dépit des situations périlleuses dans lesquelles il se retrouve tour à tour entraîné, le destin du héros beuclérien, contrairement à celui du héros bovien, ne suscite ni pitié, ni compassion. Il est tout entier dans l'accomplissement d'une destinée et quelle qu'en soit l'issue, ce qui perdure à la lecture des romans d'André Beucler, c'est la croyance en la capacité qu'a l'homme à inventer

sa vie. Profondément marqué par la Grande guerre et surtout très au fait des funestes préparatifs en gestation de l'autre côté du Rhin (en 1934, André Beucler publie une étude sur l'Ascension d'Hitler), l'auteur appartient à la génération des artistes désenchantés qui ont vu dans le changement la seule issue possible face à une société sclérosée et frileuse. On a souvent comparé Beucler à Chaplin qui savait inoculer une lueur d'espoir à son pessimisme féroce. Chez l'écrivain, et cet aspect est particulièrement éloquent dans ses œuvres publiées entre 1925 et 1930, bien plus qu'une lueur c'est une provocante et obstinée satisfaction à être ou avoir été qui caractérise les happy ends... Il faut lire ou relire Beucler à commencer par *La Ville anonyme*, pour l'audace stylistique et la variété métaphorique qui ne laisserait pas de surprendre le lecteur d'aujourd'hui. Mais encore pour le magnétisme de ces dialogues suspendus au passé :

*Georgette, vous êtes un bonbon. D'où viens-tu ?*  
— *J'me rappelle pas (...)*  
*Georgette, que viennent faire ici ces hommes ?*  
— *Sais pas.*

■ Marie-Laure Picot

évoquées par ses deux fils  
dans une conversation à bâtons (très) rompus.

— Du plus loin qu'il m'en souviennne, et je crois qu'il en va de même pour toi, Papa nous racontait la Franche-Comté avec ferveur. Bien que né en Russie, il tenait à ses racines montbéliardaises et à ses souvenirs de potache à Belfort puis à Besançon.

— Oui... et il souhaitait nous faire partager ce goût du terroir, teinté, on peut le dire, d'une pointe de chauvinisme.

— Il avait inventé une sorte de memento qu'il me faisait réciter en vacances comme une table de multiplication, ou plutôt comme il était alors d'usage d'apprendre par cœur la liste des départements et de leurs chefs-lieux.

— J'y ai eu droit aussi ! C'était une liste des comtois célèbres qu'il fallait énumérer tantôt dans l'ordre chronologique, tantôt par lieu de naissance, plus souvent par discipline. Tu saurais la redire aujourd'hui ?

— Oui, je pense, à quelques erreurs et quelques trous près pour les dates ! Et toi ?

— On peut toujours se risquer ! Les savants : Georges Cuvier, Montbéliard, 1769 — Louis Pasteur, Dole, 1822. Les philosophes : Charles Fourier, Besançon, 1772 — Simon Théodore Jouffroy, Les Pontets (près de Mouthé), 1796 — Victor Considérant, Salins-du-Jura, 1808 — Pierre-Joseph Proudhon, Besançon, 1809. À toi, pour voir !

— Le sculpteur : Jean-Baptiste Clésinger, Besançon, 1814. Les peintres : Gustave Courbet, Ornans, 1819 — Jean-Léon

Gérôme, Vesoul, 1824 — Auguste Emmanuel Pointelin, Arbois, 1843 — Jules Adler, Luxeuil, 1865 — Jules Émile Zingg, Montbéliard, 1882 — Les écrivains : Charles Nodier, Besançon, 1780 — Victor Hugo, Besançon, 1802 — Tristan Bernard, Besançon, 1866 — Louis Pergaud, Belmont, 1882 — et il ne fallait pas omettre l'ami Marcel Aymé, qui était né dans l'Yonne en 1902, mais dont l'enfance appartenait à Villers-Robert et à Dole. Quant à l'ami Bernard Clavel (Lons-le-Saulnier, 1923), il ne s'était pas encore fait connaître, du temps de cette « litanie ».

— On allait oublier les « guerriers » ! Le maréchal Bon Adrien Jeannot de Moncey, Palise, 1754 — Le général Claude Joseph Lecourbe, Ruffey, 1759 — Le général Charles Pichegru, Arbois, 1761. Sans omettre surtout le capitaine-auteur-compositeur Claude Joseph Rouget de Lisle, Lons-le-Saulnier, 1760.

— Et l'inclassable Georges Colomb, Lure, 1856, plus connu, sous le pseudonyme de Christophe, comme l'un des précurseurs de la bande dessinée, joyeux père de la famille Fenouillard et du sapeur Camember ! (1)

— Convenons que cet exercice mnémotechnique, tel que l'avait imaginé papa, n'avait rien de contraignant. Il avait su nous le proposer comme un jeu, et par ce biais — nous devons nous en apercevoir plus tard — il nous habitait à situer hommes et faits dans l'espace et le temps, au lieu d'avalier (ou de rejeter) la culture comme une bouillie.

— Dans les années 30, il m'emmenait chaque été passer un mois dans la maison familiale de Bondeval. Nous faisons dans la région de longues balades à pied à la découverte des paysages de la vallée du Doubs qu'il aimait tant. On traversait des

bois que, à sept ou huit ans, je prenais pour des forêts magiques. Il nous arrivait de nous retrouver en Suisse sans le savoir, au bout de la forêt Hollard, quelque part entre Abbevillers et Fahy...

— Moi c'est à Seloncourt, dans la maison de la cousine Alice Bonâme, que je passais une partie des étés des années 50. Tu y faisais aussi souvent des apparitions.

— Le grand-père Jules s'y était installé durant la guerre — pour cause de réquisition allemande de la maison de Bondeval —, puis il y était resté pour ne pas vivre seul presque toute l'année et avait loué la maison à l'un des fils Peugeot.

— Le soir, après les longues balades, à travers les fougères, les genêts, les tussilages, les persicaires, sans oublier de ramasser, quand faire se pouvait, des quetsches, des cerises ou des morilles, le soir, « après la soupe », Papa faisait la lecture. Je pense que toi aussi tu t'es plusieurs fois endormi bercé par les pages que Stendhal, dans *Le Rouge et le Noir*, a situées en pays comtois ?

— Et comment donc ! Incipit : *La petite ville de Verrières peut passer pour l'une des plus jolies de la Franche-Comté...* Tu as aussi gardé en mémoire, j'espère, qu'André Beucler et Léon-Paul Fargue, au cours d'une exploration littéraire sur les montagnes qui séparent la France de l'Helvétie ont découvert, livre en main, que ce n'était sans doute pas Verrières-de-Joux, qui avait servi de modèle à la « peinture » de Stendhal, mais un autre village, nommé les Étraches, qui surplombe les méandres du Doubs au val du Saugeais.

— Mais, au moins autant que la campagne, c'était les hommes qu'André Beucler aimait retrouver « au pays ». Les hommes de toutes conditions et de tous milieux, pourvu qu'ils

aient gardé des traces du rude et chaleureux caractère comtois. Ce pouvait être le facteur ou le maire, le chauffeur du seul taxi de la commune, le patron du bistrot ou le pharmacien, le cor-donnier ou l'industriel, le cantonnier, le marchand de jour-naux ou le vétérinaire. Il jouait à la manille ou à la belote avec les uns, au bridge avec les autres, mais il aimait surtout bavarder, et plus encore avec les hommes de la terre, éleveurs ou cultivateurs. dont il se sentait très proche.

— On le charriait souvent pourtant sur son élégance de dandy citadin et on ne manquait pas de lui rappeler, entre deux bourrades fraternelles, qu'il était né « à l'étranger ». On l'appelait parfois « le grand russe ».

— C'est que son père Jules avait été envoyé en Russie en 1890 par le Quai d'Orsay comme professeur de français à l'École de Droit et à l'École Militaire Impériale des Cadets. Le français y était alors obligatoire. Il épousa la fille du général Souvorkoff, et de leur union naquirent à Saint-Pétersbourg deux fils, André et Serge. Mais le père Jules était un comtois inconditionnel et il entendait que sa progéniture fût élevée en France. C'est ainsi que, dès l'âge de 10 et 9 ans, les fils furent envoyés en train, seuls et munis d'une pancarte en trois langues, à destination de la Franche-Comté, où ils entrèrent en pension, d'abord à Belfort, puis au Lycée de Besançon. Pour une partie des vacances ils retournaient en Russie, et passaient le reste « au pays », où Jules avait fait construire à Bondeval une orgueilleuse et belle maison.

— André resta au Lycée de Besançon jusqu'en 1916, où il eut notamment pour professeur Albert Thibaudet, déjà prince de

la critique, qui lui transmis son goût de la littérature. Il fut mobilisé le 1<sup>er</sup> février 1917 à Paris, alors qu'il était étudiant, et démobilisé à Rennes quatre ans plus tard. Il retrouva à Bondeval son père Jules, réfugié de Russie où il avait tout perdu, mais il ne devait pas revoir sa mère qui supporta mal les quolibets dont des péquenots bornés abreuyaient « la russe », qu'ils associaient stupidement au traité « honteux » de Brest-Litovsk, et qui en mourut de chagrin en 1920. Le père Jules lui survécut jusqu'en 1952. Il ne parlait jamais de la Russie.

— Papa en revanche, en bon demi-russe, se plaisait à évoquer les fastes avec lesquelles le grand duc Paul, futur tsar Paul I<sup>er</sup>, était venu à Montbéliard chercher pour l'épouser la princesse Sophie-Dorothée de Wurtemberg-Montbéliard. Un mariage qui entraîna dans son sillage, par dames de compagnies interposées, un durable mouvement de migrations entre la Franche-Comté et Saint-Pétersbourg. Ceci explique peut-être la fascination que la Russie a pu exercer sur notre grand-père, qui ne s'était pas fait prier pour s'y rendre.

— Malgré tout, Jules, je le redis, n'aimait pas parler de la Russie, et n'aimait même pas parler en russe. C'était comme un grand pan de sa vie qu'il avait douloureusement occulté. Par contre, il était intarissable sur la Franche-Comté et on aurait dit qu'il voulait nous en imprégner. Il avait une connaissance très poussée de son histoire. Il aimait évoquer ses strates espagnoles et flamandes, et conter comment elle devint française parce que Louis XIV la revendiquait comme partie de la dot de son épouse l'infante Marie-Thérèse. Sur ses ordres, le duc Philippe l'envahit et le maréchal de Navailles acheva de la conquérir en 1674, pour y préparer la promenade triomphale de Louis XIV, au prix du feu, du fer et du sang, commettant contre les fiers et farouches comtois, épris d'autonomie et qui s'accommodaient de la « monarchie limitée » de Madrid, un véritable génocide, entériné par le traité de

Nimègue en 1678. Trois cent mille hommes, femmes et enfants en firent les frais.

— C'est vrai que Jules ne portait pas Louis XIV dans son cœur. En luthérien chatouilleux, il aimait rappeler aussi le mal que la révocation de l'Édit de Nantes fit à la Franche-Comté et au pays de Montbéliard plus particulièrement, en contraignant tant de protestants à l'exil. En revanche, malgré ses préjugés luthériens, il vouait une grande admiration à un haut personnage de la Franche-Comté catholique, Nicolas Perrenot de Granvelle, diplomate de Charles Quint (né en 1486 à Ornans), qui fut peint par le Titien, ainsi qu'à son fils Antoine, cardinal, fondateur de l'université de Besançon.

— Combien de fois l'ai-je entendu redire que la Franche-Comté était en soi et depuis la nuit des temps, une petite nation francophone qui n'avait jamais appartenu aux princes ni aux rois mais à son peuple !

— Et donc aux Beucler, qui comptent combien de « quartiers » de paysannerie locale ?

— Un de nos lointains cousins que j'ai rencontré au Canada, aimait à prétendre qu'un de nos ancêtres était un certain Johann Henri Boecler (1611-1692), humaniste et grand érudit, commentateur de Melanchton et surtout de Hugo de Groot, alias Grotius, auteur de la première ébauche de code de droit international pour garantir le droit des gens (*De jure belli ac pacis*).

— D'un autre cousin, je connais une autre hypothèse ! Un de nos ancêtres aurait été une sorte de Robin des Bois, Jean

Buckler, chef d'une bande de brigands de grand chemin, plusieurs fois évadé, qui fut capturé et réclamé en Rhénanie où il avait également sévit sous le nom de Schinderhannes. Il fût guillotiné en 1803 à Mayence, bien qu'il n'eut point de sang sur les mains. Il resta longtemps célèbre par la grâce d'une chanson qu'il avait composée pour la femme de sa vie, son épouse Julie Blasius — une œuvre que l'on chanta longtemps à toutes les foires et fêtes de villages.

— Mais ce ne sont là sans doute que des coquetteries généalogiques. Les premières traces du nom de Beucler que l'on ait retrouvées pour l'instant dans les registres paroissiaux remontent à un certain Hans Beucler (1560-1627), père de treize enfants, dont Gaspard qui engendra Jean, qui engendra Abraham, lequel, parmi treize enfants, engendra en 1692 Pierre-Abram Beucler, qui épousa Claudine Seigneur. Pour ce qui nous concerne, leur fils Georges, né en 1731, épousa Catherine Renaud, et leur fils Georges-Frédéric naquit à Bart en 1775. Ce fut, comme ses parents, un cultivateur, qui eut de Jeanne-Clémence Bepoix, en 1815, un fils, Jacques-Frédéric. Celui-ci devait quitter Bart pour s'installer cultivateur à Bondeval, où il épousa Anne Valiton, qui lui donna en 1861 le grand-père Jules que nous évoquions tout à l'heure (2).

— Les Beucler, on le voit, sont des terriens de souche, et c'est dans la région montbéliardaise un nom encore banal. Au XVIII<sup>e</sup> siècle la moitié de la population de Bart portait ce nom et pour cette raison les sobriquets étaient nombreux pour les différencier : Diou-diou, Frogne, Lozi, Loulou, l'Ancien, etc (2). Une branche, celle de Paul Beucler, s'est distinguée dans la région en exploitant une entreprise florissante de boisson et de distillerie, qui se rendit célèbre, entre autres liqueurs, avec la Monbartine. La distillerie créée en 1852, qui portait une fière devise (Loyauté seule est mon appui), disparut en 1940.

— Néanmoins, j'ai longtemps entendu dans les veillées qui se pratiquaient encore du temps de mon enfance, que les premiers Beucler venaient d'ailleurs, sans doute après avoir fui la région de Neuchâtel lorsque elle fut cédée à la Prusse en 1707, où ils étaient vachers, ou cow-boys si l'on préfère, et rameutaient leurs troupeaux en « beuglant » dans des cornes façonnées en trompes. Le nom de Beucler serait issu d'un sobriquet tiré du mot patois beugler, désignation de cette trompe (terminologie que l'on retrouve dans l'anglais bugle pour clairon).

— Parmi tant de Beucler, revenons à André, puisque c'est de papa qu'il s'agit ici. Souvent, lassé des nuits ou des salons parisiens, ou quand il s'arrêtait de parcourir l'Europe, il venait se ressourcer dans la maison familiale et se frotter à son terroir où l'on vivait encore au rythme des angélus, dans une sorte de coexistence d'une nature bucolique saupoudrée de traces de son histoire et des formes modernes d'un nouvel urbanisme ouvrier dû à la pénétration industrielle.

— Mais il n'aimait pas voir périliter des métiers qui avaient su longtemps conserver le goût du travail bien fait et de l'authenticité, comme ces monteurs, à la fois alpinistes et mécaniciens de précision, qui escaladaient les clochers ou les édifices publics pour affronter ces aiguilles de près d'un quintal, qui parcouraient les grosses horloges spécifiquement comtoises. Il observait avec mélancolie la suppression du « Tacot », ainsi qu'on appelait jusqu'en 1932 le pittoresque tramway à vapeur de la vallée d'Hérimoncourt, l'inéluctable banalisation des fromagers-affineurs, la disparition des petits ateliers mécaniques où l'on dépannait les coureurs des vélos Peugeot-cycles fabriqués à Montbéliard et la concentration de toute la chaîne de

petits sous-traitants de la marque au lion, héritière d'une famille de meuniers qui en 1885 avait ouvert le premier atelier de vélocipèdes.

— Il aimait surtout le Doubs, le département et le fleuve, sur lesquels il a écrit de fort belles pages, d'une inspiration parfois presque cosmique : *Une rivière est le signe du mouvement. Elle enchaîne les villes aux villes, les patois aux patois, et conduit une destinée vers son dénouement, un système à sa fin. Elle reçoit l'image fatale des choses et son voyage sourit à l'immobile. Près d'elle, l'univers apparaît mieux à celui qui s'est arrêté pour admirer sans examen la terre et l'eau. Il voit la rivière obéissante et sincère courir vers sa maturité et hâter toutes ses petites vagues, toutes les minutes de sa forme vers un objet qui n'est pas. Elle ne pense pas en avant de son devoir, elle est sans conjectures. Sa marche conquiert en s'inscrivant fortement dans le réel. Tout fleuve est Dieu.* (3)

— Mais l'empreinte la plus significative de l'inspiration comtoise d'André Beucler est « lisible » entre les lignes de son roman le plus célèbre, à savoir *Gueule d'amour*, dont fut tiré un film populaire qui donna à Jean Gabin un de ses meilleurs rôles.

— Oui. De même que le nom du narrateur ne figure nulle part dans le roman, le récit se déroule principalement dans un lieu minutieusement décrit, mais jamais nommé. Or il s'agit bien, manifestement, au moindre détail près, de Bondeval et des alentours de Montbéliard (4).

Hommage discret et chaleureux à son terroir.

(\*) Les frères Serge(1929) et Roland (1945) Beucler ne sont pas nés du même mariage, mais néanmoins des mêmes parents, qui se sont respectivement épousés trois fois.

(1) Soyons honnêtes : nous avons comblé quelques lacunes à l'aide d'un dictionnaire.

(2) Merci à Michel Deloye, directeur d'École à Bavans ainsi qu'à Francine Buchholzer, bibliothécaire à Bart, qui nous ont aimablement communiqué le résultat de leurs recherches.

(3) André Beucler, *Vallée du Doubs*. Collect. *Portrait de la France*, avec un frontispice de Gabriel Fournier, Éditions Émile-Paul, 1928. Ouvrage dédié à son père.

(4) Il nous faut remercier tout particulièrement Madame Nicole Stauffer-Barbier qui a relu *Gueule d'amour* page à page et y a identifié les moindres détails topographiques démontrant que l'auteur s'est directement inspiré pour ses descriptions de ses souvenirs d'entre Montbéliard et Bondeval. Nous espérons publier prochainement, avec son accord, le fruit de ce travail. Merci également à J. Boureux et à M. Bonnot.

## Le Jura de Stendhal et celui de Courbet

Un jour que mon éminent et extraordinaire ami Léon-Paul Fargue était venu me voir chez moi, l'idée lui traversa soudain l'esprit de rendre visite à son ancien condisciple et mon ancien professeur Albert Thibaudet, citoyen de Tournus, et de l'inviter à prendre la tête d'une excursion à la fois littéraire et sylvopastorale dans le Jura, qu'il ne connaissait que par des chroniques, des visions, ou l'habitude de la considérer, en gros, sous deux aspects : Jura de Jean-Jacques Rousseau du côté suisse et Jura comtois de Lamartine. Il admettait le premier que cela était assez sommaire et vraisemblablement inexact. Cependant, et de très bonne foi, comme si la chose fût possible, il entendait tout voir. Friand de points de vue, de raccourcis, de rapprochements, il entendait au surplus, et sans vouloir se rendre compte des différences et des distances, tout voir en parisien le même jour : la lac de Saint-Point et l'hôpital de Dole, la Côte-aux-fées et le sapin géant, l'hôtel du coude, dans les parages de Labergement-Sainte-Marie où, dit-on, Paul-Louis Courier venait s'enfermer avec des textes grecs à traduire ; l'immense escalier calcaire français et les pentes vaudoises qui déferlent en cascades vertes jusqu'aux lacs de Neuchatel et de Genève, les maisons d'Ornans et le village de Sainte-Croix-les-Rasses, les vaches apatrides, les tussilages, les rivières souterraines, les poissons et les fromages, mais avant tout, en société de Thibaudet, qui aurait trouvé là une merveilleuse occasion à pousser le commentaire, avant tout, l'endroit exact où *Le Rouge et le Noir* commence par cette phrase si simple comme vous le savez, si peu conforme au reste de la chronique de 1830 : *La petite ville de Verrières peut passer pour l'une des plus jolies de la Franche-Comté...*

Nous nous mîmes en route de très bonne heure par un matin d'août à peine né. Les sonnailles étaient encore au point mort ; le brouillard de service, même en été, rôdait autour des fermes et dissimulait les rivières. Avant dix heures nous faisons notre entrée dans Tournus fleurie, où l'on nous apprend que Thibaudet n'était pas chez lui, mais en voyage, ce qui aurait pu mettre fin au projet. Or Fargue n'était pas homme à lâcher ainsi un caprice, et nous continuâmes seuls, par Louhans et Champagnole, jusqu'à Pontarlier, et de là jusqu'aux Verrières-de-Joux. Nous nous trouvions enfin sur *Les montagnes qui séparent la France de l'Helvétie*, cependant à notre entrée *aucune machine bruyante et terrible en apparence* ne nous avait étourdis par son fracas. Le moment était venu pour nous de nous demander si M. et Mme de Rênal, ainsi que les Sorel et Valenod étaient bien originaires de cette localité. La réponse fut non ; Stendhal a retenu le nom, qui est assez romanesque, mais la jolie petite ville décrite dans *Le Rouge et le Noir*, il a dû la situer plus à l'ouest. Il écrit d'ailleurs : *le Doubs coule à quelques centaines de pieds au-dessous de ses fortifications, bâties jadis par les espagnols, et maintenant ruines*. Or le Doubs passe modestement à dix kilomètres de là, et se trouverait encore masqué par le Grand Taureau et la montagne du Larmont. C'est plus bas, que Stendhal semble avoir situé le début du roman, dans un village qui se nomme Les Étraches, sur le torrent du même nom, et cela est possible, car il est dit : *au delà, sur la rive gauche, serpentent cinq ou six vallées au fond desquelles l'œil distingue fort bien de petits ruisseaux. Après avoir couru de cascade en cascade on les voit tomber dans le Doubs. Le*

*soleil est fort chaud dans ces montagnes ; lorsqu'il brille d'aplomb, la rêverie du voyageur est abritée sur cette terrasse de Verrières par de magnifiques platanes.* Ce coup d'œil est assez juste, on ne peut le constater sans une « petite secousse » et surtout quand, au lycée, derrière des amas de livres, on a été amoureux de Mme de Rênal. Ou plutôt, il devait être juste à l'époque. Flaubert, Colette, ou, avec plus de compétence, parce que locale, Courbet, eussent été plus sensibles, plus abondants. Mais Stendhal était là pour faire du Stendhal. Il ne voyait que ce qu'il fallait voir, pour le cadre, et l'équilibre. Fargue me fit alors part de son sentiment, qui était à peu près celui-ci : rien ne nous vient de l'extérieur, en art du moins, et dès que le sentiment n'est plus à la tête des affaires, c'est le mensonge qui se montre. Zola lui-même était soumis à cette loi, en dépit de ses documents, ou de ses photographies, comme il disait. Il eût fallu à Stendhal une intrigue purement jurassienne, pour l'inciter à fouiller et à décrire plus profondément. Nous étions toutefois d'accord pour constater que Taine (de Vouziers) avait, en passant, vu beaucoup plus juste quant à la proposition, comme on dit chez les peintres. Le Jura, pour lui, c'était un autre ciel, un autre sol, un autre monde. *Rien ne peut rendre la force du contraste pour un homme qui quitte les montagnes blanches et pelées du Midi. Pas une teinte n'est semblable.* Et plus loin, abordant les régions hautes de la contrée : *... l'herbe incessamment arrosée, promet de ne jamais flétrir, parce que l'homme s'y est montré plus avisé, plus industriel.* Il dit enfin que, dans le Jura, tous les tons sont forts. Et voilà, en deux mots, le plus bel éloge, la plus pertinente définition que l'on puisse faire de ses paysages. Rouget de Lisle et le président Grévy (jurassiens tout deux) mis à part, Victor Bérard et Marcel Aymé (autres jurassiens) ou, bien avant eux, Jean-Jacques Rousseau (mais il n'y venait pas) auraient pu nous don-

ner un Jura aux tons forts. Cependant, la vision riche, la vision précise et fidèle est incontestablement de Courbet. Ses oiseaux, ses bêtes, ses sources, ses écorces, ses ombres, et surtout son humus, sont proprement du Jura. Avec lui, on sent que le dessous de la terre, par ses milliers de grottes, de cavernes, de rivières perdues, est ici théâtral, que toute la contrée est sillonnée de torrents, de circulation clandestine, de pulsations délicieuses où la fraîcheur et la chaleur se mêlent, que les plateaux, tous célèbres par leur vert exceptionnellement frais et vif, coupés de failles profondes où reluisent des nappes d'eau, sont d'un aspect singulièrement noble. Partout, le paysage ravissant qui accompagne de ses nuances une altitude insensiblement croissante, arrive à une haute précision de traits. Pour l'artiste, le langage jurassien est à la fois direct et fastueux. Ses phrases sont peut-être chargées et spectaculaires. Néanmoins, il ne semble pas au premier abord qu'il soit à même d'inspirer des tableaux de maîtres. Pourtant Courbet, et plus tard comme je vous l'ai dit Zingg (du Doubs) l'ont admirablement rendu. Nous en étions là de nos réflexions, et peut-être sur cette terrasse, dit Stendhal, qui peut soutenir la comparaison avec celle de Saint-Germain-en-Laye, lorsque l'heure nous rappela que nous devons regagner avant la nuit le pays de Montbéliard. Mais il nous plut de dîner sur place, selon les règles et d'après les formules : écrevisses, jambon fumé, pleurotes, si j'ai bonne mémoire, le tout arrosé d'un Château-Chalon d'un jaune à la Velasquez, puis nous nous mîmes en route parmi les cryptogames, à travers les cluses, le long des sapins énormes, groupés dans le silence humide

comme des bataillons. Mon vieux camarade n'emportait qu'une faible idée de la région, qui exige de long séjour dans son âpreté. Et Thibaudet lui manquait, qui, installé en pensée au sommet du Chasseron, à peu près au milieu du croissant d'où le Jura s'aperçoit sur Suisse et France, se fût lancé devant nous, en remontant jusqu'à l'invasion des hongrois de l'an 900, en terminant sur la Marseillaise et Pasteur, dans une fresque orographico-historique dont la bourgeoisie de Verrières, les charmes de Mme de Rênal et cette montagne que Stendhal appelle Verra, eussent été le prétexte. Sur le chemin du retour, à travers les gentianes, et tandis que nous frôlions parfois des fermes robustes, à peine visibles, Fargue me confia qu'il ne « tenait » pas encore son morceau de bravoure jurassien. Il faudrait revenir, cheminer, s'élever lentement en partant des lacs suisses, loger chez l'habitant. Selon lui, ce pays avait été créé par la nature à l'intention de grands vivants sédentaires qu'il était assez difficile de connaître : montagnards, bûcherons, chasseurs, ou scieurs de planches comme le père de Julien Sorel.

■ **André Beucler**

### Bibliographie

#### Œuvres romanesques

*La Ville anonyme*  
Gallimard, 1925  
(Réédition L'imaginaire,  
1998)

*Entrée du désordre*  
Émile Paul, 1925  
(Réédition Phébus, 1995)

*Un Suicide*  
Gallimard, 1925

*Jacquot et l'Oncle  
de Marseille*  
(avec un portrait de l'au-  
teur par Jean Cocteau),  
Gallimard, 1926

*Gueule d'Amour*  
Gallimard,  
1926 puis 1951  
(Réédition Libro, 1995)

### Luxeuil-les-Bains musée vivant

Tout jeune, j'ai fait le voyage de Luxeuil en société d'un latiniste passionné, professeur éminent, qui préparait alors un ouvrage sur Catamantalède, roi des Séquanes, considéré comme un ami par le Sénat romain cent quinze ans avant Jésus-Christ. Et c'est à Luxeuil, autrefois Luxovium, que j'ai pu lire pour la première fois, non sans émotion (j'étais en seconde, c'est à dire assez familier avec ces noms et ces événements) le texte de l'inscription fameuse par laquelle baigneurs et curistes contemporains peuvent apprendre que Labiénus fut chargé en l'an 56 av. J.C., sur l'ordre de César, de remettre en état les thermes de la ville. Ce qui montre bien que les eaux médicinales de ce coin privilégié de la Haute-Saône étaient appréciées déjà du peuple celte. Restauré à la demande expresse d'un empereur, l'établissement allait connaître malgré la sévère leçon d'Alesia (et peut-être à cause d'elle) un crédit international qui ne devait cesser qu'avec le déclin de l'empire. Dames de l'aristocratie (et pourquoi pas Messaline, première femme de Claude, un lyonnais, ami des Gaules ? s'écriait mon maître) fameuses courtisanes, chefs militaires en congé, hommes de lettres de l'époque Sénèque ou Plutarque, et prébendiers divers sont donc venus passer ici, pendant près de deux cents ans, dans un climat qui était jadis plus doux, ce que nous appelons aujourd'hui des vacances. Aussi bien, le nombre des ex-voto, statuettes, figurines et autres signes qu'on aperçoit en maint endroit, expriment éloquemment pour nous la satisfaction des clients de marque, celtes, séquanes, gallo-

romains et mandubiens qui se succédèrent à Luxeuil du règne de Néron à celui de Marc Aurèle.

Évangélisée l'une des premières, ravagée par les barbares lors de la dislocation de l'empire d'Occident, rétablie par le moine irlandais Saint-Colomban quatre siècles plus tard, soumise à des expéditions punitives sans merci, tour à tour rasée par les Arabes, rebâtie par Charlemagne, anéantie par les Normands, Luxeuil ne devait retrouver le calme définitif et connaître à nouveau l'affluence des grandes stations bienfaites qu'au huitième siècle. Ses premières piscines datent du temps de Philippe Auguste et les embellissements urbains de la domination espagnole. Quant à son aspect actuel, l'établissement le doit aux travaux de 1760 et de 1938. Ce passé brillant, mêlé d'orgies antiques, de fureur destructrice, de sérénité monastique, de romans de chevalerie, mais toujours lié à sa propre renaissance par la qualité de ses sources, a fait de Luxeuil une ville d'art dont on a souvent comparé les rues à un musée monumental.

Tout est à voir dans cette cité qui spectacle par elle-même, variété et unité par elle-même, dans ses couleurs et dans ses richesses. Siège actuel de la Justice de Paix et de la bibliothèque municipale, située au sommet de la ville si claire, c'est d'abord la tour qui retient l'attention par son ornementation gothique, sa tourelle, ses larmiers, ses baies à croisées de pierre, enfin sa tour proprement dite à pans coupés d'où l'on a vue sur les sommets des Vosges et ceux des Alpes. Cette tour charmante fut édifée en 1440 par un nommé Pierre Jouffroy, amoureux de sa ville, le père du cardinal Jouffroy, serviteur de Philippe le Bon et conseiller de Louis XI, dont un hôtel gothique, admirablement restauré, porte aujourd'hui le nom. C'est une construction absolument remarquable par ses proportions, sa balustrade et ses

*Le Pays neuf*  
Gallimard 1927

*La Belle de banlieue*  
Simon Kra, 1927  
(avec des illustrations de  
Michel Jacquot,  
Ferenczi, 1933)

*L'Amour automatique*  
Éditions de France, 1927

*Un Nouvel amour*  
(avec 6 eaux fortes de  
André Dignimont)  
Au sans pareil, 1927

*Le Mauvais sort*  
Gallimard, 1928  
(Réédition Le Castor  
Astral, 1995)

*À droite par quatre*  
Émile Paul, 1930

*La Fleur qui chante*  
Gallimard, 1939

*La Bête de joie*  
Sagittaire, 1942

*29bis, troisième étage*  
Albin Michel, 1947

*Le Carnet de vengeance*  
Albin Michel, 1954

*Charmante*  
Grasset, 1956

*Trois oiseaux*  
Grasset, 1957

*Ténébrus*  
Robert Laffont, 1968

*La Fiancée rebelle  
et autres chroniques  
amoureuses*  
Le Passeur, 1994

### Bibliographie

#### Œuvres poétiques

*Le Carnet de rêves*

(avec des bois

de Robert Bonfils)

Éditions du raisin, 1927

(Réimpression en forme

de police typographique

Darantière (H.C.), 1927)

*Composite*

(en collaboration avec

Léon-Paul Fargue

et avec des illustrations

de D. Galanis)

Éditions Ocia, 1944

*Noir et Vert*

Jacques Haumont, 1945

détails flamboyants, où séjournèrent quatre siècles plus tard, et sans doute dans le ravissement, Augustin Thierry et Lamartine. Mais peut-être fallait-il signaler en premier lieu l'église abbatiale de style roman et gothique à la fois, devenue basilique Saint-Pierre par décision pontificale, en considération de ses origines monastiques, de son passé spirituel, de son histoire importante, de ses trésors d'art et de sa beauté. Tout à côté se trouve le cloître fondé par Saint-Colomban en l'an 590, remanié au xv<sup>e</sup> siècle, chef-d'œuvre d'architecture, d'ampleur, de simplicité édifiante, dont le silence et la pureté, ainsi que les ressources de l'ancienne bibliothèque, firent un jour l'admiration de Bossuet et de Mabillon.

Autour de ces pièces maîtresses dont l'histoire est passionnante, et presque dans toute la ville, tels que des signes gracieux, de nombreuses demeures anciennes, élégantes et joyeuses de formes, toutes plus fines, plus heureuses d'aspect les unes que les autres — celle du bailli, celle de l'abbé François I<sup>er</sup> de la Palud, sauvée de la démolition par Napoléon III — finissent par se proposer aux regards, selon l'heure ou le sens des promenades, comme un véritable divertissement toujours surprenant et toujours le même. Ce ne sont presque plus des rues, et qui plaisent, qui enchantent, mais une vaste enluminure, une estampe, un paysage d'art pittoresque et rêvé.

Ce vieux Luxeuil si riant qui plut à travers les siècles aux légats des Antonins, aux ministres de Dagobert, à ceux de Charles Quint et de Louis XV, aux archevêques, aux savants et aux archéologues, est entouré de forêts intimes et majestueuses et bercé par deux rivières aux eaux pures, le Breuchin et la Lanterne, connues de tous

les pêcheurs pour leurs truites et leurs ombres. Aux splendeurs de la cité, succèdent des noms charmants, inattendus, qui conviennent aux touristes plus sportifs, ou plus poètes qu'amateurs d'art : vallée de la Combeauté, forêts monacales des Sept-Chevaux ou des Gabiottes, sources de la Fontaine-des-bons-cousins, étangs de la Corveraine. Plus loin, sur la route de Plombières, le village de Fougerolles, désormais renommé pour son kirsch et ses écrevisses, se produit comme une autre curiosité dans un décor de cerisiers véritablement féerique au moment de la floraison.

Tant d'attraits, de nuances, de promenades, une façon généreuse d'accueillir, de retenir, un côté, artiste, réjouissant, la séduction incessante qui se dégage des choses anciennes, une abondance de nénuphars, d'iris jaunes, un plaisir de vivre, d'errer, le souvenir des moines, et cet air si particulier des Vosges de Servance, toutes ces amabilités qui se complètent font oublier parfois que Luxeuil est aussi, et avant tout, une ville thermale très sérieuse, installée comme les plus grandes, souveraine, et que ce sont ses sources mystérieuses au mouvement perpétuel, qui l'ont chargée d'art et d'histoire.

#### ■ André Beucler

(août 1954)

#### Bibliographie

##### Essais

*L'Art cinématographique*  
Tome 1  
(en collaboration avec  
Pierre Mac Orlan, Charles  
Dullin et le docteur René  
Allendy)

Félix Alcan, 1926

*Littérature et actualité  
soviétiques*

Les cahiers  
de la quinzaine, 1930

*La Vie d'Ivan le Terrible*  
Gallimard, 1931

*L'Ascension d'Hitler,  
du village autrichien au  
coup d'état de Munich*  
Les Éditions nationales,  
1937

*Les Amours secrètes  
de Lénine  
d'après les mémoires  
de Lise de K.*  
(en collaboration avec  
Grégoire Alexinsky)  
Éditions Baudinière,  
1938

### Bibliographie

#### Voyages

*Vallée du Doubs*  
Frontispice de Gabriel  
Fournier

Émile-Paul, 1928

*Paysages et villes russes*  
Gallimard, 1928

*Caucase*  
Frontispice  
de Pierre Gastala  
Émile Paul, 1931

#### Portraits

*Les Instants  
de Giraudoux  
et autres souvenirs*  
Le milieu du monde, 1948  
(Réédition Le castor  
Astral, 1995)

*Dimanche avec Léon-Paul  
Fargue*

Avec six dessins de  
l'auteur  
Le milieu du monde, 1947  
(Réédition Le temps qu'il  
fait, 1997)

*Vingt ans avec  
Léon-Paul Fargue*  
Frontispice de Chériane,  
trois dessins de Christine  
Pivet et un portrait  
de Marie Shékevitch  
Le Milieu du monde, 1952

### Souvenirs de la campagne comtoise

Mes souvenirs, pour peu que je m'y abandonne du meilleur de l'âme, me conduisent inévitablement en pays comtois. Ce qu'il y a de plus dur et de plus solide dans ma mémoire appartient à un arrondissement particulier, à un canton, pour moi reconnaissable entre mille, à un village unique au monde d'où l'on aperçoit par temps clair le château de Montbéliard. J'ai encore dans les oreilles des bruits de faux, des aboiements de chiens, des grincements de portes et de roues, des claquements de fouet et des coups de hache qui, loin de m'égarer dans l'incertitude, me rappellent au contraire des moments précis de mon enfance et de ma jeunesse.

Images, odeurs, cris, assertions brusques ou réminiscences vagues évoquent toujours des lieux déterminés, des paysages catégoriques, des êtres qui ne laissent aucun doute. Le Doubs, et spécialement entre Valentigney et Mandeure ; une route blanche, mal entretenue, interminable, et spécialement le fragment de cette route qui descend de Bondeval à Audincourt ; un facteur, et spécialement celui qui venait de Seloncourt et qui descendait de bicyclette au moment d'aborder la côte, toujours à la même place, ce facteur qui n'avait pas son pareil pour dénicher des corbeaux, lancer des pierres et parler aux filles du village. Il y a vingt ans, ce fonctionnaire représentait pour moi l'aventure ; les lettres qu'il devait m'apporter, car j'en attendais toujours, pouvaient avoir à l'époque, une influence définitive sur ma vie. Or il

n'eut à m'offrir des semaines entières et des années que le courrier de mon père et des catalogues. En revanche, il avait à nous proposer des œufs, des champignons ou des saucisses.

Ce brave homme aujourd'hui disparu qui jadis personnifiait pour moi l'avenir, est devenu peu à peu le symbole d'un village paisible, bien décidé à ne pas s'agrandir, où je le cherche involontairement à chacun de mes séjours dans le pays de Montbéliard. Car rien n'a changé malgré le temps. Je vois bien, il est vrai, d'après les affiches, que des professeurs de danse et de boxe sont venus s'établir dans la région. Il y a des communistes là où on ne trouvait que des socialistes. Les paysannes portent des cheveux courts et vont jusqu'à se poudrer les joues le dimanche. Mais leurs coiffures ne sont pas réussies et la poudre qu'elles emploient est d'une qualité détestable. En réalité, elles sont pareilles à leurs mères et demeurent fidèles à des traditions sur lesquelles le temps n'a pas de prise.

Je retrouve les sabots devant la porte, le chien attaché au même endroit, le même cerisier au bord d'un sentier qui serpente jusqu'au Doubs. Mille dénominations, métaphores et périphrases que j'oublie à Paris ou à l'étranger, me reviennent en foule le même jour. Expressions justes, cocasses, rattachées à des causes naturelles, à des événements ou à des phénomènes, toujours heureuses. Elles me ravissent. Le plateau qui domine le village c'est le pied dessus, ce vieux paysan qui fait la navette entre sa grange et le café, c'est le dragon. La bise est noire, le fond de l'air est frais, la goutte descend jusqu'au pied ; on boit sur des mûres, on va aux cramailots, on lève les œufs. Le lièvre est tout rude, le maître d'école est bien instruit, la femme infidèle est une peau.

## **Bibliographie**

### **Souvenirs**

*De Saint-Pétersbourg à Saint-Germain-des-Prés*  
Gallimard, 1980

*Plaisirs de mémoire  
De Saint-Pétersbourg à Saint-Germain-des-Prés,*  
tome 2  
Gallimard, 1982

### **Traductions**

*Dostoïewski*  
par sa femme  
avec une étude liminaire  
de Sigmund Freud  
Gallimard, 1930

*Rastrchiki*  
de Valentin Petrovitch  
Kataev  
Gallimard, 1934

*La Horde (Vataga)*  
de Viatch Chichkoff  
Gallimard, 1938

### **Hors commerce**

*Portrait de Galanis*  
Orné de douze gravures  
originales bois et cuivre  
Manuel Bruker, H.C.,  
1954

*Melchior, marquis de Polignac*  
L'Imprimerie moné-  
gasque, H.C., 1966

### Bibliographie

#### Varia

*Le Roman des douze*

En collaboration avec  
Jules Romains, Louise de  
Vilmorin, André Berry,  
Pierre Bost, Jean-Louis  
Curtis, Jean Dutourd,  
Yves Gandon, Michel  
de Saint-Pierre, Gilbert  
Sigaux, Paul Vialar,  
Alexandre Vialatte  
Julliard, 1957

*Almanach de Paris*

*An 2000*

Réalisé en collaboration  
avec Jean Masson,  
Christel d'Ornhjelm,  
François Haab, François  
Ferrette  
Cercle d'échanges artis-  
tiques internationaux,  
1950

*Mon chat*

Album pour enfants  
illustré par Nathalie  
Parrain  
Gallimard 1930

Il m'est arrivé de passer des heures chez des pay-  
sans pour le seul plaisir de les entendre parler entre eux  
de leurs voisins, du maire, du percepteur, des rats de  
cave, des saisons ou de la mort. Désireux d'en savoir  
plus encore, je tâchais d'orienter la conversation sur un  
sujet particulièrement difficile, je provoquais des contro-  
verses, j'exigeais des précisions.

On me retenait à souper, on m'emmenait aux  
foires, on m'attendait pour tuer le cochon. Que de jours  
j'ai passés à chercher des damottes ou des faines, à faire  
des fagots avec des gamins qui couraient pieds nus dans  
la forêt, à pêcher des poissons immangeables dans des  
rivières courtes et grasses, et presque immobiles dans  
l'ombre des usines. Ce n'était pas encore l'époque des  
phonographes, et les jours de fête je jouais à la manille  
avec des ouvriers, le dos appuyé contre un piano méca-  
nique qui me donnait la migraine. J'ai été l'ami du  
garde-champêtre, de l'ancien d'église, du réparateur de  
montres. J'ai appris à cueillir des fruits, à scier du bois  
proprement, à faire des nœuds et à surveiller l'eau-de-  
vie chaude qui tombait goutte à goutte dans un verre.

On distillait pendant les mois d'hiver au fond de  
quelques buanderies qui sentait le jambon et le foin. Le  
chien ne dormait que d'un œil ; un chat s'étirait. Au  
milieu de la nuit, une paysanne aux bras rougis par le  
soleil d'août ou le gel de janvier, nous apportait des bei-  
gnets secs, des raves salées et quelquefois de la soupe de  
farine. La neige franc-comtoise, si épaisse quand elle s'y  
met, couvrait la route, les sentiers, les labours, étouffait

les pas, endormait la vie. Je dois à ces complots alcoolisés mes premières émotions et mes premières peurs.

L'été, je fanais sous un soleil de plomb, je choisissais moi-même dans les coupes les stères de quartier ou de rondin couverts de mousse glauque et de limaces. Toute l'année, les odeurs se succédaient dans les cours et dans les greniers, le bois, le blé, les haricots, les poires. On vivait par étapes, et je me souviens encore des grandes divisions du temps : rentrer le foin, planter les pommes de terre, greffer, battre...

Plus que tout autre, le paysan comtois est tout d'une pièce, non pas seulement avec sa maison et cet univers qui l'environne : le banc, le fumier, les outils, le chien dans sa niche et le coq à la chair trop dure, mais avec son village, car il a peu de sympathie pour le village voisin, avec son canton, car il ne met pas volontiers les pieds dans le canton voisin. Paysages austères et charmants, usines et plateaux, santé des Montbéliardais protestants et têtus, rivière sinueuse qui a reçu la visite de l'histoire, paysans spirituels, plats régionaux, l'école, le lycée, les vacances, tout cela n'est pas seulement pour moi un passé, mais un roman.

■ **André Beucler** (mai 1923)

Texte paru dans *Franche Comté Monts du Jura*.

**Bibliographie  
des textes consacrés  
à la Franche-Comté  
(inédits en librairie)**

*Lons-le-Saunier et le Jura*  
(daté du 11 septembre  
1959)

*Le département du Jura  
Luxeuil-les-Bains* (août  
1954, paru dans Musée  
vivant)

*Le dîner Beucler* (allocu-  
tion, paru dans Le Jura  
français)

*Qu'est-ce que la province  
française* (1948, paru  
dans Nouveau Diari)

*Le Jura de Stendhal et  
celui de Courbet* (paru  
dans Le Journal de  
Genève)

*Pillods et sanctuaires  
Sanctuaires montbéliardais  
Jura*

*Souvenirs de la campagne  
comtoise* (daté de mai  
1923 paru dans Franche-  
Comté Monts du Jura)

*Pontarlier et le Doubs*  
(daté de août 1954)

*Les provinces de l'est  
Le pays de Montbéliard*  
(daté de juillet-août 1967  
paru dans Le Jura  
Français)

*Besançon ville modeste et  
ville d'art*

*Une province discrète  
la Franche-Comté*



*Circe et ses amants dans un paysage*, de Dosso Dossi.  
(National Gallery Washington)

PAROLES EXTRAITES

*Les aides publiques — nécessaires — pour la publication de la poésie ont également des effets pervers. Je crois que les éditeurs français ne proposent plus de véritable catalogue de poésie contemporaine traduite... Il y a une dispersion des textes... Par ailleurs, les médiateurs n'aident pas le lecteur à faire son choix dans la profusion de titres qui paraissent... Il y a un réel travail à faire pour que la poésie ne continue pas à se marginaliser. Peut-être pourrions-nous nous inspirer de quelques réalités anglo-saxonnes. Mais maintenant qu'en haut lieu on a décidé de promouvoir la poésie pour en faire le fond de l'air printanier... Tout devrait s'arranger.*

Claude Lutz, 1<sup>er</sup> Mars 1999.



**Extraits  
du catalogue :**

**Italo Svevo,**  
*Théâtre complet*

**Arthur Koestler,**  
*Analyse d'un miracle*

**Georg Simmel,**  
*Le Conflit – La Religion –  
Rembrandt*

**Ivan Boulgakov,**  
*Une Séance de spiritisme*

**Eugueni Zamiatine,**  
*Russie*

**Bernard Lazare,**  
*Le Fumier de Job*

**Félix Vallotton,**  
*La Vie meurtrière*

**Oskar Panizza,**  
*Histoire de lune*

Claude Lutz a créé les Éditions Circé à Strasbourg il y a de cela dix ans. Elles sont à présent installées à Belfort depuis une année. Claude Lutz lit l'allemand, l'italien et l'anglais. Il travaille d'abord pour d'autres maisons d'édition avant de créer la sienne. Le premier livre qu'il publie le conduit à accomplir un tour de France des librairies. Distique — dont la politique commerciale en direction des librairies ne lui convenait pas — était en crise, des solutions alternatives se cherchaient... Puis Circé a fait partie des tout premiers éditeurs à être diffusés par Harmonia Mundi, alors éditeur et diffuseur de musique, installé dans les Bouches-du-Rhône ; exemple déjà d'une entreprise culturelle en région qui réussissait particulièrement bien. On trouve d'ailleurs aujourd'hui sous cette enseigne, de nombreuses maisons qui comme Circé ont fait le choix de la région : Jacqueline Chambon à Nîmes, Philippe Picquier à Arles, Le temps qu'il fait à Cognac ; Climats à Montpellier. Un florilège d'éditeurs discrets, dont la qualité s'est imposée dans la lenteur, sans éclat, de livre en livre.

Le choix de demeurer en région n'a d'ailleurs pas que des avantages. C'est à Paris (et la proche banlieue) que les éditions Circé réalisent 50% de leur chiffre d'affaires (pour un total de 1 million en 1998). Claude Lutz doit s'y rendre une fois par semaine. Aussi, si les frais généraux sont moindres en région, l'éloignement de la capitale continue à présenter beaucoup d'inconvénients et occasionne des frais supplémentaires.

*L'aménagement culturel du territoire est un grand chantier qui n'est qu'à ses débuts. Je crois qu'il est important que des entreprises culturelles croissent en région et que les politiques prennent conscience de l'enjeu. Le ministère de la culture avait initié une réflexion il y a quelques années, Jacques Toubon avait*

*organisé plusieurs colloques, ouvert des pistes, mais depuis on a le sentiment que cela n'intéresse plus grand monde. On s'est contenté de redistribuer les crédits de manière plus équitable entre Paris et les régions, ce qui est une bonne chose mais cela ne suffit pas. Il n'y a pas de réelle prise de conscience de cet enjeu par les politiques. Même si les choses évoluent.*

Aujourd'hui, le catalogue comprend deux cents ouvrages parmi lesquels de la littérature, de la philosophie, des essais littéraires ou de sciences humaines, des textes de réflexion sur le théâtre et des textes de théâtre ; de la poésie. Pas vraiment de jeunes auteurs. On trouve parmi les publications de la maison d'édition une forte dominante étrangère. La poésie et le théâtre occupent une place mesurée, une sorte d'espace essentiel pour des grands noms : Bishop, Walcott, Bei Dao, Mendelstam dont Circé entreprend une édition complète bilingue ; Pirandello, Goldoni, Svevo, Lessing pour le théâtre.

Les Éditions Circé publient parfois des ouvrages de poésie directement dans une collection de poche. C'est plutôt rare dans l'édition française. Jusqu'à cette année, cela ne concernait que des auteurs étrangers. Il semble selon Claude Lutz que les grandes voix ne soient plus traduites, comme elles le furent un temps par Gallimard, Le Seuil ou Fayard.

Le discours est volontaire. Plus citoyen que militant ; la fonction de l'éditeur ne s'arrête pas aux choix des manuscrits. Se dressent au-delà des questions, des responsabilités dont les énoncés parsèment ses propos : *prendre en main la promotion. Demeurer en région. Être indépendant.* Autant d'exigences qui dessinent une présence et un désir. Qui constituent ensemble une éthique. ■

**Extraits  
du catalogue :**

**Claude Burgelin,**  
*Partie de dominos chez  
M. Lefebvre*

**Giorgio Agamben,**  
*L'Homme sans contenu –  
Bartleby ou la création*

**Elisabeth Bishop,**  
*Nord & Sud – Une Folie  
ordinaire*

**Juan Goytisolo,**  
*Paysages de guerre*

**Wallace Stevens,**  
*L'Ange nécessaire*

**Arthur Schopenhauer,**  
*Ils corrompent nos têtes*

**Jonathan Swift,**  
*Instructions aux  
domestiques*

**Jacques Roubaud,**  
*Sphère de la mémoire –  
L'invention du fils de  
Leoprepes*

**Derek Walcott,**  
*Heureux le voyageur*

**Carlo Goldoni,**  
*Un curieux accident*

**Thomas Hardy,**  
*Nobles dames, Nobles  
amours*

**Michel Butor,**  
*L'Utilité poétique*

**Pierre Bergounioux,**  
*La Cité d'Homère*

LITTÉRATURE



La librairie Fleurot a à peu près un siècle d'existence. C'est une affaire de famille depuis l'origine ; le magasin aura fait au fil des décennies office de photographe, de cycle, persévéré dans une proximité timide avec le livre jusqu'à devenir aujourd'hui, sous l'impulsion de Sabrina et de Michel Fleurot, une papeterie - maison de la presse - librairie, avec un chiffre d'affaires pour ce dernier secteur qui a atteint l'année passée 70 % du chiffre global.

Histoire de la vie pas très simple  
d'une librairie dans une petite ville.



Luxeuil-les-Bains compte 11000 habitants, dans le département de la Haute-Saône. Il n'y a pas d'université, ni vraiment de passage, hormis les militaires, la clientèle des thermes. Le livre ne bénéficie pas d'une politique volontariste de la municipalité. Des centres commerciaux remplissent quelques rayons hétéroclites avec les ouvrages clinquants qui font l'actualité. La boutique familiale est venue un jour s'immiscer dans la longue file des commerces de la rue principale, un peu en bout d'avenue. Le paysage appelle un lieu commun : considérer les librairies comme des poches de résistance. Sauf qu'au quotidien ce n'est pas un lieu commun. C'est une affaire complexe. Faire vivre la littérature se fait parfois contre ses partenaires. Les diffuseurs, les responsables commerciaux ne sont parfois que cela, des commerciaux. Ils ont pour eux d'être indispensables. Sabrina Fleurot avoue son regret de ne pas pouvoir maintenir un fonds de littérature hormis en *format de poche*, en *B.D.* et en *littérature jeunesse*. Pour le reste, la librairie reçoit beaucoup de nouveautés. Les ouvrages restent disponibles sur les petites tables quelques mois. Il s'agit d'offices (c'est-à-dire de livres nouveaux envoyés d'office par les distributeurs avec une faculté de retour). Les livres sont facturés avant d'être vendus ou retournés, d'où des problèmes permanents de trésorerie.

La librairie continue à être une maison de la presse. Sabrina Fleurot met en avant la nécessité et le goût pour la qualité du service. C'est le seul point de vente à Luxeuil où l'on peut acheter des revues d'arts ou *Télérama* régulièrement. Pourtant, elle se sait confrontée

à un réflexe classique qui amène les gens à faire leurs achats dans une plus grande ville, convaincus à tort que la compétence est ailleurs.

Pour asseoir son image de lieu culturel, la librairie organise des lectures ; on vient y écouter des contes créoles, des textes comiques... La petite librairie pousse ses rayonnages pour aligner des chaises empruntées aux bars voisins. On y expose pour des écoles pendant 15 jours des livres à découvrir, à feuilleter, à lire, à s'approprier.

Une librairie de petite ville doit composer avec une clientèle hétéroclite : amoureuse des ouvrages du terroir, parfois exigeante, pointue ou non, littéraire un peu, beaucoup ou pas du tout. Cette contrainte ne gêne pas Sabrina Fleurot, elle qui, issue d'une famille qui ne lisait pas, s'est jetée dans les bras de la littérature un peu à corps perdu. Autant *SAS* et la collection *Masque* que Balzac ou Zola. Parmi ses lectures de l'année, elle cite Marie Ndiaye et Michel Houellebecq ; puis elle avoue une préférence pour les auteurs anglais de la collection *10/18* ou *Rivages* : Elisabeth Taylor, Alison Lurie, David Lodge, Tom Sharpe, Edward Frederick Benson. Des livres qui parlent parfois de petites villes de province et de leurs manies ; de communautés littéraires ; de quelques combats infimes et héroïques dans de tout petits mondes... ■



*Paroles de désordre, après avoir lu Cristal, Par nécessité, Points finals et des extraits de Phare, de Manuel Daull.*

La tentation de manipuler l'objet autrement : une caresse de la main, une entrée plus lente dans une pièce. Ou bien une marche au loin. La terre est affable. Savoir qu'il y a au moins cela, le visible porte des résolutions : la nuit en jour, les pierres en maison, le sable en lenteur.

Une manière d'attraper l'événement par un bout inoffensif avant de remonter vers sa plus grande gravité. Un glissement : de l'image à l'ombre de la chose ; puis de l'ombre à la chose elle-même.

C'est calme parfois. Puis cela change. À quelques mètres de la vérité c'est encore le temps des hypothèses. Il ne s'agit pas seulement de parvenir ; il faut aussi fatiguer les mots. Alors on dirait que la langue s'excite. Elle est sûre de maîtriser sa proie mais fouille encore ; semble trouver insupportable la petite distance qui la sépare de l'achèvement.

Elle opère par un encerclement du sens. Elle amène pas à pas au cœur de son monde.

Un enrôlement de plus de forces.

Un souci de l'un comme du monde.

Manuel Daull, portrait, *portrait-puzzle* ; rencontre. ➡

## Bibliographie

*Le Froid Moteur* - 1996, roman, I.S.B.N. 2-910-905, Les Terres Occidentales et Éditions 23.

( ) *par nécessité* - en collaboration avec Thierry Boucton - 1997, Éditions 23.

*Points Finals/Full Stop* - en collaboration avec Didier Boutin - 1997, Éditions 23.

*Duplex* - texte à deux voix, écrit avec Jean-François Santoro - 1998.

*Je/Tu/Il*s - écrit avec Thierry Boucton - 1997, publié à l'occasion du S.I.R.P. de Royan.

*L'Art d'Habiter* - (texte en trois volets - Sa Vie - Sa Vie et d'Autres - Attendre) - 1998.

*Petits Traités d'Architecture Intérieure* - 1999, Les Éditions de La Lisière.

*L'Art d'Habiter* - deuxième triptyque, Phare - volet- / 1 - 1999.

*Les Oiseaux Peut-être* - 1999.

*Comme Venir* - 1999.

Manuel Daull, né en 1966, vit et travaille à la campagne.

*Manuel Daull a bénéficié d'une bourse de création attribuée par le Conseil régional de Franche-Comté, sur avis du Centre Régional du Livre, en 1999. Nous lui avons proposé un espace dans la revue pour présenter son travail. Il a constitué un ensemble avec des regards de quelques autres sur son travail et quelques textes de lui.*

## *l'oubli,*

Le rôle d'architecte de sa vie, constitue je crois, la plus grande part d'utopie qui soit permise à l'homme d'aujourd'hui.

Peut-être cette utopie apparaîtra-t-elle pour certains comme un luxe, hors les murs de la survie — j'ai foi, au contraire, dans ce qui est exprimé par elle en chaque individu, en dehors de la morale, cette expression de l'utopie, une expression comme le lien fondamental de l'individu au collectif — l'homme dans la cité des hommes, sans territoire, sans place, sans mouvement possible privé de cette part de lui-même, confronté aux autres.

La cité partagée simplement. Quelque chose comme  
> *sois bon avec toi / sois bon avec elle* <.

Cette part, ma part, je l'écoute, comme au plus près de moi, au quotidien avec elle — cent fois reprise — cent fois questionnée à nouveau — théorisée à tort parce que déjà en mouvement, plus loin, et aussi parce que je ne suis pas seul.

Pour côtoyer un peu l'urgence, j'ai foi dans le parcours de nos vies — cette construction au quotidien même au plus proche de l'urgence, parfois heureusement hors de l'urgence — foi dans l'abandon des constats (que nous faisons tous) comme finalité, tous les constats sont pour moi le passé, tous les passés quels qu'ils soient — là, j'aimerais parler de mémoire, celles du monde, la mémoire de tous les hommes, de toutes les femmes, d'autres mémoires encore / je veux parler du temps et de la vie — des matériaux pour construire, voilà ce qui m'intéresse — je ne m'intègre pas par mon travail, je pourrais m'arrêter là, j'ajoute, à cette population qui fait le procès ou l'inventaire de l'époque, qui l'a toujours fait — à chaque époque la même population, qui affirme son devoir de mémoire quant à cette époque.

Voilà ce que je souhaite dire le témoignage ou le devoir de mémoire ne sont jamais les prétextes à écrire — l'écriture parfois finalise juste une nécessité à dire, je n'appartiens pas à cette population du prétexte.

Pour la communication que je cherche à établir, je crois à l'abolition de l'histoire — ses enseignements sont riches, il est vrai, pour le présent, combien d'entre nous ont entendu cela – combien de fois l'ai-je entendu, jusqu'à étudier l'histoire même pendant un temps — j'ai cette certitude aujourd'hui que pour l'humain le présent n'existe que dans la non action d'hier, jamais en tant que territoire propre, ou peut-être dans une matérialisation des choix de pouvoir des anciens — toujours d'hier le présent, toujours trop d'hier.

L'histoire en chaque homme, je ne parle pas de son vécu, ignore la durée, et sans la durée — le vécu individuel ou collectif de la durée — nous sommes tous nomades, *No Made* de l'histoire qui nous dépasse, je veux dire que l'on participe qu'en tant que passager, pas toujours volontaire. La seule histoire qui nous appartient peut-être, repose sur

des choix non encore fait par nous — sur la notion de projet simplement — à partir des choix que nous validerons ou non, seul ou à plusieurs — l'utopie de ce qui n'est pas encore, qui est pourtant là — le projet détient et engendre ses possibles invisibles — prévisibles parfois, le non encore accompli de notre histoire en cours.

Une certaine, disait

> *nous sommes là, là où se fait notre histoire* <

j'aimerais que nous soyons notre histoire en train de se faire, comme seule histoire que je revendique, celle de l'effacement et de la parole rendue, et j'en viens à écrire. Ma part dans l'écriture c'est peut-être, la volonté d'un espace pauvre, rendu pauvre, celui de l'écoute, de l'absence comme présence pour les autres, de la parole rendue et de la voix retrouvée, cet optimisme.

En ce sens, j'aimerais dire que je ne suis pas le produit de la société où j'ai grandi, je suis une pierre, un caillou, au mieux un galet du monde à construire.

Mon effacement est l'ensemble de ces voix révélées comme une seule — c'est écrire comme être jardinier, défricher le terrain d'avant la voix, muet, un territoire de l'absence, pour que d'autres retrouvent le corps de la parole, le corps, ce territoire par leurs pas sur le sol dessiné — la voix enfin hors de la bouche qui la prononce, la parole retrouvée, comme rendue à l'*Ager Publicus* — la terre mère de tous les langages.

C'est vrai, l'utopie de ma vie c'est de croire que l'on peut livrer ces espaces d'architecture intérieure sans notice de montage — de prendre ce rôle-là, d'architecte pauvre et sans idée — sans objectif préalable de réalisation — la belle

maison clef en main, le pavillon témoin du bonheur pour vingt ans, le chalet préfabriqué, pensés tellement qu'il n'y a plus aucune raison de les construire, ce n'est pas mon travail — architecte porté manquant à l'appel de son nom, sans modèle déposé, sans invention, sans style particulier, sans finalité d'existence par la construction d'objet, mon absence est peut-être une question d'éthique ou de t.o.c. — j'aimerais juste que mes textes portent cette part d'optimisme à laquelle je confie ma vie, le projet entier de ma vie, quelque chose d'incitatif à un art d'habiter, à entreprendre des espaces pauvres à proposer aux autres, toujours inachevé une sorte d'*unbuilt* book quand je les livre. Enfin, les autres parlent toujours de vous mieux que vous-même, entendons la confiance dans une connaissance qu'ils ont de vous et que vous ignorez — dans l'absence et l'attente au plus près de moi dans la durée. J'ai souvent en tête cette phrase terrible (je veux dire, lue sans humour) d'un certain — la plus connue pour ceux qui ne l'ont pas lu, comme moi,

> *l'éternité dure longtemps* <

je la comprends comme la durée qui sépare chacune de mes absences, comme l'attente qui me révèle au monde — c'est cet état d'être muet, qui me fait toujours espérer, dans le plus obscur silence, dans la plus grande conscience de la vanité, comme une grande présence dans l'attente, attendre, et n'être rien si ce n'est l'attente elle-même. J'attends et écoute ce que j'ignore, maintenant.

■ Manuel Daull

N'attendez pas de Manuel Daull qu'il vous raconte une histoire. Ce n'est pas son propos. Ce qui l'intéresse avant tout c'est l'histoire des gens. Les gens que l'on croise tous les jours et qui tentent « d'habiter » un monde si peu fait pour eux. Il nous dit le mal qu'ils ont à trouver leur place en ces lieux d'aujourd'hui qui ont fini par oublier l'enfance. Une enfance qui les hante et à laquelle ils s'accrochent pour ne pas sombrer mais qui semble irrémédiablement perdue.

Manuel Daull accompagne ses personnages de sa tendresse et de sa compassion et fait naître l'émotion, par un style maîtrisé et la passion des mots qui l'anime, il nous fait voir leur profonde humanité et leur offre l'amour en rédemption.

### ■ Nicole Josserand

Libraire,

Librairie *La Mandragore*, Chalon-sur-Saône.

### Pour Manuel

**M**archer à grandes enjambées. Pourquoi ne pas courir, **comme** le stylo, **comme** l'écriture. Et les signes défilent sur l'écran. C'est en **m**archant que l'on devient « **m**archeron » et « en écrivant que l'on devient écriveron ». La bille, elle, celle du BIC, cristal, roule, **mais** quand on parle de l'écriture, des lettres, des caractères on parle de **jambages**. **Mm**, la lettre qui **m**arche le plus vite de l'alphabet...

**Manuel** **m**arche, il **a**ime ça, **moi** je ne sais pas bien. **M**archer c'est penser. **M**archer c'est écrire, ou s'inscrire... s'ins-crire en étant — *STAR* — *SCRIVENDO* — *CAMMINANDO* — être, c'est ce que **m**archait Nannucci autour des Offices à Florence.

**M**archer, penser, écrire. Certainement **Manuel** **M**arche — et tout le reste — vous avez vu ses **jambes** — vous avez vu ces **jambes**, les possibilités de ses enjambées : autant de ponts à chaque fois traversant la

rivière, la plage, la page.

**Marcher comme** écrire, avec sérieux, légèreté, passionnément et aussi avec fébrilité. **Marcher comme** ses pieds, heureusement, et pourquoi pas écrire **comme** ses pieds, *c'est intelligent les pieds, ils nous mènent là où on veut aller.*

**Marcher silencieusement** et gueuler ce que l'on écrit. **Marcher** à plusieurs voix et écrire à plusieurs **mains** (pieds). Faire des pieds et des **mains** — pour continuer à **marcher**, à écrire, à... — écrire en rond (spiralé) et **marcher** à la ligne, **MARCHER** majuscule et écrire tout en **minuscule** furtivement. **Marcher** sur la falaise et tourner en rond dans la page avant de s'endormir.

**Marcher** préoccupé par ce que l'on va écrire et écrire sa **marche** de 10 jours « *from coast to coast* ». **Marcher** en écrivant (pas très pratique) et écrire sur les **murs**. **Marcher** en bataillons serrés, en troupe, pour des paragraphes nombreux d'un écrit théorique, foisonnant... idées engagées, écrit vindicatif, tous d'un pas assuré — **Marcher** en capital — écrire un **manifeste**.

Tic-tac, BIC, les aiguilles **marchent**, courent, la bille roule, avance sur la page, un pas de plus, belle enjambée. Pieds nus et crayon à papier, **comment** vous chaussez-vous pour écrire ? avec quel stylo **marchez-vous** ? Sur vélin ou dans la boue, écrire, **comme** **marcher** dans la **merde**, pour s'en sortir.

Écrire en roulant : dans une voiture et à bicyclette et dans un fauteuil roulant et en train et et et

écrire**marcher**, **march**écrire

■ **Xavier Martel**

Historien d'art

***D'abord le... négatif ?***

...> Il me semble qu'à certains moments tu te répètes (par exemple certains jeux de mots n'ont peut-être pas besoin de commentaire). Pourtant ces répétitions ne sont pas lourdes parce qu'elles s'intègrent dans une économie du temps.

J'ai eu la sensation que tes phrases prenaient leur temps, « leur temps » comme on dit « leur temps à elles ». Et si ce temps fonctionne, c'est parce qu'il déborde le cadre de la seule lecture (et de l'écriture ?), il empiète sur une espèce de sentiment-commun de la quotidienneté que tu dépouilles pour le réduire au sentiment de solitude. Pas exactement de solitude... Pas exactement de solitude car ce temps est celui d'une sorte d'échange (j'ai dit espèce, sorte ; j'ai peur d'être vague), un temps de l'échange, comme si les choses ne se donnaient pas spontanément mais avec du temps, comme si elles résistaient d'autant qu'on les force à se livrer. Et toi tu arrives précautionneusement, tu te glisses plutôt, et tu laisses le temps, et elles se donnent. Et tu ne les brusques pas, tu ne les juges pas, et elles se donnent.

C'est, à mon avis, ce qui sera difficile à comprendre. Je me trompe peut-être ; ces lignes te mettent peut-être hors de toi, mais je crois que la finesse est là. Un texte tout en finesse. J'ai peur que les lecteurs passent à côté sans la saisir par trop d'empressement à la saisir, sans se donner le temps de voir justement.

J'ai l'impression que cette question de prendre son temps est indépendante de toute mesure, prendre son temps n'a aucun rapport avec le fait de consacrer une heure pour scruter intensément un objet, elle n'est pas non plus la tentative de rentrer en communication spirituelle avec l'essence d'une chose. Il s'agit juste d'un relâchement, un relâchement pendant — (là le temps ne se mesure pas. Il n'est pas infini non plus, il est juste indéfini) — lequel des corps échangent, communiquent et ne sont que cela.

Encore une fois, ce n'est que mon avis de samedi après-midi. Je ne peux pas avoir tout à fait raison puisque je lis du temps là où tu écris de l'espace.

<...

■ **Yann Bertogli**

Les Éditions de La Lisière.

— penses-tu que l'écriture, malgré la mollesse, qui semble innée, des supports, ait encore un contenu — qu'il faille en cacher le trajet ?

— il y a quelque chose d'énevrand dans les pratiques justement parce que nous manquons d'une connaissance des contenus, cela peut nous paraître infondé, je ne suis pas loin de penser que c'est à juste titre mais plutôt à cause d'un manque de place pour la concertation, c'est comme si on devait faire « image » ou « rôle » et s'en contenter, alors que d'autres choses peuvent se passer — l'image, c'est dur, on ne peut rien faire sans que ça fasse signe, sans tomber sous le coup de la mode (avec tout mon respect), quant au texte, le mien est comme il est, j'essaie de l'accompagner au maximum, aussi de le devancer par moments quand même une ambition plus engagée me manque souvent, c'est vrai.

il m'importe de considérer le travail d'écriture comme un travail de fonction — presque comme un emploi si on veut — c'est important que je me sente l'égal de n'importe quel corps de métier (/) je tiens à une forme de précision, je suis un incisif (mais là, comme c'est un imprécis qui pose les questions...)

— est-ce qu'écrire dans ces conditions ne reviendrait pas à vouloir rendre impersonnel le portrait, à vouloir dresser le portrait impersonnel de chacun, toi et moi, un nous singulier — particulier au point de devoir parler de soi, puis de laisser juger de nous — dans cette action-non-action, qui consiste non seulement à s'interroger, mais aussi à se risquer en (se) construisant, le construire l'importe, si j'ai bien compris, paradoxalement (le paradoxe est un sujet que tu affectionnes), qu'il faille rendre perceptible une particularité de même, l'autoportrait réalisé dans des conditions si spéciales qu'il va échapper aux méthodes employées plus communément pour montrer va poser la même question d'engagement ?

— c'est un peu compliqué, mais oui / outre l'intimité, la réalité basique du travail m'intéresse, le fait de s'appuyer sur des objets pour parler (je veux dire de les étudier), comme sur la réalité — tangible — de l'espace, par exemple, rejoint ça — le fait qu'il s'agisse ensuite d'un espace à habiter prouve chez moi que je suis à la recherche d'une façon d'ajouter à la gestion des sentiments dans l'espace de

nos vies et d'un pouvoir en tirer quelque chose pour celui qui lira mes propositions

N.d.a (les réponses pouvant être attribuées à Manuel Daull dans ce texte sont fictives et font l'objet d'une participation à un portrait)

### ■ Jean-François Santoro

Auteur dramatique.

#### *Du recours aux capsules >A.M.D< pour survivre.*

Saint-Claude, le 27 Mars 1999.

Une guerre vient de reprendre.

Suite à la manifestation *Le Printemps des poètes*, vu une feuille, une pétition avec d'illustres noms de poètes officialisés non par Gallimard ou tel éditeur mais par les commissions du C.N.L...

À l'un des co-auteurs de cette missive, je demandais pourquoi il ne m'avait pas averti de cette intention puisque le milieu littéraire est si ridicule par ici et que j'étais l'éditeur de son premier et seul livre jusqu'à présent. La réponse ne sait pas faite attendre. *Il nous fallait seulement des noms prestigieux, on a Heidsieck, Prigent, Blaine... et puis pour toi, c'est comme si je demandais à ma mère.* Et puis, plus tard, cette information : *on va avoir les Inrockuptibles*. Les réponses stupides d'un chargé de cours en philosophie de l'université de Franche-Comté me font réagir le temps d'un café.

Lui, Manuel, il sourit. Il a ce détachement que je n'arriverai jamais à avoir. Et pourtant nous pillons chacun à notre manière, parfois ensemble les pharmacies, comme je l'ai fait en un autre temps dans d'autres lieux avec Joël Hubaut, François Lagarde... Les capsules de cyanure ne sont pas délivrées sur ordonnance. Et lui comme moi, nous ne nous laisserons pas prendre vivants. Notre stock devient de plus en plus important, et parfois nous en déversons dans les verres

de quelques lettrés ratés à défaut de converser avec des littérateurs. Littérateurs, littérature ! Vous en lisez beaucoup, vous ! Vous en rencontrez souvent des littérateurs, pas ceux qui lisent les *cahiers livres* de la semaine des quotidiens, qui font les beaux devant les jeunes filles, qui connaissent tous les centenaires à fêter durant l'année mais ceux qui se relèvent la nuit pour lire à voix haute des textes qui les hantent, ceux qui sont déjà ailleurs quoi que vous disiez. L'écrivainerie a quelque chose de redoutable dans le simple fait d'être présentée comme littérature.

De ce jeu d'occupation de l'esprit à de l'occupation seule (Combien de Mig 29 abattus aujourd'hui ? À croire que ceux qui font la guerre n'en ont plus vraiment les moyens) puisque l'esprit n'est pris en compte que pour une mise en place de stratégie. À défaut de réfléchir à son travail, les spécialistes de la lettre ont leurs résidences à tour de bras. Préparez un convoi pour Dubrovnik. On s'occupera des petites capsules. Faites-nous confiance.

De ces publieurs qui ne comprennent pas qu'éditer reste avant tout un devoir envers un texte et non un moyen de déverser son ego, de soigner son complexe d'Edipe ou je ne sais quoi encore, d'occuper le terrain.

De ces découvreurs de la photocopie et du numérique qui n'ont pas compris à quoi pouvaient bien servir les différents moyens de reproductibilité.

Notre nouvelle guerre est assez loin pour que nous ne soyons pas dénoncés par ces héros de l'écrivainerie régionale et déportés par notre belle administration. Mais attention, nos guerres se rapprochent de plus en plus. Et si les convois de cons sonnent, nos voies, elles, restent tracées dans le mâchefer.

De ces nouveaux gangsters qui s'installent dans les structures des collectivités territoriales afin de parfaire leur propre travail d'éditeur ou de revuiste à défaut de regarder ce qui se passe sur la carte.

Ne vous inquiétez pas, nous avons assez de capsules pour tout le monde. Nous n'avons aucun problème de conscience même quand ces derniers se servent de nous, car nous n'avons pas oublié nos propres capsules,

> *Dieu saura en faire bon usage* <

À refuser de garder le silence, nous nous retrouvons de plus en plus, et le nombre de pharmacies n'est pas croissant pour autant...

À chacun ses combats, les virus travaillent pour nous...  
Nous savons ce qu'il en coûte de garder notre autonomie, à recouvrir nos traces dans la neige ou de recourir aux forêts pour ne pas en finir avec l'adversité.

■ **Hervé Binet**

Éditions 23.

« — *écris moi-moi !* »

Île Saint Germain — 17h 30 — fait beau mais frais.  
— ce n'est pas si facile d'autant qu'un enfant sans parent me demande déjà de lui renvoyer son ballon. une petite barrière nous sépare — pourquoi — sur cette aire de jeux — j'ai bien fait de passer par le parc, me dis-je — une barrière sur une île — « à quoi sers-je ? » — elle n'entoure rien, mais longe la pelouse, seule couleur de l'île où tous les arbres sont encore nus noirs. heureusement, donc, la pelouse est foulée, libre. les chemins goudronnés semblent mesquins et leurs lampadaires seuls et sans vie — le parc est fermé le soir — à tout jamais éteint. 18 h : ça y est l'île est vide presque même de sa lumière aussi. pour qui vit-elle maintenant ? pour elle-même.  
14 h 30 Issy-Les-Moulineaux — bar des tilleuls, en face de ma fenêtre, une extension de chez moi, ma deuxième maison, ma famille adoptive < .../...> ici, l'éternité —

20 h 30 — l'atelier — ma base — je pense à toi. ce n'est pas si facile. imaginons que je sois entré dans une cathédrale, au début je ne vois rien de plus que l'entrée — baroque — des fragments de murs, des détails qui ne s'expliquent pas par eux-mêmes. j'avance. je vois de plus en plus la cathédrale, j'arrive à l'autre bout et je la vois entière. j'entrevois le fragment de chaque sens de la vie. la cathédrale a pénétré ma raison. donc, chaque fois le monde existe un peu plus

me dis-je. il arrivera un moment, le moment final de notre histoire et du genre humain, où le monde sera pleinement assimilé. ce jour-là, le temps et l'espace disparaîtront et la conjonction de l'objet avec le sujet se transformera. debout dans la lumière ecclésiastique, il n'y aura aucun mouvement. seule une voix provenant d'une vieille Fm grésillera depuis la nef :

*I take care with my code blue*

*I plane in my dream sky*

*In this world i want to cry*

*I wanna be a dog for you...*

seulement cinq chiens droits dressés protégeront ce temple (invisible) mais que quelques interférences hertziennes pourront peut-être dénoncer dans longtemps aux plus visionnaires d'entre vous et nous... au final, c'est d'un parcours qu'il s'agit. des vies se touchent, rien ne vaut l'éloignement. l'essentiel reste, des petits riens c'est tout.

#### ■ **Franck Poirier**

Architecte paysagiste.

*La pensée humaine est une sculpture interne à l'être. Pour moi l'œuvre d'art est devenue une énigme suprême, mais l'homme est sa solution.*  
(J. Beuys).

Du langage des mots au langage « partagé »...

D'un espace solitaire (le texte) vers un espace ouvert, offert, désert en apparence mais qui permet l'impossible, cette forme d'utopie que Manuel D. revendique, c'est dans cet espace que nous nous sommes rencontrés.

Les mots de Manuel D. seraient donc des pierres pour bâtir, en attente et en devenir permanent.

Jardin d'une autre économie, juste, « à l'économie », en prenant son temps pour du long terme, si cela a encore un sens aujourd'hui.

Sur ses pages, la tâche est de proposer à chacun une lecture comme « notice de montage » pour construire son propre espace et trouver sa place, son rôle dans une société. C'est dans ce sens me semble-t-il

que Manuel D. parle d'œuvrer pour un art d'habiter.

Cette part d'optimisme de Manuel D. en tous cas, est de croire en un vaste chantier où l'homme pourrait entreprendre avec intelligence sa propre recherche *du don pour la vie* (R. Filliou).

*Je crois qu'il est possible d'élaborer un système révolutionnaire à partir des motivations et des valeurs authentiques de l'artiste. J'en mentionnerai quatre : L'innocence et l'imagination d'une part, la liberté et l'intégrité d'autre part. (Toute personne qui présente ces qualités est à mes yeux un artiste, qu'elle produise des œuvres d'art ou des pastèques.)* (R. Filliou).

### ■ **Thierry Boucton**

Plasticien.

**Extraits des *Petits Traités d'Architecture Intérieure*,  
Les Éditions de La Lisière, 1999.**

< / >

mon chien est une chienne.

c'est important de dire ça. parce qu'un chien et une chienne ce n'est pas la même chose. c'est comme un homme et une femme. il ne faut pas se tromper.

elle est peureuse. je ne dis pas ça parce que c'est une chienne. ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. je dis juste qu'il faut appeler un chat un chat. rien d'autre. surtout quand c'est un chien. enfin une chienne.

peut-être que ce n'est pas de la peur. peut-être qu'elle n'aime pas que les gens viennent vers elle. comme si c'était quelque chose de normal. un chien on doit le caresser. une sorte de réflexe. pour faire plaisir à son maître. ou pour se faire plaisir. parce que l'on aime bien caresser les chiens. je ne sais pas. elle, elle n'aime pas ce genre de causalité.

je le dis. mais ça m'est difficile de dire ça. de dire ce qu'elle aime ou ce qu'elle n'aime pas.

je constate des choses. dans son comportement. après. nommer les choses c'est un autre problème. nommer. c'est proprement humain. c'est de l'ordre du fonctionnement de la pensée. c'est autre chose. c'est comme associer des sentiments à des attitudes. moi je ne peux pas dire ce que pense mon chien. ou comment. il y en a qui disent que penser ça appartient à l'homme. pas à l'animal. moi je n'en sais rien. je ne suis pas assez calé en animaux pour le savoir. en humains non plus d'ailleurs.

toujours est-il que je ne sais pas ce que ressent mon chien. on va dire comme ça. ça n'engage pas de polémique. j'aime mieux ça. ce dont elle a envie. si elle manifeste de la joie. de la peur. tout ça je ne le sais pas. ce sont des sentiments humains. ce que je constate chez elle n'a pas forcément de nom. c'est là. même si je ne peux pas le nommer.

pourtant, elle a un nom. je lui ai donné un nom. j'en ai déjà parlé de ça. ailleurs. c'est souvent que je parle de mon chien. enfin de ma chienne.

ma chienne s'appelle Louna. c'est marqué sur son carnet de vaccination. écrit comme je viens de le faire même si ça a pris du temps parce que je préférais Luna, mais en se trompant c'est le vétérinaire qui a tranché.

ce n'est pas ce qu'elle entend, elle. c'est un son. elle a un appareil auditif plus sensible que le nôtre. elle entend tout. tout ce qui se passe. elle entend des sons. des mots je ne sais pas. le bruit encore moins. le bruit un son à qui on a donné un nom. un son que l'on a fait mot. alors je ne sais pas ce qu'elle entend à part les sons. [luna] voilà c'est ça qu'elle entend. et encore. je l'affirme. je l'affirme sans rien savoir de ce qu'elle entend. j'imagine à tort peut-être — par Thor — par Odin — par exemple qu'elle entend ça. ce sont les sons qui veulent dire son nom. son nom comme je le prononce.

là pendant que j'écris. elle joue avec un morceau de plastique vert. au départ, le morceau de plastique vert c'était une souris. une souris verte — une souris verte qui courait dans l'herbe — je l'attrape par la queue — je la montre à ces messieurs — enfin bref une souris verte quoi.

un jouet en plastique vert avec un sifflet à l'intérieur dont personne, homme ou chien ne peut supporter le sifflement. heureusement qui ne résiste pas longtemps aux crocs du loup d'appartement. c'était. c'est important de dire c'était parce que là franchement elle n'est plus reconnaissable la souris. c'est pour ça que je dis un morceau de plastique vert. c'est tout ce que l'on peut encore en dire. pas pour longtemps. bientôt, il faudra que je dise des morceaux de plastique verts. et encore si il en reste. si elle ne les mange pas. ma chienne est plastivore. omnivore en général.

plastivore en ce moment. à ce moment précis. de toute façon les goûts et les couleurs ça ne se discute pas. que l'on soit homme ou que l'on soit chien. chacun ses goûts. c'est comme ça que je vois les choses.

[luna] est noire. elle a quelques taches blanches. une sur le poitrail. je précise pour ceux qui s'intéressent aux détails qu'elle est décentrée la tache. parce qu'elle n'est pas au milieu de son poitrail. une tache de naissance accidentelle. qui ressemble plus à un tatouage. une couleur qu'elle se serait faite par coquette-rie. sur les pattes aussi. quelque chose comme des chaussettes. c'était surtout visible quand elle était toute petite.

elle a souvent la queue en tire-bouchon. elle n'est pas très haute et pèse environ trente kilos. au jour d'aujourd'hui elle a un an et six mois. ça fait environ un an et quatre mois qu'elle est avec nous. nous. la femme et moi. depuis plus d'un an on la regarde grandir — on lui fait à manger — on joue avec elle — on va se promener ensemble — un an qu'elle vient avec nous où que nous allions. ou presque.

par moment, j'ai l'impression qu'elle fait tous les efforts possibles pour nous faire plaisir. pour être ce qui nous arrange qu'elle soit et si aussi souvent je parle de ma chienne. c'est parce qu'elle fait partie de ma vie. de mon cadre de vie. je suis sensible à ce qui passe par mon angle de vue. et elle — elle y passe souvent. très souvent même. moi ce qui m'intéresse c'est le quotidien. les choses de la vie courante — j'y suis attentif — juste à ce qui est.

< / > **extrait** du *petit traité sur le chien*.

< **bande annonce / Phare quatrième volet de *l'Art d'Habiter*** >

< / >

je viens souvent ici comme en bout du monde — la vraie vie est ailleurs — et regarder au loin — regarder vers ce phare en pleine mer, mon amant qui attire de ses lumières les plus perdues. l'océan fait perdre toute notion de temps et le mouvement est seul repère au milieu de nulle part — le mouvement des vagues sous les étoiles — le courant invisible qui nous guide font de moi cette femme sans âge ici, comme l'océan — oublié mon âge — juste bercée par le mouvement de mes yeux sur les vagues — le regard dansant sur l'horizon, sur d'autres crêtes de l'eau qui court.

il n'y a jamais eu d'homme pour partager cette envie de voyage avec moi — les hommes que j'ai connu étaient tous bien trop terriens — trop préoccupés par le paysage d'ici entendons par là le paysage par leurs pas sur le sol dessiné — par leur histoire en train de se faire — peut-être simplement par la mise en œuvre de leurs rêves de petits garçons — comme la construction de leurs cabanes — ils savent depuis toujours qu'ils doivent commencer par déblayer le terrain sur lequel ils comptent construire — préoccupés par le rangement dans l'ordre et la préparation avant d'entamer les fondations de leur espace de vie — les rêves chez eux ont remplacé les mythes depuis longtemps, peut-être depuis toujours — comme trop sérieux au fond, ils cherchent d'abord à poser leur valise — à se rendre plus légers.

peut-être ne sont-ils jamais à nous quand ils sont avec nous — à notre corps quand ils s'y posent — si ils s'y posent, c'est pour se reposer comme des oiseaux — prêts à tous moments

à décoller — à s'envoler de nids en nids avant de faire leur nid — ils ne voient pas la légèreté qui est la nôtre — une autre légèreté dont ils ne veulent pas — des terriens — ils passent leur vie à construire des abris pour l'hiver même quand il n'y a pas d'hiver — plus de saisons d'ailleurs — des terriens je dis, ils ne migrent jamais que dans l'idée de faire leur nid — ils ont des ailes et ne s'en servent pas — leur nid en tête qui les entête à perdre leurs ailes dès qu'ils l'ont construit — et ils s'envolent pourtant, nous échappent — ils ont besoin de l'eau qui court pour se nourrir et des arbres pour se reposer entre nos bras. l'océan leur fait peur — si peur qu'ils le traversent sur des bateaux — oubliées les ailes dans le dos — il y a toujours un quai qui les attend le voyage pour eux est transitoire comme se rendre d'un point à un autre avec une bonne raison de le faire — comme économe finalement — souvent le plus vite possible et de tout temps la vitesse a été leur alliée — jamais leurs ailes et leurs corps comme véhicule de quoi que ce soit — la vitesse est leur alliée / le progrès technologique leur chimère.

tous, rêvent de légèreté — de voyager léger mais quelle légèreté j'ignore à ce point que nul ne voit en la femme ce véhicule de légèreté.

< / > **extrait** voix —/ 5 de *Phare*.

tous mes remerciements à :

Nicole Jossierand - Xavier Martel - Yann Bertogli - Jean-François Santoro - Hervé Binet - Thierry Boucton - Franck Poirier - Christophe Fourvel, pour avoir répondu à cette invitation avec gentillesse et disponibilité — leurs regards comme autant de pièces de puzzle d'un paysage qui ne m'appartient pas en propre — dont je suis un dessinateur/projeteur, un amplificateur de voix — grâce à eux, ici. Leur parole m'accompagne, le reste est à construire.

Textes constituant le portrait / puzzle > © à ses auteurs 1999.

*Petit traité sur le chien* (extrait) > © Manuel Daull et Les Éditions de La Lisière 1999. *L'oubli*, et *Phare* (extraits) > © Manuel Daull 1999.



Saline royale d'Arc-et-Senans

© Fondation Claude-Nicolas Ledoux - Photo : Marc Paygnard

### ► Aides accordées pour le soutien à la vie littéraire

Le Conseil régional de Franche-Comté apporte un soutien financier direct à la création littéraire et aux structures éditoriales : un budget annuel de 360.000 F est ainsi réservé.

Les dossiers de candidature doivent être retirés auprès du Centre Régional du Livre : une commission technique indépendante (dont les membres ont été nommés par le Conseil régional, la Direction Régionale des Affaires Culturelles et le Conseil d'administration du C.R.L.), composée de professionnels du livre ou d'amateurs de littérature (libraires, bibliothécaires, enseignants, artistes, etc.) examine chacun des projets et propose ensuite au Conseil régional l'attribution des aides. Ainsi :

– Les écrivains résidant en Franche-Comté, ayant publié au moins une fois à compte d'éditeur, peuvent bénéficier d'une **bourse de création** pour un projet d'écriture. Ces aides, qui permettent aux auteurs qui en sont bénéficiaires de mieux se consacrer

à leur travail d'écriture, sont d'un montant compris entre 10.000 F et 50.000 F.

– Les maisons d'édition dont le siège social est fixé en Franche-Comté peuvent obtenir des **aides à la publication**. Ces subventions sont limitées à 50% du coût de fabrication H.T. de l'ouvrage proposé. Tous les genres d'ouvrages peuvent bénéficier de telles aides, toutefois nous nous attachons à soutenir en priorité les publications dites de « rotation lente » (poésie, théâtre, etc.), et à aider les structures éditoriales qui accomplissent un réel effort de diffusion et de promotion de leurs ouvrages.

– Des maisons d'édition n'étant pas installées en Franche-Comté peuvent également prétendre à des **aides à la publication** : à la condition que l'ouvrage proposé soit d'un auteur franc-comtois, ou que le sujet de l'ouvrage concerne directement cette région.

– Les maisons d'édition dont le siège social est fixé en Franche-Comté peuvent aussi recevoir des **aides à la diffusion** : pour l'impression de leur catalogue, par exemple, ou pour la création de leur site internet. Les aides appor-

## d'actualité

[centre régional  
du livre]

tées sont aussi limitées à 50 % du coût de réalisation H.T. du projet.  
– Les revues franc-comtoises, peuvent aussi bénéficier d'**aides au développement** : pour leur permettre d'améliorer leur conception, leur fabrication ou leur diffusion. Il existe, aussi, des aides pour la **création de revues**.

La commission technique du C.R.L. se réunit trois fois par an : pour que les dossiers soient étudiés dans les meilleurs délais il est indispensable de les remettre au C.R.L., dûment complétés et augmentés des pièces justificatives demandées, avant le 15 janvier, le 15 avril et le 2 septembre de chaque année.

Depuis la création du « nouveau » C.R.L. en octobre 1998, et avant la première édition de ce numéro de *Verrières*, notre commission technique s'est réunie deux fois et a proposé au Conseil régional d'attribuer des aides aux projets suivants :

- **Bourses de création** : Manuel Daull.
- **Aides à la publication** : Chilpéric de Boiscullé : *Balise*

*urbaine* (Éditions de l'Imprimeur) ; Gilles Clément : *Terres fertiles* (Éditions de l'Imprimeur) ; Charles Fourier : *Œuvres complètes*, vols 2 et 3 (Les Presses du réel) ; Claude Louis-Combet : *Le Recours au mythe* (José Corti) ; Philippe Nys : *Le Jardin exploré* (Éditions de l'Imprimeur) ; Yves Pagès : *Les Parapazzi* (Les Solitaires intempestifs) ; Yves Pertou : *Le Cirque Plume* (Character's) ; Jean-Pierre Siméon : *Stabat Mater Furiosa* (Les Solitaires intempestifs).  
– **Aides à la diffusion** : Les Solitaires intempestifs (catalogue général).  
– **Aides aux revues** : The incredible Justine's adventures ; Travers ; Codex Atlanticus ; Erratum.

### ► Journée d'information sur les droits d'auteur

*Auteurs : Vos droits, Vos devoirs*

Tel est le titre d'une journée d'information ouverte à tous (organisée en partenariat avec L.A.D.A.C., Association pour le Développement des Activités Culturelles), qui se tiendra le samedi 19 juin 1999,

de 9 h à 17 h, au Conseil régional (4, square Castan - 25000 Besançon), salle Victor Hugo. Oui, vous, auteurs de romans, de poésie, de théâtre, mais aussi de chansons, de bandes dessinées, de livres pour enfants, d'études historiques, etc., vous qui écrivez par plaisir ou par intérêt, vous qui serez publiés par des éditeurs de renom ou par de « petits » éditeurs, vous qui vous « auto-éditez », connaissez-vous bien vos droits et vos devoirs ? Avez-vous signé ce fameux « contrat » ? En avez-vous bien saisi toutes les conséquences ? De quel régime social dépendez-vous ? Connaissez-vous l'Agessa ? Et quelles seront les conséquences pour vos héritiers ? Pouvez-vous librement adapter votre œuvre dont vous venez de céder l'exploitation à un tiers ? Et, fiscalement, comment allez-vous déclarer vos droits d'auteur ?... À toutes ces questions, et à bien d'autres, nous tâcherons de répondre lors de cette journée. En voici le programme :

**9h30-10h** : Panorama du monde éditorial en Franche-Comté (par Philippe Lablanche)

**10h-10h30** : Les structures existantes et les aides possibles en région et en France (par les responsables des structures concer-

nées : François-Marie Deyrolle – C.R.L., Philippe Lablanche – D.R.A.C., Nicole Ferrandez – A.L.A.C., Pascal Grand – A.D.E.C. -, Marcel Cêtre – « Les Nompareilles »);

**10h45-12h** : Droits et devoirs des auteurs : présentation générale (par Michel Chopard).

**13h30-16h30** : Les statuts d'auteur (travailleur indépendant, auteur salarié,...) et leurs conséquences (régime social, régime fiscal, modes de rémunération,...) / Les contrats spécifiques (édition, spectacle, audiovisuel,...) / Les droits d'auteur (droit moral, droits patrimoniaux, droits dérivés,...) (par Michel Chopard)

Cette journée est une première étape dans un cycle de quatre rencontres : les trois autres seront plus spécialisées : les contrats d'édition : droits et devoirs des auteurs et des éditeurs (le samedi 30 octobre, avec comme intervenant Maître Emmanuel Pierrat, avocat au barreau de Paris, auteur de *Le droit d'auteur et l'édition* - Éditions du Cercle de la Librairie, 1998), les droits dérivés (adaptations, traductions,...) et Internet (le samedi 27 novembre), une journée, enfin, sera réservée aux bibliothécaires (en partenariat avec A.C.CO.L.A.D.) (date à définir).

## d'actualité

[centre régional  
du livre]

### ► **Librairies et Bibliothèques face aux marchés publics**

Le lundi 10 mai 1999, s'est tenue à la Saline Royale d'Arc-et-Senans une rencontre inter-professionnelle, organisée par l'A.C.CO.L.A.D. et le C.R.L. Les intervenants étaient : Véronique Alliot (Attachée d'administration au service des bibliothèques de la ville de Besançon), Élisabeth Cerutti (directrice de la librairie *Les Sandales d'Empédocle* à Besançon et Présidente du groupement de libraires *Initiales*), Christine Colas (conservateur à la bibliothèque municipale d'Annecy), Chantal Hubert (chargée de mission à la Direction départementale du Doubs de la répression des fraudes), Guillaume Husson (chargé de l'économie du livre et de la lecture à la D.L.L.), Philippe Lablanche (conseiller livre et lecture à la D.R.A.C. de Franche-Comté), Jocelyne Ponggen (directrice de la librairie *Le Liseron* à Colmar), Hélène Richard (conservateur en chef des bibliothèques de la ville de Besançon).

Avec un sujet si épidermique, ces rencontres furent vives, ... mais les

échanges fructueux. Nous dressons pour nos lecteurs un bilan de cette réunion, et la retranscription de certaines interventions, dans la prochaine livraison de *Verrières*

### ► **Les résidences**

Chaque année, trois ou quatre écrivains étrangers à la région (français ou venant d'autres pays — seule la connaissance de la langue française est demandée) viendront séjourner pour des périodes de trois à six mois en Franche-Comté : ces résidences seront pour eux l'occasion de travailler sereinement en un lieu privilégié. Mais ce seront aussi des moments d'échange avec la population locale : les auteurs invités, selon les souhaits des structures accueillantes, réaliseront au cours de leurs séjours des lectures publiques, dialogueront avec des élèves (de la maternelle à la faculté), dirigeront des ateliers d'écriture, ou bien encore mèneront des projets culturels avec les acteurs locaux.

C'est le conseil régional de Franche-Comté qui offre aux auteurs invités (proposés par le

C.R.L.) une bourse d'un montant de 10.000 F par mois ; chaque structure met à disposition de l'auteur un appartement équipé. Le C.R.L., quant à lui, établit avec l'auteur un programme de ses activités publiques, et à l'issue de la résidence édite un ouvrage concernant son travail, qui est aussi un bilan ou un témoignage de sa résidence.

Trois lieux ont pour le moment répondu positivement à notre proposition d'accueil d'écrivains :

- L'association « La Fraternelle » qui anime, gère et restaure la « Maison du Peuple » à Saint-Claude dans le Jura. Ancienne coopérative ouvrière, elle accueille aujourd'hui de nombreux enfants des écoles pour des ateliers d'art plastique (un professeur, détaché de l'Éducation nationale, peut ainsi les initier aux techniques de la typographie, de la sérigraphie, de la lithographie, etc.), mais elle organise aussi régulièrement des concerts de jazz, exploite un cinéma, dirige une troupe amateur de théâtre. Notons enfin qu'elle veille sur un magnifique fonds d'archives consacré aux mouvements syndicaux de ce début du siècle.

- La Saline royale d'Arc-et-Senans (dans le Doubs, à 25 km au sud de Besançon) : chef d'œuvre de

l'architecture dite « utopiste » de Claude-Nicolas Ledoux, achevé en 1779. Classée monument du patrimoine mondial par l'Unesco, cette saline aujourd'hui centre international de rencontres, abrite deux musées permanents : le Lieu du Sel et le Musée Ledoux. La Fondation Claude-Nicolas Ledoux qui en a la charge de l'exploitation accueille de très nombreux séminaires et colloques, ainsi que des « classes patrimoines » ; elle organise aussi de grandes expositions (actuellement sur la cartographie : *Dessiner le monde* ; l'été 2000 sur les cités idéales et la notion d'utopie).

- La ville de Besançon, représentée par l'ensemble de ses bibliothèques : l'appartement qui sera mis à disposition (à partir de l'an 2000) pour l'écrivain est situé... dans la maison natale de Victor Hugo. Lieu hautement symbolique, situé en plein cœur de la ville, à proximité de la cathédrale, aux pieds de la Citadelle de Vauban.

À compter du 1<sup>er</sup> septembre 1999, La Maison du Peuple de Saint-Claude accueillera l'écrivain XAVIER BAZOT, auteur de *Tableau de la passion* (P.O.L., 1990), *Chronique du cirque dans le désert* (Le Serpent à plumes, 1995) et *Un fraisiier pour dimanche* (Le

## d'actualité

[centre régional  
du livre]

Serpent à plumes, 1996) (jusqu'au 31 janvier 2000) ; La Saline royale d'Arc-et-Senans accueillera l'écrivain PIERRE MICHON, auteur des *Vies minuscules* (Gallimard, 1984), de *Vie de Joseph Roulin* (Verdier, 1988), *Maîtres et serviteurs* (Verdier, 1990), *La Grande Beune* (Verdier, 1996), *Trois auteurs* (Verdier, 1997), etc., (jusqu'au 31 décembre 1999). *Verrières*, dans son prochain numéro, consacrera un dossier à ces auteurs, et vous informera bien sûr des dates et des lieux de rencontres.

Quant à Besançon... C'est dès le mois de juin ou le mois de juillet 1999 que la ville recevra un auteur. Un auteur étranger dont nous ne connaissons pas encore le nom — il se pourrait fort qu'il soit originaire de l'ex-Yougoslavie — et qui restera une année. Besançon, en effet, est la cinquième ville de France, après Caen, Blois, Strasbourg et Ferney-Voltaire, à avoir adhéré à la charte des villes refuge. La censure ne s'applique pas uniquement envers les seules œuvres : ce sont bien les écrivains, en tant que symboles et mémoires

d'un pays, ou d'une ethnie, ou d'une religion, ou d'une pensée non normative tout simplement, qui sont physiquement en danger. Il n'y a pas, hélas, que l'Algérie qui voit ses intellectuels visés par l'intégrisme — les dangers sont tels qu'un certain nombre d'écrivains (Salman Rushdie, Wole Soyinka, Edouard Glissant, Lars Gustafsson, Juan José Saer, Jacques Derrida, parmi d'autres) ont estimé nécessaire la création du Parlement International des Écrivains, dont l'une des missions est la création de ce réseau international d'entraide.

Étant donné l'urgence de la situation actuelle en ex-Yougoslavie, la ville de Besançon et le Conseil régional de Franche-Comté ont accepté de répondre positivement à la demande du Centre Régional du Livre de faire qu'une ville au moins dans notre région soit ville refuge. Ce réseau reste bien sûr à développer : nous faisons appel aux élus locaux pour qu'ils se mobilisent afin que cette action humanitaire et culturelle se développe dans notre région. Le C.R.L. se tient à la disposition de tous pour leur apporter les renseignements nécessaires.

Nous consacrerons dans notre prochain numéro un dossier au sujet de ces villes refuge, et dressons un portrait de l'auteur accueilli à Besançon.

► **Les actions du C.R.L. dans les mois à venir**

- Aide aux revues littéraires franc-comtoises pour leur participation au Marché de la Poésie à Paris (juin) et pour leur participation au Salon de la Revue à Paris (octobre) ;
- Organisation de soirées littéraires hors région avec des auteurs et des éditeurs de la région (cet automne, à la Maison des Écrivains à Paris, à la Maison de la Franche-Comté à Paris, au Centre International de Poésie de Marseille) ;
- Organisation de rencontres littéraires en région, en des lieux non habituellement consacrés aux livres (théâtres, musées, cafés, etc.) (*Hors les pages*) ;
- Co-organisation de rencontres littéraires avec le C.D.N. (*Au saut du lire et Extérieur lire*), avec l'Université Ouverte (*Les jeudis de la poésie*), avec la médiathèque Pierre Bayle (*Marché de la poésie*) ;
- Organisation d'une journée de rencontre inter-professionnelle régionale : imprimeurs- graphistes & éditeurs-revues ;
- Participation aux jurys

régionaux pour la remise des prix de littérature jeunesse lors du prochain Salon du Livre Jeunesse de Montreuil ;

- Organisation d'un grand festival de « poésie sonore » du 11 au 31 octobre 1999 : 15 auteurs (dont Julien Blaine, Bernard Heidsieck, Jean-Luc Parant, Christian Prigent, Christophe Tarkos, etc.) invités, avec pour chacun d'entre eux deux ou trois lectures, de Belfort à Saint-Claude, en passant par Besançon, Montbéliard, ou Dole... ;

- Commandes de textes littéraires à onze auteurs à propos de onze sites industriels régionaux, en partenariat avec les « Musées des Techniques et Cultures Comtoises » ;

- Édition d'une enquête auprès de 60 revues francophones de création littéraire, augmentée des actes de nos rencontres de ce mois de juin (*Revues en vue*) ;

- Édition d'ouvrages sur les deux auteurs accueillis en résidence (Xavier Bazot et Pierre Michon), avec des textes inédits, une bibliographie complète, et des entretiens originaux ;

- Édition (en collaboration avec l'A.C.CO.LA.D.) du tant attendu annuaire professionnel *Livre et Lecture en Franche-Comté* (qui sera, peut-être — au moment où nous écrivons ces lignes, nous

## **d'actualité**

---

[centre régional  
du livre]

n'en sommes qu'au stade de  
« l'étude de faisabilité » — intégré  
à un site internet beaucoup plus  
riche !) ;  
– Éditions et diffusions de pla-  
quettes sur les revues, sur les édi-  
teurs ou sur les auteurs de la  
région ;  
– etc. De tout ceci nous vous  
entretiendrons dans nos prochains  
numéros de *Verrières* !



# Revue en vue

les revues  
de création littéraire  
françaises

débats

lectures

rencontres

10-13 juin 1999  
Besançon

entrée libre pour l'ensemble des manifestations

**25 revues donnent rendez-vous  
à tous les amateurs de littérature.  
Des lectures ou des débats  
au menu de ces rencontres  
où l'écriture, la lecture, le savoir et l'émotion  
seront à l'honneur.**

De tout temps, les revues ont joué un rôle prépondérant dans la création littéraire. Iconoclastes ou conservatrices, éclectiques ou sectaires, leur indépendance souvent liée à leur manque de moyens et leur enthousiasme, leur ont permis d'affirmer des choix esthétiques qui, plus tard, furent ceux des éditeurs. Les revues, en effet, ont souvent servi de première marche vers la publication pour tous ceux que l'écriture habite.

Créées souvent par de petits groupes, voire par de simples individus, elles n'ont d'autres choix que d'inventer chaque jour les moyens de leur subsistance. Économiquement marginales, les revues créent leur propre réseau de diffusion, inventent de nouveaux circuits de communication. Leur énergie est à la mesure de l'urgence qu'elles ressentent à faire connaître des textes, des auteurs, des idées. Le foisonnement qui caractérise le monde des revues littéraires n'a d'égal que le peu de place qui leur est accordée dans les médias et, même, dans les lieux du livre.

Le *Centre Régional du Livre de Franche-Comté* propose de mettre le feu des projecteurs sur cette forêt dense que constituent les publications littéraires. En invitant du 10 au 13 juin prochain des directeurs de revues, des auteurs, des professionnels du livre, des représentants d'institutions culturelles et des critiques littéraires, *Revues en vue* tentera de

dresser quelques repères forts dans ce paysage sans cesse mouvant.

Ce sera aussi l'occasion, pour le public, de rencontrer les auteurs qui font la littérature d'aujourd'hui, de dialoguer avec eux ainsi qu'avec des éditeurs, d'évaluer les choix éditoriaux de chaque publication. Les professionnels du livre, quant à eux, bénéficieront de ces rencontres pour instaurer un dialogue constructif avec chaque structure éditoriale. Enfin, les débats qui rythmeront ces journées de rencontres seront suivis de soirées de lectures ou de spectacles dont la qualité devrait à elle seule prouver la vitalité de la création littéraire.

Les écrivains invités à ces rencontres (beaucoup de directeurs de revues le sont) viendront de toutes les régions de France pour établir un état des lieux du secteur. Des libraires et des bibliothécaires de Franche-Comté se sont mobilisés pour les accueillir et pour permettre à chacun de découvrir ces lieux de création perpétuelle.

Si la lecture reste une activité solitaire et intime, souhaitons qu'elle soit aussi, durant ces quatre jours, l'exact synonyme de la convivialité.

François-Marie Deyrolle & Thierry Guichard

P r o g r a m m e

**JEUDI 10 JUIN**

**21 h**

**École régionale**

**des beaux-arts**

12, rue Denis Papin

carte blanche à la revue

**Perpendiculaire**

*lectures par*

***Sophie Coiffier,***

***Daniel Foucard,***

***Jean-Charles Masséra,***

***Abdel-Allah Salhi***

**VENDREDI 11 JUIN**

**15 h**

**Médiathèque Pierre Bayle**

27, rue de la République

**Hespéris**

Pierre Jourde

**Ligne de risque**

Yannick Haenel

François Meyronnis

**Perpendiculaire**

Jacques-François

Marchandise

Jean-Charles Masséra

**Ralentir Travaux**

Bernard Desportes

**17 h 30**

**Médiathèque Pierre Bayle**

27, rue de la République

**Facial**

**Poésie prolétér**

Christophe Tarkos

**Fusées**

**Quaderno**

Philippe Beck

**If**

Jean-Jacques Viton

**21 h**

**Librairie Les Sandales**

**d'Empédocle**

95, Grande rue

carte blanche à la revue

**Fusées**

*lectures par*

***Philippe Beck,***

***Rémi Froger,***

***Huguette Hérin,***

***Jean-Pierre Verheggen***

**SAMEDI 12 JUIN**

**15 h**

**Médiathèque Pierre Bayle**

27, rue de la République

**L'Animal**

Thierry Hesse

William Schuman

**Conférence**

Pascal Riou

**Petite**

Christine Veschambre

**La Polygraphe**

Henri Poncet

**17 h 30**

**Médiathèque Pierre Bayle**

27, rue de la République

**Action poétique**

Henri Deluy

**Digraphe**

Gérard Augustin

**L'Odysée**

Olivier Apert

**Po&sie**

Michel Deguy

**21 h**

**Librairie CampoNovo**

50, Grande rue

carte blanche à la revue

**L'Animal**

*lectures par*

**Philippe Claudel,**

**Thierry Hesse,**

**Jean-Yves Masson,**

**Marc Petit**

**DIMANCHE 13 JUIN**

**15 h**

**Médiathèque Pierre Bayle**

27, rue de la République

**Europe**

Jean-Baptiste Para

**Légendes**

Laurent Fassin

**Le Nouveau Recueil**

Jean-Michel Maulpoix

**Théodore Balmoral**

Thierry Bouchard

**17 h 30**

**Médiathèque Pierre Bayle**

27, rue de la République

**Marie Berne**

Abidoc

**Élisabeth Cerutti**

Les Sandales d'Empédocle

**André Chabin**

Ent'revues

**Jean-Gabriel Cosculuella**

Bibliothèque Départementale

de Prêt de l'Ardèche

**Henri Poncet**

association Hélikon

## d'actualité

[manifestations]

- À 20 h 30, à la librairie  
**Les Sandales d'Empédocle**  
95, Grande Rue à Besançon  
Tél. : 03 81 82 00 88  
Fax : 03 81 83 46 62  
E-mail : lessandales@wanadoo.fr

### **Mercredi 5 mai :**

Rencontre-débat avec Alain Kerlan, philosophe, maître de conférences en sciences de l'éducation, à l'occasion de la parution de son ouvrage *L'École à venir*, aux éditions E.S.F.

### **Mercredi 19 mai :**

Lecture-débat avec Nathalie Quintane, à l'occasion de la parution de son livre *Début*, aux éditions P.O.L.

### **Jeudi 27 mai :**

Rencontre avec Jorn Riel, à l'occasion de la parution de son livre *Le Jour avant le lendemain*, aux éditions Gaïa.

Jorn Riel est notamment l'auteur d'une série de *racontars arctiques* disponibles aux éditions Gaïa et en collection de poche 10/18.

### **Jeudi 3 juin :**

Rencontre-débat avec Patrick Guyomard, philosophe et psychanalyste, autour de son livre *Le désir d'éthique* paru aux éditions Aubier. Cette rencontre sera animée par Jean Charmoile.

### **Vendredi 11 juin :**

soirée consacrée à la revue *Fusées* (dans le cadre de *Revues en vue* organisé du 10 au 13 juin par le Centre Régional du Livre de Franche-Comté).

### **Jeudi 17 juin :**

Lecture-rencontre avec Alain Jouffroy, à l'occasion de la parution d'une anthologie de sa poésie aux éditions Gallimard.

(De septembre 98 à avril 99, la librairie *Les Sandales d'Empédocle* a notamment accueilli : Martin Winckler, François Bodaert, Pascal Commère, Christian Doumet, Franck Venaille, André Markowicz, Christian Hubin, Michel Collet, Louis Ucciani, Thierry Jonquet, Bernard Vargaftig, Yves Pertou...).

- La librairie **CampoNovo** organise régulièrement des manifestations :

De septembre 98 à avril 99 ont notamment été accueilli : Aldo Naouri, Albert Jacquard, Henriette Walter, Guy Goffette, André Comte-Sponville, Maurice G. Dantec, Michèle Tatu, Vincent Ravalec, Dominique Fernandez, Philippe Caubère, André Velter...  
Pour vous tenir informés :  
librairie **CampoNovo**,  
50, Grande rue à Besançon.

*Contact téléphonique :*  
Isabelle Botton, 03 81 65 07 70.

À peine les nez rouges enlevés, le rideau tiré sur les spectacles organisés autour du thème « Quel

- **Montbéliard** organise en juin une exposition intitulée « L'image, la lumière, le mouvement : du pré-cinéma au cinéma d'aujourd'hui » dans le cadre des animations *École et Cinéma*.

Cette exposition a pour but de faire découvrir, voir et comprendre l'histoire des images en mouvement du pré-cinéma à aujourd'hui, y incluant les possibilités des images numériques.

Des objets de collection ou des objets reconstruits, tous en état de marche, accueilleront les visiteurs qui pourront les manipuler. Claude Bataille, qui a conçu et réalisé ce projet, propose aux enfants une sorte de jeu de piste pour leur permettre d'évoluer dans le lieu de l'exposition et de trouver des réponses à travers les manipulations.

Pendant les mois de juillet et d'août, seront présentées les œuvres du naturaliste Georges Cuvier (né à Montbéliard), ainsi que celles de certains scientifiques de son époque

Septembre donnera l'occasion de voir une collection de cafetières créées par Japy.

En octobre la bibliothèque s'associera à la Fête de la B.D. de Montbéliard avec une exposition surprise.

*Renseignements :*  
Bibliothèque de Montbéliard,  
B.P. 287 - 25205 Montbéliard  
cedex. (Tél. : 03 81 99 24 24).

## d'actualité

[informations]

### ► **Comité lectures citoyennes**

Les établissements culturels, et plus particulièrement les bibliothèques, peuvent se trouver confrontés à des pressions politiques allant parfois, lorsqu'elles proviennent d'obédience extrémiste, jusqu'à remettre en cause certaines de leurs missions essentielles.

Récemment, les attaques répétées du Front National à l'égard de certaines bibliothèques ont été significatives : injonctions ou suppressions d'achats, ingérence abusive au niveau du fonctionnement, des animations, etc.

### **Un comité de lectures citoyennes vient de se créer en région Centre.**

Il rassemble des professionnels du livre militants qui souhaitent réfléchir sur les notions de pluralisme, sur le rôle du livre dans notre société et les enjeux qu'il représente.

Ce comité, conscient de l'importance de ne pas demeurer isolé en cas de pression, a besoin de personnes relais dans les dif-

férents départements et villes de la région Centre afin que l'information circule au mieux.

#### *Renseignements :*

C.R.L. Centre - BP 122  
41106 Vendôme cedex.

D'autre part, toute personne ayant subi des pressions est invitée à se faire connaître en contactant :

M. Thierry Ermakoff  
C.R.L. Centre  
Tél. : 02 54 56 27 44  
ou Marie-Pierre Rigollet  
C.R.L. Centre  
Tél. : 02 54 72 27 49.

► **Une nouvelle association**  
« *Hélikon* », a vu le grand jour il y a peu avec la parution du premier numéro de la revue « *Les cris de l'Hélikon* ».

Nouvelle association, elle était pourtant en gestation depuis novembre 1997, date du séminaire de l'édition littéraire en France, tenu à Villeneuve-sur-Yonne, à l'initiative de l'association bourguignonne ABIDOC et de François Boddart des éditions Obsidiane. C'était un premier rendez-vous réunissant bibliothécaires, diffuseurs, écrivains, éditeurs, libraires et dont la réflexion s'est poursuivie lors de réunions de travail et d'enquête, débouchant sur un même constat : la nécessité de défendre l'édition dite de création, menacée par la logique du marché, l'uniformisation de la pensée et le peu d'écho que lui accordent « les grands médias ».

Hélikon cristallise donc cette volonté de défense de la littérature de qualité, d'encouragement aussi, de soutien. « *Les cris de l'Hélikon* » sont un des moyens de colporter et de mettre en lumière des textes méconnus, de donner la parole aux éditeurs, de relever les manifestations ayant lieu autour du livre de

création ou autres informations plus générales.

Le but de l'association est aussi de recréer ou d'améliorer les liens entre les différents acteurs de la chaîne du livre — sans oublier les lecteurs — tout en continuant le travail de réflexion amorcé (un prochain séminaire aura lieu fin août) et en proposant des espaces de lectures, rencontres, débats, expositions ou autres manifestations autour de l'écrit.

Les projets fourmillent, les lecteurs curieux et passionnés aussi.

Anne-Marie Carlier

*Renseignements :*  
Hélikon  
3, rue Ravignan  
75018 Paris

► **Manifestations autour d'André Beucler, voir le dossier qui lui est consacré.**

## d'actualité

[informations]

- **L'association A.C.C.E.S.**, créée en 1980 par René Diatkine, Tony Lainé et Marie Bonnafé, mène des actions sociales et culturelles privilégiant la lecture en direction des familles les plus défavorisées, le but essentiel étant la lutte contre les exclusions et la prévention des difficultés spécifiques avec l'écrit pour une meilleure intégration scolaire des très jeunes enfants.

Ces actions (Livre et petite enfance), s'appuient sur des structures existantes (bibliothèques, crèches, salles d'attente) ; elles donnent également lieu à une parution périodique, *Les Cahiers A.C.C.E.S.*, qui se veulent à la fois des compte-rendus d'expériences et des éléments de réflexion pour répondre à la demande des services engagés dans ces projets. Ces cahiers, dont cinq livraisons auront eu lieu avant la fin de l'année (les trois premiers numéros étaient parus au mois de mars) incluent également des critiques d'ouvrages pour les enfants ainsi que des entretiens avec des auteurs jeunesse.

Tous ces volumes sont diffusés en échange d'une souscription de 120 FF.

*Pour tout renseignement :*

A.C.C.E.S.

(Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations)

1, rue Hector Malot

75012 Paris.

Tél. : 01 43 43 44 24

E.mail : Acces.lirabebe@wanadoo.fr

- **Le magazine de l'I.N.S.E.E. Franche-Comté** fait paraître trois numéros par an au prix de 32 FF le numéro.

*Adresse :*

Institut National de la Statistique

et des Études Économiques

83, rue de Dole - BP 1997

25020 Besançon cedex.

- **L'Institut Régional du Travail Social** (I.R.T.S.) édite *Les Cahiers du Travail Social*, revue trimestrielle vendue au prix de 40 FF.

*Adresse :*

M. Susini

I.R.T.S. de Franche-Comté

4 B, rue Léonard de Vinci

BP 2107

25051 Besançon cedex

Tél. : 03 81 41 61 00

Fax : 03 81 41 61 39

Site internet :

<http://assoc.wanadoo.fr/irts.franche.comte>

- **Jacques Geoffroy** a créé en 1997 à Dole, en coopération avec la bibliothèque municipale, une exposition ayant pour titre *Mille et un livres imaginaires*. Cette exposition littéraire présente sous une forme tangible des œuvres fictives qui n'avaient jusqu'à présent qu'une existence purement virtuelle. Pourvues d'un titre, parfois d'un texte allant de quelques lignes à quelques pages, ces œuvres sont fictives dans la mesure où elles ont été conçues par des écrivains qui ne sont eux-mêmes que des êtres de papier. Cette bibliothèque imaginaire composée de cinq livres géants

pouvant contenir chacun 70 faux-livres est aujourd'hui une exposition itinérante susceptible d'être louée.

Il sera donc enfin possible de se rapprocher, de palper, de tenir en main les livres de Vadim Vadimovitch dont Nabokov fait le portrait poignant dans *Regarde, regarde les Arlequins*, ceux de Lucien Chardon, enfin sorti des *Illusions perdues* d'Honoré de Balzac...

*Renseignements :*

Danielle Ducout

Bibliothèque municipale de Dole

23, ter rue du Collège

39107 Dole cedex

Tél. : 03 84 72 24 25

## d'actualité

[informations]

► Début octobre, **la charte des auteurs et illustrateurs pour la jeunesse** sera l'hôte de l'A.d.e.C.\* (en partenariat avec la municipalité de Montbéliard, le Conseil général du Doubs et le Conseil régional de Franche-Comté), à Audincourt, pour leur assemblée générale annuelle. Chaque année en effet, cette association dont les objectifs sont entre autres de défendre les intérêts des auteurs de livres pour la jeunesse et de promouvoir leurs œuvres comme des créations majeures, tient congrès en alternance, une fois à Paris, une fois en province. En contrepartie d'une prise en charge totale de la part de la structure ou de la ville accueillante, les écrivains présents proposent une journée et demi d'animation gratuite. Ce sont donc 99 écrivains qui offriront leur disponibilité le vendredi 1<sup>er</sup> toute la journée et le matin du samedi 2 octobre. Catherine Mathieu et l'A.d.e.C., organisateurs du *Salon des jeunes lecteurs du pays de Montbéliard*, proposent des animations dans les classes mais également en prison (en partenariat avec A.C.CO.L.A.D.\*\*),

dans les hôpitaux, les maisons de retraite, les crèches, les bibliothèques, les librairies. La liste des lieux concernés n'est pas close. Elle peut d'ailleurs inclure d'autres types de structure, pour peu que des volontés se manifestent. Catherine Mathieu souhaite en effet associer à ces journées le plus grand nombre possible de partenaires installés en Franche-Comté. Reste à prendre contact pour résoudre les problèmes matériels et de logistique.

*Contact A.d.e.C. :*  
Catherine Mathieu  
Tél. : 03 81 30 41 21

*\* Agence pour le Développement Culturel*

*\*\* Association Comtoise de Coopération pour la Lecture, l'Audiovisuel et la Documentation*

- **L'association *Les Solitaires intempestifs*** a ouvert un site internet sur lequel il est possible de consulter le catalogue des éditions et d'être tenu au courant de toutes les nouveautés. Nous reviendrons dans le prochain numéro plus en détail sur ce remarquable site.

*Adresse :*

[www.intempestifs.asso.fr](http://www.intempestifs.asso.fr)

- **Trajectoire formation** organise une formation « Animateur Médiation culturelle ». L'enseignement de 160 heures a lieu pendant les mois de septembre, octobre et novembre 1999. La date limite d'inscription est fixée au 22 juin 1999.

*Pour plus d'informations :*

Trajectoire Formation, B.P. 445

– rue du Mont Bart

25211 Montbéliard cedex

Tél. : 03 81 96 70 92

Fax : 03 81 91 78 33

E-mail : [trajectoire.formation@wanadoo.fr](mailto:trajectoire.formation@wanadoo.fr)

- **La ville d'Audincourt** propose un concours de culture générale sur les années 50's ouvert à tous les collèges et les lycées de Franche-Comté. Date limite de

réponse : 30 juin. Les bulletins sont à réclamer à l'adresse suivante : Concours années 50's BP 14153 25404 Audincourt cedex.

Cette manifestation s'inscrit en préambule de la 17<sup>e</sup> Fête de la B.D. qui aura lieu à Audincourt, les 9 et 10 octobre 1999.

- Les **prix comtois** du livre 1999 ont été attribués à Françoise Henry-Cumer pour *Journée d'anniversaire* paru chez Calman-Lévy (catégorie fiction) et à Gérard Louis pour *La Guerre de Dix Ans* paru aux Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté (catégorie documentaire).



DEUXIÈME FESTIVAL  
DU POLAR DE BESANÇON

Il ne faut pas voir dans *Polar* un diminutif de *Policier*. Plutôt une extension. Un *Polar* comme un Polaroid d'une société avec ce que cela implique d'instantané mais également de vitesse, de maladresse, de brutalité aussi. Un point de vue qui s'accommode des éclairages sales, des pénombres, des flous. Du coup, un témoignage essentiel ; un outil. Une galerie d'images sombres aptes à nous montrer dans quel mur nous allons. Une fin de siècle fait toujours penser à un crépuscule. →

## d'actualité

[événement]

L'association *Pas Serial S'abstenir* organise à Besançon son deuxième festival du polar le 5 juin prochain. Manu Cèbe, Thierry Loew et Catherine Thévenot, à l'origine du projet, associent cette année Polar et Rock d'une façon très étroite, manière peut-être de sonder la profondeur des liens que l'on prête habituellement aux deux expressions. En effet, Les groupes de musique invités à se produire en soirée devront inclure dans leur répertoire des textes écrits par des auteurs de polar présents.

Avant ces concerts, auront lieu des spectacles auxquels seront conviés les écrivains invités. Ceux-ci seront dans la salle parmi le public, disponibles pour des discussions ou des signatures. Est prévue également une semaine autour du polar dans les librairies bisontines *Les Sandales d'Empédocle* et *CampoNovo*, partenaires du festival. La médiathèque de Montrapon viendra faire découvrir sur internet les sites réservés au Polar. En direction du plus jeune public, l'association *Croqu'livres* sélectionne des livres qui sont diffusés dans les collèges. Enfin, tous ceux qui seront présents le 5 juin dans l'après-midi, pourront découvrir un jeu conçu par Albert Raeguenes "Paeva", autour des mots et de l'ar-got. ■

*Un Polar, porte ouverte sur une société, sur un moment de l'histoire ; un auteur se confond avec une ville. Block et New York ; Sjöwall et Wahlöö et Stockholm.*

*Le polar s'accommode de pas mal d'ambiguïtés : voyeurisme, perversions, face crade.*

*Polar Plaisir, littérature populaire certainement, généreuse dans ses excès.*

*Le risque serait alors dans l'exclusivité, la tendance de certains lecteurs à ne lire que des polars.*

*(Paroles dites : Catherine Thévenot)*

# P r o g r a m m e

## CÔTÉ MUSIQUE

Le 5 juin à partir  
de 20 h

au Grand Kursaal  
de Besançon  
place du Théâtre  
25000 Besançon

Rouge Sumac  
Toque de Santo  
Gingko  
Deux groupes des ateliers  
municipaux de Planoise :  
Mal et fils (Hip-Hop) et  
In Sane (Trash)

J.P. Nozière  
L. Besnier  
S. Blumenfeld  
J. Vallet

## SPECTACLES

Le 5 juin à 14 h  
Salle Proudhon

(en présence  
des écrivains invités)

Cie Gravitations  
Cie Le Hors-Là

## CÔTÉ AUTEURS

J-B. Pouy  
N. Monfils  
J.J. Reboux  
M. Akkouche  
E. Hanska  
S. Rouch  
H. Couturier  
T. Crifo  
S. Granotier

*Renseignements  
complémentaires :  
Pas Serial S'abstenir  
30 rue de l'École,  
25000 Besançon  
Tél. : 06 08 03 43 43*



# La FNAC va ouvrir un magasin à Besançon...

de vive voix

[dossier fnac]

Cette phrase oscille depuis plusieurs années entre rumeur et présomption, frôle parfois la certitude puis se fait rétive, vague hypothèse, possibilité. Cela dépend de qui la manie, de qui l'entend. L'espoir et l'inquiétude ont leur territoire. La municipalité qui voudrait donner un nouvel élan à l'activité du centre-ville rêve d'une enseigne attractive. Certains commerçants pourraient en bénéficier. D'autres ont toutes les raisons de redouter une telle implantation, toutes les raisons de ne pas comprendre qu'on puisse envisager faire des facilités à un géant qui n'a besoin de personne pour faire ses victimes.

Nous nous sommes adressés à cinq personnes : un libraire, un disquaire, un élu, une représentante de la FNAC et un usager. Nous leur avons communiqué un courrier dont les termes étaient en partie ceux-ci : Une Fnac à Besançon, cela vous paraît-il souhaitable ? Que craignez-vous ? Qu'espérez-vous ?

Nous aurions aimé mettre un terme au flou qui entoure la réalité du projet. Ce n'est pas tout à fait le cas. La réponse de la FNAC fut laconique et prudente. Mais les différentes interventions ont parfois apporté les éléments essentiels au débat. Au-delà de la contradiction, nous possédons une certitude : la ville de Besançon est actuellement une des villes de France les mieux dotées en librairies. 

Vive le livre à Besançon !

Le lecteur bisontin est gâté. Il bénéficie d'un service impressionnant au centre-ville avec des libraires offensifs et novateurs : Cêtre, CampoNovo, Cart, Forum, Les Sandales d'Empédocle. Chacun a sa spécificité et l'ensemble constitue un pôle attractif dont l'influence s'étend bien au-delà de la ville de Besançon.

Dans le même temps, le commerce marque le pas au centre-ville. Grande Rue, rue des Granges, rue de la République, des dizaines de boutiques ont baissé leur rideau devant la concurrence des surfaces commerciales de la périphérie. Un nouveau souffle peut-être apporté par l'accueil d'une enseigne nationale et la FNAC peut représenter la réponse idéale, sous certaines conditions : une complémentarité avec les libraires, ce qui signifie un espace voué essentiellement à l'informatique et aux nouveaux médias.

Mais l'attractivité du centre de Besançon ne sera ravivée que par la possibilité enfin résolue de se rendre sans encombre au centre-ville et d'y stationner. C'est seulement à ce prix qu'une grande enseigne pourra apporter une dynamique dont profiteront les libraires.

■ **Jean-Claude Duverget**

Vice-Président du Conseil régional

Chargé de la Culture

La ville de Besançon présente une certaine attractivité.  
Nous la regardons comme 30 autres villes en France.

Nous savons que la municipalité de Besançon a des projets  
pour son centre-ville.

■ **Mme Noddings**

Direction développement

La FNAC

L'implantation de la FNAC à Besançon semble à présent inéluctable. La municipalité est décidée à tout faire pour favoriser sa venue. Ce sera donc chose faite dans quatre ou cinq ans, si aucun événement majeur ne vient troubler la vie bisontine ou les projets du groupe Pinault.

Cette implantation s'inscrit d'ailleurs dans l'évolution « normale » du commerce vers davantage de grande distribution contre moins de commerces traditionnels, davantage de chaînes contre moins de commerçants indépendants.

L'arrivée de la FNAC à Besançon suscite alors deux types de remarques, les premières d'ordre économique, les secondes d'ordre culturel.

Sur le plan économique :

Incontestablement, la FNAC est une grande enseigne nationale et internationale (même si ses implantations à l'étranger n'ont pas toujours été des succès et ses implantations en France très inégales). La mairie de Besançon peut à juste titre y voir un « moteur » pour le commerce local et un plus pour l'image de la ville.

Mais la FNAC n'est ni un investisseur, ni un gros employeur. Le solde économique de sa venue risque d'être négatif en termes d'investissement et d'emploi. Une FNAC à Besançon, c'est une ou deux librairies de moins, un ou deux disquaires qui disparaissent, et la mort des commerces indépendants de photographie, HI-FI et micro-informatique.

En revanche, l'implantation de la FNAC là où elle est prévue, dans « l'îlot Pasteur », avec des facilités d'accès et de parking qui n'existent pas aujourd'hui et avec l'apport conjoint d'autres enseignes nationales, devrait revitaliser un centre-ville moribond et redonner quelques couleurs à une ville en perte de vitesse.

Sur le plan culturel :

Contrairement à un certain nombre d'idées reçues — par nos édiles et leur entourage notamment —, la FNAC appauvrira l'offre culturelle plus qu'elle ne l'enrichira.

L'agitateur culturel a vécu. Elles sont loin, maintenant, les grandes FNAC qui avaient l'ambition d'être les plus grandes et les meilleures librairies de France.

Les notions d'offre, d'assortiment ont été remplacées par celle de ratios, de rentabilité. La FNAC ne vole plus qu'au secours de succès pré-programmés par « Bouillon de culture » ou autres émissions « littéraires »... en attendant, selon ses propres vœux et ceux des deux grands groupes d'édition, l'introduction de la publicité pour le livre à la télévision.

Nous assisterons donc à la baisse du nombre de titres exposés, du nombre d'éditeurs « référencés » et par conséquent du nombre d'auteurs présentés dans les rayons livres de Besançon.

Ce seront les mêmes ouvrages dans toutes les FNAC de France, et surtout les dix mille titres qui « font » 60 % du chiffre d'affaires de la chaîne. La logique du système Hachette-Vivendi-FNAC et autres groupes financiers ne peut aboutir qu'à cette extrémité.

Autre fait grave : l'implantation de la FNAC à Besançon va également fragiliser les librairies des villes moyennes proches de la capitale comtoise, avec les mêmes conséquences.

L'intellectuel de salon vésulien ou pontissalien se gargarisera à l'idée d'aller à la FNAC de Besançon, de la même façon qu'il y a vingt ans, les snobs bisontins allaient à Paris pour obtenir à la FNAC ce que leur « plouc » de libraire provincial ne leur apportait pas.

Ce que la loi sur le prix unique du livre avait tenté de sauver — un réseau très dense et complet de librairies — la FNAC et consorts l'auront achevé.

Et que dire du sort des éditions régionales, que les FNAC toutes proches de Belfort, de Dijon et de Mulhouse ont toujours superbement ignorées ?

Alors ? La FNAC à Besançon ? NON !

■ **Marcel Cêtre**

Éditeur et Libraire

Librairie Louis Cêtre

Librairie générale, universitaire et papéterie

14, Grande Rue - B.P. 72

25013 Besançon cedex

L'installation éventuelle d'une FNAC à Besançon ne constitue pas pour nous une mince affaire. Nous y pensons depuis longtemps. Depuis dix ans que nous existons, nous nous sommes insérés dans un créneau assez pointu qui nous a permis d'imaginer que quand bien même les choses se concrétiseraient, il serait peut-être possible de conserver notre place. D'autres en tout cas semblent dans une situation plus difficile que nous. Ceci étant dit, on assiste à une médiatisation croissante de la production musicale qui tend à réduire notre marge de manœuvre : les domaines dits pointus trouvent de plus en plus d'espaces dans les magazines (*Inrockuptibles, Télérama, Le Monde, ...*) et ce phénomène limite en quelque sorte le rôle de conseiller, de découvreur que nous avons et qui peut constituer notre atout face à des magasins comme la FNAC. Notons que ce travail qui est fait par les journaux a aussi un bon côté. Il amène plus de gens vers une musique que nous défendons.

Il reste à accomplir un travail de suivi, à continuer à prendre le temps avec chaque client. Leur faire découvrir des disques qui n'ont pas encore été chroniqué. N'importe comment, nous aurons un problème énorme vis-à-vis de la FNAC. Pour ce qui est des prix par exemple, nous ne pourrions jamais nous aligner sur les 20 % de remise pratiqués sur les nouveautés. Cela nous conduirait à vendre à perte, ce qui est suicidaire d'un point de vue commercial et de plus illégal. Sur les disques plus anciens, nous sommes tout à fait concurrentiels, parfois moins cher que la FNAC qui n'a jamais vraiment eu le souci de faire exister un fonds. Il faut toutefois savoir que n'importe comment, la guerre des prix existe déjà entre les différents revendeurs d'une même ville avant l'installation d'une grande surface

comme la FNAC. Peut-être nous faudra-t-il encore recentrer notre activité vers une production plus pointue, plus marginale. Devenir plus spécialisé encore. Mais il est difficile de prévoir l'avenir. La compétence de la FNAC dépend beaucoup des responsables de rayons. Il existe de grandes disparités entre différents magasins. Nous sommes de plus dans un contexte de crise générale, de grande inquiétude liée entre autres à la commercialisation des copieurs de C.D., à la croissance des achats réalisés à l'étranger via Internet.

### ■ Jean-Pierre Cote

Music Machine

6, rue Luc Breton 25000 Besançon

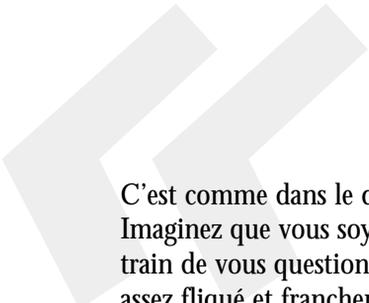
(spécialités : Classic Rock, Hard Core, Métal, Pop et Rock indépendants, musiques électroniques, Hip-Hop, Jazz)

Les librairies sont des lieux intimes, des espaces confidentiels. Émane d'elles comme une atmosphère de temple. Dans *Sur la lecture* Proust écrit : *nous sentons très bien que notre sagesse commence où celle de l'auteur finit et nous voudrions qu'il nous donnât des réponses quand tout ce qu'il peut faire est de nous donner des désirs*. Je pense à cette phrase à propos des librairies. Seraient-elles les temples du désir ? Des lieux secrets, conservateurs de mystères ? Ne sont-elles pas en train de devenir des endroits de contrebande, un peu clandestin ?

À l'inverse, les grandes librairies, comme les FNAC, s'inscrivent parfaitement dans leur époque. Les livres y sont clairement des objets. Chaque époque a *sa croyance broyeuse* pour reprendre l'expression d'Henri Michaux. Cela touche aujourd'hui les livres. Mais le fond du problème n'est pas là, il s'agit de savoir qu'elle place nous réservons à la lecture. Dans *Les correspondances* de Flaubert, je trouve cette question fondamentale exprimée en 1852 : *Mais est-ce qu'on lit ?* Est ce qu'on a le temps de lire ? Gide en refermant le dernier tome de *À la recherche du temps perdu* peut s'exclamer : *ce sont des œuvres de longs loisirs*. Or, cette époque de loisirs ne semble pas nous laisser le temps de la lecture. Il faudrait pour cela que nous ayons la capacité de nous l'approprier : prendre le temps de lire relève d'une décision violente d'appropriation d'un temps dont nous sommes dépossédés.

### ■ Sylvestre Soulié

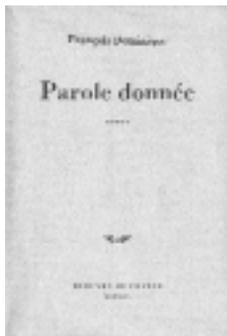
Lecteur.



C'est comme dans le doute, abstiens-toi d'affirmer.  
Imaginez que vous soyez dans le Doubs et qu'on soit en train de vous questionner un brin serré, un rien musclé, assez fliqué et franchement déterminé à vous tabasser, eh bien qu'est-ce que vous allez leur dire aux flics de Pontarlier ? sinon : dans le Doubs, abstiens-toi de faire du canoë-kayak, surtout aux avirons de la mi-mars, avril, et en mai, faites ce qu'il vous plaît, Monsieur le commissaire Maigret de Pontarlier, et après mai, fumez même un joint si ça vous chante, mais arrêtez ! Arrêtez ! Ne faites pas chier le peuple. Vous nous les gonflez, Monsieur le Commissaire Maigret de Pontarlier. Empêchez plutôt le FN d'exister !.....

■ **Jean-Pierre Verheggen**

*Entre zut et zen* (extrait, Éditions de la Différence, 1999).



### LES SIGNES INDÉLÉBILES

Il y avait dans les précédents livres publiés par François Dominique beaucoup de questions adressées aux morts, des pages nostalgiques de leur blancheur, des attentes tournées vers un regard plus que vers une parole ; il y avait une évocation de la danse, de l'exil, des lumières que l'on ne trouve que dans certains tableaux. La langue ne cessait de dénombrer ses conquêtes pour finalement, lasse simplement de se savoir habile, se déclarer inapte.

Son dernier livre qui est aussi son premier roman, *Parole donnée*, peut, pour peu qu'on lui prête une valeur autobiographique, donner à mieux entendre ce qui précède. Julien, le héros, connaît son premier amour à 14 ans. Elle s'appelle Nadine. Elle est probablement belle, hardie certainement, amoureuse, mature. Elle est sourde et muette. Le lien amoureux, forcément clandestin à cet âge, à cette époque (nous sommes dans les années cinquante), se tisse dans un langage codé qui se mêle aux caresses (au-dessus de la taille), aux baisers sans fin. Les signes créés puis échangés comblent un peu ce besoin d'absolu qui demeure particulièrement inassouvi chez les adolescents, contraints d'obéir, de se quitter la nuit tombée, pendant la durée des vacances.

Nadine articule des phrases et des noms d'une manière si personnelle que Julien a l'impression d'entendre une musique composée pour lui seul. Un jour pourtant cela cessera. Il y aura la séparation et le drame. Restera le souvenir brûlant puis viendra la mémoire infidèle de l'adulte ; les coups de griffes du passé dans certains lieux, comme à la gare de Besançon en 1986, quand le héros revient dans la ville de sa jeunesse.

*Parole donnée* n'est pas celle que Julien aura inculquée à Nadine mais bien celle que Nadine a définitivement révélée à Julien ; la sienne, celle qui n'osait pas s'élever, terrée comme elle était derrière le langage commun du collège, de l'internat, de la famille. Que Julien soit le portrait de l'écrivain en jeune homme importe comme toujours modérément. Ce roman des origines affirme en tout cas l'attraction d'une écriture vers l'autre côté : le silence, l'incommunicable, la mort, le mutisme. Et les chorégraphies de Yano, la musique des morts, l'exil d'un poète à distance de sa langue, tous ces passagers inaccessibles qui traversent les autres livres de François Dominique semblent à présent porter le message de Nadine.

Ce récit prend place dans le Besançon des années cinquante : rue de la Mouillère, des moulins, des chalets ; la gare de Viotte accueille des réfugiés hongrois, les ouvrières de Lip s'appuient contre les sorbiers pour fumer une cigarette. On entend une sorte de fond auditif qui rappelle le *Je me souviens* de Georges Perec, les réclames radiophoniques, les chansons lancinantes pour faire vendre (Comment ça marche ? Offrez-lui Meccano ; Lait Gloria, le plus proche du lait maternel) ; puis l'actualité au jour le jour, la guerre d'Algérie, Zatopek, Mimoun, les chars russes à Budapest. On y rencontre surtout l'angoisse de l'enfant solitaire au pensionnat religieux, lâche souvent mais par manque de méchanceté, tant le courage ne sert dans ce huis clos qu'à exercer une tyrannie.

*Parole donnée* n'est pas le meilleur livre de François Dominique. L'auteur n'est peut-être pas un romancier. Mais il a le talent de nous livrer ce petit vrac du monde qui est l'affaire de tous ; ce puzzle qui nous est offert à l'adolescence et qu'on pleure de ne parvenir à réaliser avant de comprendre, à contre cœur, qu'il est à jamais imparfait.

■ **Christophe Fourvel**

*Parole donnée*  
François Dominique  
Mercure de France  
280p. 98 FF

**À lire également  
du même auteur :**  
*La Musique des morts*  
Mercure de France, 1996

*Une phrase*  
Monologue-Actuaria,  
1995

*Aséroé, figures de l'oubli*  
P.O.L., 1992



*Le Recours au mythe*  
Claude Louis-Combet  
José Corti  
384 p. 135 FF

### GENÈSE D'UNE ÉCRITURE

Un homme se retourne sur sa vie tout entière consacrée à l'écriture et tente d'élucider ce qui l'a poussé en littérature, il y a près de trente ans. Avec ce dernier livre intitulé *Le Recours au mythe*, Claude Louis-Combet s'autorise paradoxalement une manière d'autobiographie, rompant ainsi pour la première fois avec un commandement de l'enfance, aussi ferme qu'imaginaire, *Tu ne parleras pas de toi-même*.

Romancier, essayiste et poète de grand style, Claude Louis-Combet est l'architecte proluxe d'une œuvre singulière, où l'évocation des saints chrétiens et des mythes antiques renvoie toujours à l'obsédante question de l'androgynie, donc de l'origine. Il a toujours eu, explique-t-il dès les premières pages, *pour souci métaphysique de ramener le cours des événements qui remplissent son histoire — l'histoire qu'il raconte — à cette limite extrême où la mémoire s'abolit*. L'expression *depuis le commencement* revient ici comme un sésame magique pour lire le passé et la genèse de l'écrivain.

Né en 1932 à Lyon, orphelin de père dès les premières années, il a vécu une petite enfance de solitude, pris entre l'affection de deux veuves, grand-mère et mère d'influence pesante et contradictoire. La première aussi sèche et sévère (mais néanmoins imaginative) que la plus jeune était sensuelle, futile et, à en croire les récits des autres enfants, carrément dévergondée. Le narrateur, qui se confond ici avec l'auteur, *se souvient que sa mère passait sur un trottoir et que lui, pris dans la bande de camarades sur le trottoir d'en face, détournait son*

*regard, faisait semblant de ne pas la voir.* Évoquant aujourd'hui ce souvenir comme l'un des plus douloureux de sa vie, Claude Louis-Combet le rapproche du fameux épisode biblique de la Passion au moment où Pierre renie le Christ.

Contrarié dans son désir premier pour cette jeune mère si charnelle par la crainte du péché inculqué avec force par la grand-mère, le garçon se replie dans le silence et la contrition, *déchiré au dedans par la certitude que la plus précieuse des existences dont il dépendait était un être damné.* Tenaillé par la culpabilité et la rigueur des temps de guerre, il ne tardera pas à tomber dans l'exaltation dévote et le sillage des prêtres.

En 1945, il entre comme interne au petit séminaire des Missions Africaines à Chamalières dans le Puy-de-Dôme, puis, cinq ans plus tard, il poursuit comme novice chez les pères du Saint-Esprit. En proie au doute déjà, il ira jusqu'à prononcer les vœux de chasteté, pauvreté et obéissance avant d'entrer en classe de philo à l'Abbaye Blanche de Mortain (Manche). Reclus dans l'étude des théologiens, il avait déjà lu Nietzsche. Claude Louis-Combet consacre d'ailleurs de nombreuses pages de ce livre à ses pères de pensée : hommes d'église et professeurs comme le phénoménologue Henri Maldiney.

C'est en 1953, au moment de confirmer son choix, que la véritable crise éclate.

Mais il connaîtra encore sept années et de retranchement solitaire et d'errance spirituelle avant que l'écriture ne se dessine comme une voie possible à sa quête intérieure. Les premiers textes naissent d'ailleurs dans un recueillement tout proche de la prière. Alors *le fils que la femme avait généré, par le miracle d'une pure parthénogénèse spirituelle, désormais rendu à lui-même, accomplissait par l'écriture sa vocation de féminité. Le texte à son issue renvoyait à son origine : à la mère comme à son tout.*

Emprunté à François Villon, le titre du premier livre, *Infernaux Paluds*, renvoie précisément à la matrice originelle, à *la Terre Mère gorgée d'eau, d'où toute existence provenait, à laquelle toute existence retournait, sans jamais en être sortie*. L'ouvrage publié en 1970 après dix années de travail, contient ainsi en germe toute la substance des livres à venir.

Au terme de ce premier mouvement avoué d'auto-analyse où les mots, dans un souci thérapeutique, viennent se substituer à son désir d'étreinte avec la mère, Claude Louis-Combet s'affrontera tout au long de son œuvre à la douleur d'écrire l'absence. S'arrimant aux mythes, celui de Lédà fût l'une de ses premières révélations, il interrogera toujours plus loin ce vide laissé par Dieu.

Loin du bruit médiatique et des nouveaux courants, Claude Louis-Combet façonne une œuvre habitée. Un cheminement unique dans toute la littérature contemporaine, notamment par son application très classique et la densité de sa langue.

Parvenu sans doute à un tournant de son entreprise créatrice, le vieil homme tente un regard distancé sur les premières années de construction de son être et de son œuvre. Il n'en est pourtant pas quitte. La lecture de ce livre ne le montre que trop, la même et vertigineuse quête tenaille aujourd'hui encore l'érudit. ■ **Maïa Bouteillet**

## parutions

### périodiques

#### ► *Coulisses n° 19*

Revue bi-annuelle  
Théâtre Universitaire  
de Franche-Comté  
Parution : janvier 1999  
Diffusion/Distribution :  
librairies de Besançon  
et Université.  
Faculté des lettres  
32, rue Mégevand,  
25030 Besançon cedex.  
80 p. 30 FF  
I.S.B.N. : 2-913322-09-3

Indispensable pour ses dossiers, ses interviews, son agenda complet de l'activité théâtrale en Franche-Comté. Une mise en perspective des spectacles à l'affiche, un regard sur les structures d'accueil, une rubrique consacrée à la recherche théâtrale...

Au sommaire de ce numéro, des entretiens avec Bernard Kudlak, Laurence Sémonin, un dossier sur *la farce* comme genre théâtral, un hommage à Béatrice Perreghaux...

#### ► *Coulisses n° 20*

Parution : mai 1999  
80 p. 33 FF

Dossiers : théâtre et audiovisuel, Claude Louis-Combet du roman à l'adaptation théâtrale, les salles de théâtre franc-comtoises...

La traduction d'une pièce inédite en français, *Fin de siècle sur l'île* de l'auteur argentin Alejandro Finzi accompagnée d'un appareil critique est offerte avec le n° 20 de la revue à l'occasion des dix ans de « *Coulisses* ».

#### ► *Villa Gillet n° 8*

« L'état d'Israël et ses appartenances »  
Printemps 1999  
Éditions Circé  
Diffusion/Distribution :  
Harmonia Mundi  
192 p. 110 FF  
Parution : avril 1999  
I.S.B.N. : 2-84242-078-0

Avec des contributions d'Uri Eisenzweig, Rivka Feldhay, Dominique Schnapper,

Ilan Greilsamer, Zeev Sternhell, Michel Wieviorka,...

#### ► *L'Inactuel n° 2*

« L'Idée de meurtre »  
Revue semestrielle dirigée  
par Marie Moscovici  
Éditions Circé  
Diffusion/Distribution :  
Harmonia Mundi  
Parution : mai 1999  
210 p., 120 FF  
I.S.B.N. : 2-84242-060-8

Ont collaboré à ce numéro :  
Patrick Lacoste, Pierre Fédida, Charles Malamoud, Pierre Pachet, Céline Zins, Marc Nacht, Jean-Michel Hirt, Marie Moscovici, Bernard Rigaud, Bruno Karsenti, Claude Jorda, Jeanine Altourian...

#### ► *Erratum #2 sound review/revue sonore*

1 C.D. + livret de 24 p.  
Parution : février 1999  
Poésie sonore, art audio,  
musique électronique  
Éditions Erratum sonore  
Diffusion/Distribution :  
Metamkine (V.P.C.), 75 FF

Sommaire du n° 2 : Jérôme Noetinger, Michel Collet, Éléonore Bak, Bernard Heidsieck, Jacques Donguy, Paul Panhuysen, Jérôme Joy, Anne Crillis, Éric Cordier, Philip Corner.

La revue rassemble différentes pratiques transversales de la plastique sonore actuelle, au croisement des sphères poétiques et musicales ainsi que des arts plastiques.

► ***Parterre verbal n° 28***

Poésie  
Vente par abonnement (90 FF, 4 numéros)  
Parution : décembre 1998  
92 p. 40 FF

Avec des textes de :  
Mohamed El Amraoui, Jean Chatard, Jean-Claude Tardif, Armand Monjo...

► ***Parterre verbal n° 29***

Poésie  
Parution : mars 1999  
92 p. 40 FF

Sommaire de ce numéro :  
Paule-Marie Duquesnoy, Serge Bonnery, Luce Guilbaud, Ariane Kveld Jaks, Marie-Christiane

Raygot, Muriel Sendelaire, Amina Saïd, Ahmed Mala, Chantal Couliou, Jean-Louis Bernard, Yves Artufel, Alain Guillard, Gilles Baudry et Marie-Hélène Nocent.

La revue «Parterre Verbal» est dirigée par Jean-Michel Bongiraud ; (3, rue du Poirier - 39700 Rochefort-sur-Nenon)  
Elle inclut, outre des textes de création, des critiques de livres ainsi que de revues.

► ***Codex Atlanticus***

Revue semestrielle  
Abonnement France : 130 FF  
Abonnement étranger : 150 FF  
Diffusion/Distribution : Quelques librairies dont Cêtre, Les Sandales d'Empedocle à Besançon, Passerelle à Dole...  
Toute librairie offrant des services en ligne, comme Le furet du Nord (<http://www.furet.com/>), Le chapitre (<http://www.chapitre.com/>) ou Alibabook (<http://www.alibabook.com/>)  
I.S.B.N. : 2-908254-12-3  
Adresse : Revue

« Codex Atlanticus »  
Association  
La Clef d'Argent  
22, avenue G. Pompidou  
39100 Dole  
Tél. : 03-84-73-08-77  
E-mail : [clef@citeweb.net](mailto:clef@citeweb.net)  
Site internet :  
<http://clef.citeweb.net>

VOL. 5  
Parution : novembre 1998  
64 p. 35 FF  
I.S.B.N. : 2-908254-12-3  
Sommaire :  
Christian Hibon  
et Philippe Gindre :  
*Les Chorépyres*  
Lucile Négel :  
*Hommage à Lovcraft*  
Christophe Grès :  
*Le Tombeau d'Edgar Poe*  
Léa Silhol :  
*Lucifer opiomane*  
Graphismes :  
Philippe Dognier et  
Philippe Fabre Rubio

VOL. 6  
48 p. 35 FF  
Parution : mars 1999  
I.S.B.N. : 2-908254-13-1  
Sommaire :  
René Jolivet :  
*Le Journal d'un interné*  
Christian Hibon :  
*Un Autre jour*  
Bruno Ehret :

## parutions

### *La fontaine*

Christophe Grès :

### *Vie immobile*

Philippe Gindre :

### *Contretemps*

Graphisme :

Philippe Dougnier, Marie

Gravelle, Pierre Wayser,

Michael Weston.

Le « Codex Atlanticus » est une revue consacrée à la nouvelle et plus précisément aux textes courts du domaine Fantastique. La ligne éditoriale est axée essentiellement sur la réédition de textes d'inspiration symboliste, « fin-de-siècle », ou appartenant au Fantastique populaire du début du  $xx^e$ . La revue publie également des textes d'auteurs contemporains s'inscrivant sinon dans l'observance de ces modèles, du moins dans un état d'esprit plus ou moins comparable.

- ***Cahier Marcel Aymé n°16***  
Revue annuelle  
Diffusion/Distribution : Les Belles-Lettres et Bibliothèque municipale de

Dole (Service aux adhérents)

Parution : mai 1999

160 p. 120 FF

I.S.S.N. : 0752-1987

Le « Cahier Marcel Aymé » est une revue « savante », publiée par la Société des Amis de Marcel Aymé, dont le siège social est situé à la bibliothèque municipale de Dole. L'association compte 250 adhérents en France et à l'étranger. Chaque numéro regroupe des textes peu connus de l'auteur, des études, des témoignages, une chronique littéraire. Le directeur de publication, Michel Lécureur, est également directeur de l'édition des *Cœuvres romanesques complètes* dans la Bibliothèque de la Pléiade.

### ► ***Travers n° 52***

Sommaire : Alain Jégou avec la participation de Daniel Biga, Émile Hemmen, Jacques Josse, Lutz Stehl ; illustrations (une gravure originale et quatre images) de

Georges Le Bayon

Poésie

Diffusion/Distribution : en librairie :

Les Sandales d'Empédocle (Besançon), La joie de lire (Besançon), librairie Fleurot (Luxeuil), par correspondance : Travers, 10, rue des Jardins - 70220 Fougerolles)  
Parution : automne 1998  
100 FF (+ 20 FF de frais de port)

La revue « Travers » a invité Claude Jégou, écrivain et également marin pêcheur, à évoquer le combat quotidien de son rude métier, sa relation charnelle à la mer. Claude Jégou a publié entre autres *Totems d'ailleurs* (Le dé bleu, 1991), *Numa Naha* (Wigwam, 1993) et *Paroles de sable* (La Digitale, 1997). Notons que la revue « Travers » vient de fêter ses vingt ans d'existence. À cette occasion, une exposition vient de lui rendre hommage à la bibliothèque de Belfort des 4 AS. Cette manifestation a également donné lieu à une série de

lectures, dans le cadre du « Mais des poètes », organisé par la municipalité de Belfort.

► ***The Incredible Justin's Adventures n°5***

Revue de création  
(littérature, poésie, essai)  
Éditions Larvatus Prodeo  
Diffusion/Distribution :  
voir l'éditeur :  
20, rue Ernest Renan  
25000 Besançon  
Parution : mai 1999  
50 p. 40 FF  
I.S.S.N. : 1279-7901

Au sommaire de ce numéro :  
Christophe Fiat, Patrick  
Baudry, Louis Ucciani,  
Vincent Tholomé, Anne-  
James Chaton, Rémi  
Giacometti, Cervantes  
Compiladora, Christophe  
Tarkos, Yves Pagès, Gilles  
Rolland, Vannina Maestri,  
Olivier Quintyn, Jean-  
Philippe Cléau et Enna.

► ***Vibrations Juniors n° 3***

Poésie  
Collectif ; sous la direction  
de Eszter Szabo-Kovacs  
Publication gratuite dispo-  
nible dans les bibliothèques  
de la région, les centres  
culturels.  
Parution : décembre 1998

Revue annuelle publiée par  
la maison de quartier  
« Centre-Ville » de Belfort.  
Recueil de poésie et de pein-  
ture réalisé par des enfants  
de 5 à 11 ans.

*Qu'est-ce que la poésie quand  
on a entre 5 et 11 ans ?  
Ce ne peut-être qu'un cadeau.  
La découverte d'une langue  
« autrement », merveilleuse-  
ment détournée de son usage  
quotidien.*

► ***Vibrations n° 9***

Poésie  
Collectif ; sous la direction  
de Eszter Szabo-Kovacs  
Parution : décembre 1998  
132 p. 50 FF  
I.S.S.N. : 1265 – 9932

Revue annuelle du Club des  
Amis de l'Art de l'association  
Maison de Quartier  
« Centre-Ville »  
Siège social : 14, rue Négrier  
90000 Belfort

romans

récits

nouvelles

► ***Dans la ville  
aux mille coupoles***

Mario Morisi  
Roman  
Bis Troppo Éditeur  
Collection hommage  
d'homme  
Parution : décembre 1998  
36 p. 39 FF  
I.S.B.N. : 2-9513119-0-7

*« En vérité, l'angoisse d'Abou  
était d'une autre nature. Ce  
qui l'inquiétait, c'était la dis-  
parition des conteurs et l'oubli  
dans lequel allaient plonger  
– peut-être définitivement –  
Guémar, Kouinine et Behima ;  
et toutes ces légendes qui met-  
taient en scène les Troud et les  
Saoud, les tribus qui avaient  
fondé El Oued. Il pensait que  
la mort devait bien sceller un  
jour les lèvres du Soufi et  
enfouir sous la chape grise de  
l'oblivion son glorieux passé de  
bédouin ou de phénicien. »*

***Odysée 36-15***

Mario Morisi  
Roman  
Bis Troppo Éditeur

## parutions

- Collection bandes rédigées  
Parution : novembre 1998  
134 p. 91 FF  
I.S.B.N. : 2-9513119-2-3

*« Se pouvait-il que la modernité réductrice du prêt-à-penser fût sur le point de me gagner, moi, l'ancien cogneur dont tout le monde avait moqué le parler Vieille-France et qui se targuait – au bistrot comme dans les salons – de mêler « sycophante » et « bats les couilles », « face de pet » et « maïeutique » ? Se pouvait-il que ce type-là – moi – fût sur le point de devenir un communicateur light ? Résumer par « 49 ans, brun chauve, sec, ex-sportif, ex-futur écrivain » trois ou quatre décennies de baston et de subjonctif, c'était short. »*

- **Gregoria de Calabre**  
suivi de :  
**Le Grillon et la Mule**  
Fortunato Seminara  
Traduit de l'italien par  
Ginette Herry  
Éditions Circé  
Diffusion/Distribution :  
Harmonia Mundi

Parution : janvier 1999  
142 p. 85 FF  
I.S.B.N. : 2-84242-067-5

Une fable tragique et une fable comique, premières traductions françaises d'un auteur calabrais né en 1903 et mort en 1984.

- **Rousslan et Ludmilla**  
suivi d'autres récits en vers  
Alexandre Pouchkine  
Traduction de Léonid  
et Nata Minor  
Récits  
Éditions Circé  
Diffusion/Distribution :  
Harmonia Mundi  
Parution : avril 1999  
180 p. 98 FF  
I.S.B.N. : 2-84242-073-X

L'action se déroule autour de l'an 1000. Le Grand-Duc de Kiev marie sa fille au chevalier Rousslan. Foule joyeuse, attitude haineuse des prétendants éconduits. Les jeunes mariés se retirent dans leurs appartements quand soudain c'est la catastrophe...

Première traduction française de ce récit.

- **Les Grottes de Tanger**  
Mohamed Azzedine Tazi  
Traduit de l'arabe par  
Mohamed M.E. El Yamani  
Roman  
Éditions Circé  
Diffusion/Distribution :  
Harmonia Mundi  
Parution : mai 1999  
160 p. 94 FF  
I.S.B.N. : 2-84242-077-2

L'auteur nous propose de sillonner la ville à travers les personnages qui ont habité un appartement anodin : leurs voix se superposent, se contredisent, donnent une vision inédite de la ville, où le regard n'est plus celui des écrivains occidentaux fascinés par le Tanger international, mais celui d'un écrivain marocain qui dit les déceptions et les espoirs que chacun de ses personnages portera en lui jusqu'à la tombe.

► **Quand les ombres s'allongent**

Roger Faindt  
Roman historique  
Édition Character's  
Diffusion/Distribution :  
Librairies franc-comtoises,  
FNAC  
Parution : avril 1999  
440 p. 130 FF  
I.S.B.N. : 2-912719-14-3

Au début du siècle, le héros s'arrête dans le petit village de Miserey, en Franche-Comté, dans ce village où les dessous de la terre rendent si attentifs ceux qui les entourent qu'ils en oublient de regarder le ciel. Au plus profond de la vie de ces paysans qui gardent leurs secrets.

L'auteur a déjà publié un ouvrage de science-fiction, *Le Souffle du passé*.

► **L'Impassion**

Jean-Michel Rerat  
Nouvelles fantastiques  
Édition Character's  
Diffusion/Distribution :  
Librairies franc-comtoises.  
Parution : 1998  
206 p. 90 FF  
I.S.B.N. : 2-912719-11-9

17 nouvelles qui prennent place dans les univers de la science, de l'art, de la folie et de l'occultisme.

► **Le Gurzil**

Bruno Ehret  
Roman fantastique  
Édition La Clef d'Argent  
Diffusion/Distribution :  
voir la revue Codex Atlanticus  
Parution : septembre 1998  
52 p. 48 FF  
ISBN : 2-908254-11-5

*Le Gurzil ne ressemble à aucun animal connu. Sa tête est plutôt ronde, et ses yeux brillent comme deux petites billes luminescentes. Son pelage abondant est tout blanc. Qu'est-ce que le Gurzil ? Les plus éminents spécialistes en zoologie, cybernétique et ufologie s'accordent à dire qu'il s'agit-là d'une question sans réponse : la vérité est ailleurs.*

L'auteur est né en 1964.  
*Le Gurzil* est son premier livre.

► **Géni**

Eugène Wermelinger  
Dessins de Edy Greber  
Récit  
Éditions Erti

Diffusion/Distribution :  
Vilo 2  
Parution : octobre 1998  
174 p. 192 FF  
ISBN : 2-782903524982

Récit autobiographique qui couvre les années d'après-guerre dans le département du Haut-Rhin. Géni, est le surnom de l'auteur.

► **Parole donnée**

François Dominique  
Roman  
Mercure de France  
Diffusion/Distribution :  
Sodis  
Parution : janvier 1999  
280 p. 98 FF  
I.S.B.N. : 2-7152-2125-99  
(cf. article dans ce numéro)

## essais

► **Le Recours au mythe**

Claude Louis-Combet  
Éditions José Corti  
Diffusion/Distribution :  
Le Seuil  
Parution : novembre 1998  
384 p. 135 FF  
I.S.B.N. : 2-7143-0672-1  
(cf. article dans ce numéro)

## parutions

### ► **L'Art d'avoir toujours raison**

Schopenhauer  
Traduit de l'allemand par  
Henri Plard  
Éditions Circé  
Collection Circé/poche  
Diffusion/Distribution :  
Harmonia Mundi  
Parution : février 1999  
120 p. 38 FF  
ISBN : 2-84242-072-1

*Stratagème 27 :  
Quand l'adversaire entre en  
fureur à l'improviste en pré-  
sence d'un argument, il faut  
pousser plus loin avec ardeur  
cet argument : non seulement  
parce qu'il est avantageux de  
le mettre en colère, mais parce  
qu'on peut supposer qu'on a  
touché le point faible de son  
raisonnement, et qu'on peut  
sans doute le harceler au sujet  
de ce point plus qu'on ne le  
voit de prime abord.*

### ► **L'Avenir du drame**

Jean-Pierre Sarrazac  
Éditions Circé  
Collection Circé/Poche  
Diffusion/Distribution :  
Harmonia Mundi

Parution : février 1999  
212 p. 70 FF  
I.S.B.N. : 2-84242-072-1

Une dramaturgie plurielle à  
partir des écritures drama-  
tiques françaises de la fin  
des années soixante-dix.  
Selon Bernard Dort, qui  
signe la préface de cet  
ouvrage, l'auteur *s'est mis à  
l'écoute des pièces considérées  
non isolément ou auteur par  
auteur mais comme si elles  
formaient un grand tout, un  
seul texte, plein de repentirs  
et de ratures.*

Cette édition se clôt par  
une postface, *Le Drame en  
devenir*, signée par l'auteur  
et écrite en 1998.

### ► **Art et Industrie Philosophie du Bauhaus**

Pierre-Damien Huygue  
Éditions Circé  
Diffusion/Distribution :  
Harmonia Mundi  
Parution : février 1999  
120 p. 92 FF  
I.S.B.N. : 2-84242-066-7

« *Il m'arrive parfois de rêver*

*une œuvre de vaste envergure  
couvrant le domaine complet  
des éléments, de l'objet, du  
contenu et du style.*

*Ceci restera sûrement un rêve,  
mais il est bon de se représenter  
de temps à autre cette possibi-  
lité encore vague aujourd'hui.  
On ne peut rien précipiter.  
Il faut qu'il croisse naturelle-  
ment, ce Grand Œuvre, qu'il  
pousse, et s'il lui arrive un  
jour de parvenir à maturité,  
alors tant mieux.*

*Nous sommes encore à sa  
recherche. Nous en avons trouvé  
les parties, mais pas encore  
l'ensemble. Il nous manque  
cette dernière force. Faute d'un  
peuple qui nous porte. Nous  
cherchons ce soutien popu-  
laire ; nous avons commencé  
au Bauhaus, avec une com-  
munauté à laquelle nous don-  
nons tout ce que nous avons.  
Nous ne pouvons faire plus. »*

Paul Klee, in *Théorie de l'art  
moderne*, cité par l'auteur.

Pierre-Damien Huygue est  
professeur d'esthétique et  
de philosophie de l'art à  
l'Université de Metz.

► ***Ruiner les vérités sacrées  
Poésie et croyance de la  
Bible à aujourd'hui***

Harold Bloom  
Traduit de l'anglais par  
Robert Davreu  
Éditions Circé  
Collection bibliothèque  
critique  
Diffusion/Distribution :  
Harmonia Mundi  
Parution : janvier 1999  
226 p. 150 FF  
I.S.B.N. : 2-84242-000-4

Harold Bloom est né en 1930 ; il enseigne à Yale et à New York University. Influencé par la tradition juive y compris cabalistique, il se qualifie lui-même de gnostique juif.

► ***De l'Art du théâtre***

E.G. Craig  
Avant-propos : Monique Borie et Georges Banu, suivis d'un entretien avec Peter Brook et Natasha Parry  
Éditions Circé  
Collection : Penser le théâtre  
Diffusion/Distribution :  
Harmonia Mundi  
Parution : avril 1999  
240 p. 140 FF  
I.S.B.N. : 2-84242-052-7

Ouvrage essentiel de Gordon Craig (1872-1966), metteur en scène et théoricien. À mi-chemin entre Maeterlinck et Artaud, ce livre en appelle à un théâtre qui ne serait pas imitation du vivant mais qui, voué à l'apparition de la Surmarionnette, emprunterait ses splendeurs à la mort. Peter Brook ne rapporte-t-il pas, dans l'entretien avec Georges Banu qui clôt ce volume, ce propos de Craig selon lequel *si l'on ne croit pas au surnaturel, il vaut mieux ne pas approcher Shakespeare ?*

► ***Liban, figures contemporaines***

Sous la direction de Farouk Mardam-Bey  
Co-édition Institut du Monde Arabe/Circé  
Diffusion/Distribution :  
Harmonia Mundi  
Parution : avril 1999  
264 p. 120 FF  
I.S.B.N. : 2-84242-068-3

Seize portraits d'écrivains et d'artistes qui ont marqué, chacun dans son domaine, la société et la culture libanaise.

Farouk Mardam-Bey est conseiller littéraire à l'Institut du monde arabe et directeur des éditions Sindbad/Actes Sud.

► ***Balise urbaine  
(Nomades dans la ville)***

Chilpéric de Boisguillé  
Les Éditions de L'Imprimeur  
Diffusion/Distribution :  
Sit'arts/Distique  
Parution : avril 1999  
112 p. 117 FF  
I.S.B.N. : 2-910735-26-5

En un peu plus d'une décennie la révolution technologique a entraîné des mutations profondes et mis fin à un certain type de travail. Pour beaucoup, seule une pluri-activité permet d'assurer un revenu. À l'aller-retour, entre lieu de travail et lieu de vie, a succédé une sorte de mouvement continu, entrecoupé de pauses. Les villes ne sont pas adaptées à ces pauses. Comment assurer une forme de domiciliation temporaire qui offre, à la fois, bureau, consigne et sanitaire ? C'est à ces nouveaux besoins que tente de répondre le concept de *balise urbaine*.

## parutions

L'auteur, né en 1941, est professeur à l'École Spéciale d'Architecture, qu'il a dirigé de 1982 à 1988. En 1993, il est chargé de créer l'École nationale supérieure de la nature et du paysage à Blois, dont il est actuellement le directeur.

- ***Le Jardin exploré (Herméneutique du lieu)***, vol. 1  
Philippe Nys  
Les Éditions de l'Imprimeur  
Diffusion/Distribution :  
Sit'arts/Distique  
Parution : avril 1999  
288 p. 192 FF  
I.S.B.N. : 2-910735-21-4

Sans être toujours comprise, la place des jardins dans les domaines du patrimoine, de l'architecture et de l'urbanisme est de plus en plus reconnue. Le thème du jardin évoque donc un lieu éminemment complexe qui fait appel à des savoirs et à des techniques multiples, incarne des enjeux symboliques profonds, invente un langage propre, suscitant des

interrogations sur son processus d'émergence et sur sa nature. Qu'en est-il ainsi des relations construites entre le lieu lui-même (l'in situ), l'expérience qu'induit et provoque un tel espace (l'in actu) et les représentations littéraires, picturales, photographiques (l'in visu) qui le représentent, l'anticipent ou le pétrifient (figent) ? C'est à de telles interrogations que ce livre tente de répondre en élaborant (proposant) une théorie de l'art des jardins tel qu'il s'est développé dans la tradition occidentale depuis les Grecs jusqu'à aujourd'hui.

L'auteur, né en 1947, a été directeur de programme au Collège international de philosophie de 1992 à 1998. Il est enseignant en arts plastiques à Paris VIII et à Paris I et intervient dans les écoles d'architecture. Il a co-dirigé *Le Jardin, art et lieu de mémoire* (Éditions de l'Imprimeur, 1995), *Le Sens du lieu* (Éditions Ousia, 1996) et

*L'Architecture au corps* (Éditions Ousia, 1998). Il co-dirige avec Monique Mosser la collection « Jardins et Paysages » aux Éditions de l'Imprimeur.

- ***Le Paysage des origines (Le Voyage en Sicile de Richard Payne Knight (1751-1824))***

Alessandra Ponte  
Les Éditions de l'Imprimeur  
Diffusion/Distribution :  
Sit'arts/Distique  
Parution : mai 1999  
256 p. 243 FF  
I.S.B.N. : 2-910735-18-4

En 1777, Richard Payne Knight, collectionneur, dilettante et théoricien de l'esthétique, entreprend un voyage en Sicile, accompagné de deux peintres, Charles Gore et Philippe Hackert. Une nouvelle lecture de son journal permet de voir où et à quelle occasion naissent les idées esthétiques de Richard Payne Knight au contact des antiquités grecques en Sicile. Ce journal de voyage est un

document important sur les transformations de l'art, de l'architecture, de l'art des jardins, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle en Angleterre.

L'auteur, né en 1956, a enseigné l'histoire de l'architecture et du paysage aux universités de Harvard, de Princeton, de Cooper Union et de Venise.

### ► *Temps denses*

Ouvrage réalisé sous la direction de Lionel Blaisse

Les Éditions de l'Imprimeur

Diffusion/Distribution :  
Sit'arts/Distique

Parution : mai 1999

224 p. 245 FF

I.S.B.N. : 2-910735-25-7

L'accélération du temps a conduit à remplacer les écoles d'hier par les tendances d'aujourd'hui. Face à une profusion d'œuvres et de produits qui, au fil des ans, ne cesse d'étoffer le patrimoine de la création, le jeu de l'information – donnée en temps réel – brouille la perception immédiate que nous pouvons en avoir et embrouille notre mémoire. En réaction à cet effilochage

mnémotechnique, un architecte, un designer, deux consultants en mode et beauté et un iconographe publicitaire tentent de redistribuer toutes ces cartes trop vite battues par l'actualité.

Lionel Blaisse est né en 1954. Il est architecte libéral depuis 1982, consultant auprès de la Mission de l'architecture et de l'art urbain ainsi qu'auprès de l'Établissement public d'aménagement de Cergy-Pontoise.

### ► *Double, un rapport*

Daniel de Roulet

Canevas Éditeur

Diffusion France : Canevas

Diffusion Suisse :

OLF Fribourg

Parution : septembre 1998

224 p. 120 FF

I.S.B.N. : 2-88382-070-8

Le jour de ses 53 ans, Daniel de Roulet, cadre dans une grande entreprise, perd son emploi et la possibilité d'en retrouver un. Depuis plus de trente ans, diverses polices enquêtent sur lui et ont réuni un dossier de plus de trois kilos de fiches. Ses employeurs en sont systématiquement aver-

tis. C'est ainsi qu'il a dû quitter le journalisme, puis l'architecture et maintenant l'informatique.

L'auteur, né en 1944, a publié plusieurs romans aux éditions du Seuil (*Bleu siècle*, 1996, *La Ligne bleue*, 1995) et chez Canevas Éditeur, (*Virtuellement votre*, 1993),... Tous parlent de notre temps digital et de sa réalité virtuelle.

## théâtre

### ► *Néo, trois panneaux d'apocalypse*

Jean-Pierre Sarrazac

Éditions Circé

Collection théâtre

Diffusion/Distribution :

Harmonia Mundi

Parution : février 1999

80 p. 60 FF

I.S.B.N. : 2-84242-071-3

*Cinq cents invités. Des ministres. Des acteurs. Même un ancien Beatles. Des hommes d'affaire en veux-tu en voilà. Avec en prime le défilé des filles de Marie Saint-Germain alias Wanda Lupusca et le tableau final avec vingt princesses en string entre les tables ! Harmontel, the Best*

## parutions

*in Moscou ! The Best in the World. We are the champions ! On les fait bander tous ces anciens apparatchiks. Ils mouillent pour nous. Ils ont un désir fou. On leur en met plein la lampe. À genoux ils vont les donner à Mister Ull les clefs des marchés de l'Est.*

Quand la France de la gastronomie et de la mode, parangon des valeurs occidentales, vient se contempler une dernière fois au miroir brisé du post-communisme.

► ***Leçons de cuisine d'un habitué des W.C. publics dans la chambre Blanche au-dessus du marché aux fleurs***

Rocco D'Onghia  
Traduit de l'italien par  
Ginette Herry  
Éditions Circé  
Collection théâtre  
Diffusion/Distribution :  
Harmonia Mundi  
Parution : février 1999  
126 p. 68 FF  
I.S.B.N. : 2-84242-070-5

*Quand finalement nous nous sommes apaisés, les démons étaient déjà partis et la tempête s'était apaisée avec nous. Alors il y a eu un moment très court, une poignée d'instant, où j'ai pu espérer encore en un avenir meilleur, où j'ai même perçu une musique très douce. Puis Marina a dit « Mon amour ». Et c'était la voix de sa mère qui avait parlé à sa place. Elle s'est allongée contre moi, et jamais elle ne m'avait semblé aussi molle, molle comme quelque chose qui peut se défaire d'un moment à l'autre, ses cheveux se sont répandus sur mon oreiller et j'ai senti sur mon cou son haleine qui était l'haleine fétide de sa mère. Il y avait quelque chose d'étrange dans ses yeux, une lumière glacée. Alors seulement, j'ai eu peur pour la première fois que mon nouvel ennemi soit mon amour...*

Rocco D'Onghia est né en 1956.

► ***Ce soir on improvise***

Luigi Pirandello  
Traduit de l'italien par  
Ginette Herry  
Éditions Circé  
Collection théâtre  
Diffusion/Distribution :  
Harmonia Mundi  
Parution : février 1999  
184 p. 68 FF  
I.S.B.N. : 2-84242-069-1

Un metteur en scène (Docteur Hinkfuss) demande à ses comédiens d'improviser sur une pièce (de Pirandello). Ces derniers finissent par se débarrasser du tyrannique Hinkfuss mais découvrent au bout du compte que celui-ci n'a cessé d'agir en coulisse.

► ***Les Yeux rouges***

Dominique Féret  
C.D.N. Besançon / Les  
Solitaires intempestifs  
Parution : octobre 1998  
80 p. 50 FF  
I.S.B.N. : 2-912464-36-6

*Il fallait partir sur les routes. Aller faire des meetings ! Ah ! Mon Dieu ! On m'a dit : tu*

*viens avec nous, et tu parleras, il faut que tu parles au micro, il faut que tu expliques. Même si tu ne dis qu'une phrase, il faut que tu la dises, il faut que tu arrives à t'exprimer sur ce que tu vis là ! Parce que c'est important pour les autres ! On va les rencontrer. Il faut qu'on explique nous les ouvriers, pourquoi on fait cela, pourquoi on a relancé les chaînes d'horlogerie, pourquoi on a fabriqué, pourquoi on a vendu, il faut aller expliquer aux autres gens !...*

Lip, il y a 25 ans...

► **Espaces perdus**

Claude Régy  
Les Solitaires intempestifs  
Parution : octobre 1998  
140 p. 69 FF  
I.S.B.N. : 2-912464-47-1

*Je crois que l'acteur devrait se sentir dans l'état de celui qui écrit, avant que la phrase soit écrite. Si la parole glisse à la surface du bavardage, elle semble alors inutile et non avenue.*

Notes sur le travail par un des metteurs en scène contemporains les plus

inventifs ; nouvelle édition revue et augmentée d'un livre paru en 1991 chez Plon, dans la collection « Carnets ».

► **Théâtre Complet III**

Jean-luc Lagarce  
Les Solitaires intempestifs  
Parution : janvier 1999

Réunit cinq pièces de l'auteur écrites entre 1987 et 1991 : *Derniers remords avant l'oubli, Music-hall, Les Prétendants, Juste la fin, Histoire d'Amour* (derniers chapitres).

► **Idylle à Oklahoma Une offre d'emploi**

Claude Duparfait  
Les Solitaires intempestifs  
Parution : janvier 1999

*Et il m'est arrivé les pires mésaventures, en chemin ! J'ai perdu tous ces petits souvenirs qu'on emporte avec soi. Une photographie d'Europe, par exemple, qu'on aimait à montrer. Et de quoi écrire son nom avec soi, de peur de l'oublier aussi un jour. À Butterford, j'ai pensé disparaître aussi ! Et ce matin encore, j'étais là, immobile devant votre affiche, pareil à tous ces visages fermés qui*

*m'entouraient. Mais j'ai pourtant décidé de desserrer les poings, et les yeux grands ouverts, de rester accroché à mon rêve !*

► **Le Coffret du monde entier**

Collectif  
Les Solitaires intempestifs  
300 FF

28 volumes comprenant 32 textes écrits par 30 auteurs contemporains issus de 28 pays. Chaque texte a été mis en jeux au théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis du 22 juin au 7 juillet 1998. Chaque volume est disponible séparément.

Des textes de Jamaïque, de Norvège, d'Allemagne, du Maroc, à découvrir...

**poésie**

► **Les Cahiers de Voronej**

Ossip Mandelstam  
Traduction et appareil critique par Henri Abril  
Éditions Circé  
Collection poésie  
Diffusion/Distribution : Harmonia Mundi  
Parution : avril 1999  
356 p. 150 FF  
I.S.B.N. : 2-84242-050-0

## parutions

Cette édition bilingue et intégrale – pour la première fois en français – des poésies de la dernière période de Mandelstam, accompagnées de commentaires détaillés et d'une chronologie particulièrement minutieuse pour 1935-1938, permet de replacer dans leur contexte *Les Cahiers de Voronej* et un poème aussi « dérangeant » que l'*Ode à Staline*, de mieux comprendre comment par sa « sémantique éminemment musicale », son élaboration métaphorique et prosodique d'une densité, d'une tension à la fois tragique et lumineuse, l'œuvre de Mandelstam rejoint les plus grandes voix de la poésie universelle. Ce livre inaugure une édition complète de la poésie de Mandelstam en cinq volumes. Trois volumes seront consacrés ultérieurement à la correspondance.

- **Osiris, dieu de pierre**  
Gôzo Yoshimasu  
Traduction de  
Claude Mouchard et

Makiko Ueda  
Éditions Circé  
Diffusion/Distribution :  
Harmonia Mundi  
Parution : mai 1999  
120 p. 98 FF  
I.S.B.N. : 2-84242-076-2

L'auteur est né à Tokyo en 1939. Il sera présent en France en compagnie de comédiens pour un spectacle multimédia notamment à Paris, Orléans, Saint-Denis, Toulouse, Avignon et Strasbourg du 20 mai au 15 juin.

► **Le Jardin des batailles**

Béatrice de Jurquet  
Éditions Circé  
Diffusion/Distribution :  
Harmonia Mundi  
Parution : mai 1999  
98 p. 92 FF  
I.S.B.N. : 2-84242-074-8

Des vestiges du sang, de la tristesse des vaincus, des musiques du soir, des tables ouvertes, des passages du dieu, *Le Jardin des batailles* garde des traces en son labyrinthe simplifié : soixante-

cinq poèmes qui disent la quête d'une mémoire oubliée.

Béatrice de Jurquet est psychanalyste. Elle a déjà publié en 1997 aux éditions Circé, *La Traversée des lignes*.

► **Fermentations poétiques**

Jean-Michel Bongiraud  
Éditinter  
(BP 15 - 6, square Frédéric Chopin - 91450 Soisy-sur-Seine)  
Parution : décembre 1998  
56 p. 55 FF  
I.S.B.N. : 2-910892-55-7

L'auteur, âgé de 44 ans, anime la revue « Parterre Verbal » et a notamment fait paraître *Mots d'Atelier* aux éditions du Dé bleu ainsi que *Mots de Manœuvre* aux éditions L'Épi de Seigle.

*Je ne joue plus aux petites voitures./J'ai perdu la dernière cet après-midi./Je ne dis plus de mensonges./Le poète rôde depuis quelques temps autour de la maison. /Il me reste quelques signes inutilisés.*

*/Je pourrais construire plus tard certains poèmes./...*

### À l'ancre d'achronie

Matthieu Messagier  
Fata Morgana

- Diffusion/Distribution : Les Belles-Lettres  
Parution : avril 1999  
64 p. 66 FF  
I.S.B.N. : 2-85194-475-4

Poèmes sur des feuilles à entête des hôtels du monde entier, 49 lettres parvenues de voyages jamais faits, où s'agrippent au sens — comme à l'instant du découvert après l'enchevêtrement — des étendues limpides à peine froissées par un humour, par un frottement sensible dont on ne serait plus que le calme d'après : derrière la profusion, *les précautions des naissances, le solde indicible des conversations de l'herbe.*

### ► Ici

Hughes Richard  
Gérard Tolck (illustrations)  
Canevas Éditeur  
Diffusion France : Canevas diffusion  
Diffusion Suisse :  
OLF Fribourg  
Parution : novembre 1998

84 p. 150 FF  
I.S.B.N. : 2-88382-071-6

*Mon pays d'ici n'a rien d'imaginaire. Les Romains, les premiers, y creusèrent une voie et quand, les yeux encore remplis d'effroi et de répugnance, ils se retournèrent, ils baptisèrent la contrée, Pagus Nigerelensis, soit le Pays Noir. Est-ce un hasard si, après des années d'errance et de passages désordonnés, j'y débarquai un soir sinistre d'octobre qui sentait déjà la neige ? De tels hasards n'existent pas. Son isolement, son recul, avais-je pensé en quittant précipitamment l'Allemagne, m'aideraient à me préparer à mes noces prochaines, mais, quand j'appris qu'elles n'auraient pas lieu, le Pays Noir est descendu en moi. Il m'a envahi, bouché toutes les issues, réduit à une attente immobile. Pour tenter de survivre, pour ne pas étouffer sous le poids de cette solitude torride, comme les Romains, jadis, j'ai creusé, creusé un temps qui demeurera toujours étranger aux horloges. Et l'écriture, peu à peu, est venue, qui m'a aidé à reconquérir la parole, puis la lumière d'une nouvelle identité.* (note de R. Hughes)

## photo, cinéma

### ► Terres fertiles

Gilles Clément et  
Stéphane Spach  
Les Éditions de l'Imprimeur  
Diffusion/Distribution :  
Sit'arts/Distique  
Parution : mai 1999  
116 p. 245 FF  
I.S.B.N. : 2-910735-24-9

Des friches industrielles sont reprises par la nature avide d'espaces disponibles. Nouveau territoire offert au regard. Un photographe et un écrivain nous invitent en ce lieu susceptible de devenir à nouveau *terres fertiles*.

Gilles Clément est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Le Jardin en mouvement, de la vallée au parc André Citroën* (Éditions Sens et Tonka, 1994), et *Les Portes* (Éditions Sens et Tonka, 1998). Il est ingénieur horticole, paysagiste, enseignant à l'École d'architecture de Versailles et à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles. Stéphane Spach est né en 1962. Il est photographe d'industrie et d'architecture. Après s'être intéressé à des

## parutions

prisons promises à la destruction, à des stations-service désaffectées, il vient d'achever un projet photographique sur les mines de potasse d'Alsace. Il a publié *Dernières Lumières du siècle. Exposition universelle, Séville* (Les Explorateurs, 1992), *Le Beau jour* (Bateau de papier, 1994), *Le Siège de la Banque générale du Luxembourg* (Banque générale du Luxembourg, 1997).

### ► **Cirque Plume**

Yves Perton  
Éditions Character's  
Parution : janvier 1999  
140 p. 145 FF  
I.S.B.N. : 2-912719-13-5

Une série étonnante de photographies en noir et blanc avec pour seul texte une courte préface de Claude Piéplu. Yves Perton a précédemment publié *Un amour de cheval comtois* (Éditions Aréopage).

### ► **Balade cinématographique en Franche-Comté**

Michèle Tatu  
Éditions Erti  
Diffusion/Distribution :  
Vilo 2  
Parution : janvier 1999  
162 p. 120 FF  
I.S.B.N. : 2-913338-01-1

La Franche-Comté mise à nu par Tatu et ses lieux de tournages mêmes : visite de la République du Saugeais et de ses *Granges brûlées*, de l'île d'Ilay sur la trace des *Deux Anglaises et le continent*, mais aussi de Belfort, de Besançon la nuit, des lacs gelés et des forêts épaisses du Haut-Doubs que foulèrent Ava Gardner, Catherine Deneuve et Omar Sharif réunis pour *Mayerling*...

Michèle Tatu a précédemment co-signé avec Denis Bépoix, *Histoires du cinéma à Besançon (1895-1995)*, paru également chez Erti.

## automobile

### *Hispano Suiza*

Ernest Schmid d'Andrès  
Éditions d'art Barthélémy  
Diffusion : auprès de l'éditeur (7, rue Xavier Marmier 25000 Besançon)  
Distribution France : Vilo  
Parution : septembre 1998  
30 x 24 cm ; 208 p. en couleur sous coffret, 450 FF  
I.S.B.N. : 2-909413-23-3

Histoire illustrée, en bilingue français-anglais, de la marque hispano-suisse née au début du siècle.

### ► **Grand Prix Automobile de Monaco**

Christian Moity, Gérard Flocon, Christophe Montariol  
Éditions d'art Barthélémy  
(Diffusion/Distribution : cf. supra)  
Parution : septembre 1998  
35 x 25 cm ; 4 vols. sous coffret ; 1066 p. ; 2268 photographies, 1800 FF  
I.S.B.N. : 2-909413-21-7  
L'histoire du Grand Prix automobile de Monaco, de 1929 à 1996.

## gastronomie

- ***Le Jambon sec et les petites salaisons***  
Jean-Pierre Poma  
Éditions Erti  
Collection : Science et technologie des métiers de la bouche  
Diffusion/Distribution : Vilo 2  
Parution : septembre 1998  
174 p. 280 FF  
I.S.B.N. : 2-903524-80-7

Ouvrage qui se veut le plus complet possible et aussi le plus accessible, sur les techniques de fabrication des jambons crus et secs et sur celle des petites salaisons.

L'auteur, ingénieur ENSIAA de Massy, est aujourd'hui directeur du CRITT Agro-alimentaire d'Auch.

## région

- ***Guide « Sentiers nature en Franche-Comté »***  
URCPIE  
La Nuée Bleue / Édition de l'Est  
Parution : 1998  
50 p. 39 FF  
I.S.B.N. : 2-7165-0456-3

► ***À travers Besançon littéraire***

Collectif  
Ville de Besançon  
Action culturelle, secteur Ville d'art et d'histoire  
102 p. gratuit

Recueil d'une cinquantaine de textes évoquant Besançon ou un de ses quartiers par Jules César, Stendhal, Nodier, Constant, ...

► ***Les derniers chasseurs-cueilleurs du Massif jurassien et de ses marges***

Sous la direction de Christophe Cupillard et Annick Richard  
Édition du Centre Jurassien du Patrimoine  
Diffusion/Distribution/  
Points de vente : Centre Jurassien du Patrimoine (25, rue Richebourg – 39000 Lons-Le-Saunier) & libraires, offices du tourisme, musées et autres sites touristiques en Franche-Comté et en Suisse.  
Parution : 1998  
232 p. 100 FF  
I.S.B.N. : 2-905854-25-1

Cet ouvrage montre l'état d'avancement de la

recherche archéologique et paléo-environnementale sur la période du Mésolithique.

► ***Le Petit Musée en déambulation – Les Âges des Métaux***

Marie-Jeanne Lambert et Sylvie Lourdaux  
Édition du Centre Jurassien du Patrimoine  
Diffusion/Distribution/  
Points de vente : cf. supra.  
Parution : 1998  
24 p. 40 FF  
I.S.B.N. : 2-905854-23-5

Le petit musée des métaux en déambulation permet de parcourir le passé et de voir des éléments évocateurs de la vie quotidienne de ceux qui ont vécu ici, dans le Jura, entre 2000 av. J.C. et la conquête romaine. Les objets présentés sont mis en situation par des dessins qui leur donnent une nouvelle vie. Trois autres parutions sont prévues ; les déambulations à venir nous conduiront pendant la préhistoire, à l'époque gallo-romaine et au moyen âge.

► ***Églises romanes du Jura***

Éliane Vergnolle  
Édition du Centre Jurassien

## parutions

du Patrimoine  
Diffusion/Distribution/  
Points de vente : cf. supra.  
Parution : 1998  
60 p. 49 FF  
I.S.B.N. : 2-905854-24-3

L'ouvrage paraît dans la collection « Itinéraires jurassiens », dont la vocation est de valoriser le patrimoine du Jura. Dix églises jurassiennes particulièrement intéressantes ont été retenues, avec pour chacune une notice de présentation adaptée à un large public et de belles illustrations en couleurs.

L'auteur est professeur d'histoire de l'art à l'Université de Franche-Comté. Elle est l'auteur de *L'Art roman en France*, paru aux éditions Flammarion en 1994 et réédité en 1998.

### ► **Les Verrières d'Acey**

Jean Ricardon  
Néo-éditions  
Diffusion/Distribution :  
Distique, Maison du livre  
de Franche-Comté

Parution : juin 1999  
80 p. 150 FF  
I.S.B.N. : 2-9513106-3-3

Ouvrage illustré en couleurs, avec des contributions de Germain Viatte et de Michel Seuphor.  
Photographies de Claude Huygens.

### ► **Le Canton de Vitrey, le début du siècle en images**

Tome 1  
Gérard Delaître  
Éditions de Haute-Saône  
Diffusion/Distribution :  
Éditions de Haute-Saône  
Parution : décembre 1998  
96 p. 125 FF  
I.S.B.N. : 2-9509093-7-X

L'ouvrage, comme tous ceux de la collection, inclut de nombreuses photographies d'époque et de documents divers. Les Éditions de Haute-Saône contribuent à sauvegarder avec élégance, un fragment d'histoire et une mémoire collective.

### ► **Le Père Georges André, missionnaire comtois du bout du monde Thibet - 1920-1952**

Georges Taiclet  
Éditions de Haute-Saône  
Diffusion/Distribution :  
Éditions de Haute-Saône  
Parution : décembre 1998  
96 p. 125 FF  
I.S.B.N. : 2-9509093-8-8

Une trajectoire comto-tibétaine début du siècle.

### ► **Vesoul au temps du Palais de Flore et autres maisons closes**

Pascal Magnin  
Éditions de Haute-Saône  
Diffusion/Distribution :  
Éditions de Haute-Saône  
Parution : décembre 1998  
96 p. 135 FF  
I.S.B.N. : 2-9509093-9-6

*À aimer sa région, sa ville, on apprend à découvrir ses aspects inédits et réservés. Une cité se vit et se découvre certes au quotidien mais aussi, bien sûr, à travers son passé dont on ne cesse de retrouver les traces dans les mémoires et les tiroirs*

*de familles, les bibliothèques-archives privées ou publiques.*

► **Champagney 1900-1950,  
Un demi-siècle d'histoire**

Alain Jacquot-Boileau  
Éditions de Haute-Saône  
Diffusion/Distribution :  
Éditions de Haute-Saône  
Parution : décembre 1998  
96 p. 125 FF  
I.S.B.N. : 2-9509093-6-1  
Les derniers pages répertorient les expressions locales. On peut s'exercer à créer ses propres phrases. Exemple :  
*Une gens pas cueuche et tire au cul trossait dans le gourbi...*

► **Jasney**

Jean Reyboz  
Éditions Erce  
Diffusion/Distribution :  
Éditions Erce  
Parution : décembre 1998  
292 p. 165 FF

L'histoire d'un village comtois, terre de surseance entre Lorraine et Franche-Comté.

Du même auteur : *Les Feux du Paquier* et *Gustave le Forgeron*

► **La Cathédrale de  
Saint-Claude**

Textes : Muriel Jenzer et Bernard Pontefract  
Photographies : Jérôme Mongreville  
Documentation graphique : André Céréza  
Co-édition Images du patrimoine / Éditions Erti  
Diffusion/Distribution : Vilo 2  
Parution : février 1999  
64 p. 120 FF  
I.S.B.N. : 2-913338-00-3

Bel ouvrage, largement documenté sur l'église Saint-Pierre qui fut édiflée à partir de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et achevée entre 1727 et 1753, après une longue interruption. Elle fut élevée au rang de cathédrale en 1742, classée monument historique en 1906.

► **Gray**

Textes : Christiane Claerroussel / Photographies : Yves Sancey  
Co-édition Images du patrimoine / Éditions Erti  
Diffusion/Distribution : Vilo 2  
Parution : décembre 1998  
72 p. 120 FF  
I.S.B.N. : 2-903524-99-8

De son éblouissant XVI<sup>e</sup> siècle, époque où vivait ici une partie de l'élite de la noblesse comtoise et des négociants d'envergure, nous sont parvenus d'insignes monuments comme l'église Notre-Dame, l'hôtel de ville et une « pièce » unique à l'échelon national, l'escalier tournant de la tour Saint-Pierre Fourier. La solidité de ses murailles attira au XVII<sup>e</sup> siècle de nombreux couvents qui participèrent à son enrichissement culturel par la commande de tableaux, dont l'intérêt de certains dépassent largement le cadre régional. Enfin du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque le port fluvial devint l'un des premiers de l'est de la France, subsistent les aménagements des quais de la Saône qui accentuèrent encore la dualité de la ville : partie haute avec ses édifices publics, ses demeures privées, ses parcs et ses jardins, partie basse toute vouée au commerce et à l'industrie.

## parutions

### ► *Villersexel et sa région de 1815 à 1871*

Pierre Beuchot  
Éditions S.A.L.S.A.  
Diffusion/Distribution :  
Éditions S.A.L.S.A.  
Parution : août 1998  
109 p. 90 FF  
I.S.B.N. : 2-87825-163-6

L'ouvrage retrace l'histoire économique (forges de Fallon, de Villersexel, salines de Gouhenans) et politique (importance des familles de Grammont et de Raincourt) du bourg et du canton de Villersexel.

### ► *Fontaines monumentales du Pays des 7 rivières*

Denis Grisel et Jean-Louis Langrognnet  
Éditions S.A.L.S.A.  
Diffusion/Distribution :  
Éditions S.A.L.S.A.  
Parution : décembre 1998  
144 p. 240 FF  
I.S.B.N. : 1-85648-050-8

Le livre présente chacune des fontaines des cantons de Montbozon et de Rioz à partir des documents d'ar-

chives et de recherches sur le terrain en collaboration avec les conseillers généraux, maires et associations locales.

Denis Grisel est actuellement directeur des Archives départementales du Doubs et conservateur des Archives de Franche-Comté.

Jean-Louis Langrognnet est professeur d'histoire de l'art, chargé de mission auprès de l'inspection générale.

## **Annales littéraires de Franche-Comté**

### ► *L'inspiration scripturaire dans le théâtre et la poésie de Paul Claudel*

Jacques Houriez  
Collection : Centre Jacques Petit  
Parution : novembre 1998

### ► *La Statuaire anthropomorphe*

Jean-Paul Guillaumet et Pierre-Paul Bonnenfant  
Collection : Archéologie et Préhistoire  
Parution : novembre 1998

### ► *Les Limites de siècles*

Marita Gilli  
Collection L.H.P.L.E.  
Parution : novembre 1998

### ► *Des Quartiers et des Hommes*

G. Charles Lyet, J. Fontaine et S. Ormaux  
Collection : Cahiers de géographie  
Parution : septembre 1998

### ► *Soins, assistance et exclusion*

Nicole Brocard  
Collection Études Comtoises  
Parution : septembre 1998

### ► *Les Villards d'Heria*

Collectif  
Collection : Archéologie  
Parution : septembre 1998

### ► *Ville et immigration*

Collectif  
Collection : C.R.E.H.U.  
Parution : novembre 1998

### ► *Politique de l'intérêt*

Christian Lazzeri et Dominique Reynier  
Collection : AGON  
Parution : décembre 1998

### ► *Incontournable morale*

Collectif  
Collection : historique  
Parution : novembre 1998

### ► *Recherches croisées n° 6*

Collectif  
Collection : linguistique et sémiotique  
Parution : novembre 1998

- ***L'Imprégnation biblique des Proses de Paul Claudel***  
A. Espiau de la Maëstre  
Collection : Centre Jacques Petit  
Parution : début 1999
- ***Poésie et description***  
Jean-Michel Caluwé  
Collection : littéraires  
Parution : avant juin 1999
- ***La didactique des langues étrangères à l'épreuve du sujet***  
Patrick Anderson  
Collection : linguistique et sémiotique  
Parution : avant juin 1999
- ***Les Âmes***  
Jean Robelin  
Collection : AGON  
Parution : avant juin 1999
- ***L'Amour du drap***  
J.-Cl. Daumas  
Collection : historique  
Parution : avant juin 1999
- ***Vers une sémiotique différentielle***  
André Chauvin et François Migeot  
Collection : linguistique et sémiotique  
Parution : avant juin 1999
- ***Colloque de Glasgow***  
Sous la direction de Lionel Follet  
Collection : linguistique et sémiotique  
Parution : avant juin 1999

**Presses  
universitaires  
franc-comtoises**

En 1998 et au premier semestre 1999, Les Presses universitaires franc-comtoises ont notamment publié :

- ***Les cahiers du C.R.E.S.L.E.F., n° 45*** (Actes du colloque ELADI : « L'enfant en interaction langagière »), **n° 46** (Actes du colloque Télécole : « Les savoirs des Écrans ») ; dans la collection Didactique des Langues anciennes, ***Regards romains sur l'Europe*** par Stéphane Ratti ; dans la collection Histoire Ancienne, ***Dialogues d'histoire ancienne, Les amphores en Gaule. Production et circulation, volume II*** par F. Laubenheimer, ***Esclaves et affranchis dans les satires chez Juvénal*** par M. Garrido-Hory, ***Cité et Territoire II*** par M. Clavel-Lévêque, ***L'Afrique antique*** par J. Peyras, ***Le travail - recherches historiques*** par J. Annequin et col., ***Céramiques helléniques et romaines III*** par J-P Morel ; dans la collection Psychologie, ***Psychanalyse et récit. Stratégies normatives et processus thérapeutiques*** par M. Bertrand, ***Théorie et thérapie des états de psychose infantile*** par C. Allouch ; dans la collection Littéraire, ***Les Voisinages du moi*** par M. Miguet-Ollagnier ; en hors collection, ***Théo Quant II*** par M. Le Berre ; dans la collection Confrontations Orthophoniques, ***Influence du système théorique de***

- ***Gustave Guillaume sur la rééducation du langage n° 2*** par S. Vinter ; dans la collection Recherche en linguistique étrangère, ***Couleurs de la perversion*** par Y. Gilli ; dans la collection Sciences et Techniques de l'Environnement, ***Fascicules 1 et 2*** ; dans la série des publications de l'Institut de Recherche sur l'Enseignement des Mathématiques, le bulletin ***Mathématiques vivantes n° 62-63***, les brochures IREM : ***De la géométrie à l'école maternelle, pourquoi pas ? (tomes 1 et 2), Savoirs, savoir-faire en analyse en terminale S, Arithmétique en terminale S, Géométrie élémentaire I.***

Les ouvrages publiés par les Presses Universitaires Franc-Comtoises sont diffusés par Les Belles-Lettres.  
(Compte tenu de la productivité des Presses Universitaires de Franche-Comté, il nous est tout à fait impossible de donner ici une liste exhaustive et détaillée de leurs publications. Le lecteur intéressé aura tous les renseignements en s'adressant à M. Jacques Annequin, directeur des Presses Universitaires de Franche-Comté, U.F.R. des Sciences de l'Homme et de la Société, 32, rue Mégévand, 25030 Besançon cedex).

## parutions

### **C.R.D.P. de Franche-Comté**

#### ► *Citoyenneté et République*

##### *Contribution pour éduquer aux valeurs de la République*

Daniel Antony

et Michel Bourgeois

Document pédagogique à l'attention des enseignants, niveau école et collège.

Co-édité avec le C.D.D.P. du Doubs.

Parution : 1999

175 p. 85 FF

I.S.B.N. : 2-84093-082-X

Ce document présente les principes et les enjeux des institutions de la démocratie inscrites dans le cadre théorique, et un ensemble de références à des valeurs communes. Les enseignants en formation initiale et continue du primaire et du secondaire y trouveront tous les matériaux nécessaires pour aborder les différentes facettes de l'éducation à la citoyenneté.

Ouvrage destiné également à la préparation des concours de la Fonction publique.

#### ► *Indexer la fiction dans les C.D.I. et les bibliothèques pour la jeunesse. Pour transgresser les genres, les formes et les supports*

Nicolas Dompnier

Document pédagogique à l'attention des enseignants, niveau

collège et lycée.

Parution : 1999

134 p. 85 FF

I.S.B.N. : 2-84093-084-6

Cet ouvrage s'adresse aux comités de lecture, aux centres de recherche sur la littérature jeunesse, aux responsables de C.D.I. et de bibliothèques pour la jeunesse.

#### ► *CAPES externe d'anglais*

##### *Annales 1998*

Michel Staub (coordination)

Annales de concours

Parution : 1999

134 p. 80 FF

I.S.B.N. : 2-84093-083-8

#### ► *Penser et mettre en œuvre les études dirigées au collège*

Maryse Devaux,

Huguette Gutknecht

Document pédagogique à l'attention des enseignants, niveau collège et formation des maîtres.

Parution : 1999

148 p. 85 FF

I.S.B.N. : 2-84093-081-1

Cet ouvrage a été réalisé à partir d'expériences menées dans différents collèges d'une académie. Il vise trois objectifs : proposer un large éventail d'exemples concrets de mise en œuvre d'études dirigées, mettre à disposition des enseignants des outils pédagogiques destinés à observer, analyser, guider et évaluer.

Il permet de montrer que l'étude

dirigée n'est pas seulement une structure d'accueil et d'aide, mais constitue un des lieux de transformation du métier d'enseignant.

#### ► *La Franche-Comté dans la seconde guerre mondiale* collectif

Document pédagogique à l'attention des enseignants, niveau école, collège et lycée.

Co-édité avec le Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.

Parution : 1998

126 p. 60 diapositives, 170 FF

I.S.B.N. : 2-84093-078-1

#### ► *Environnement, citoyenneté, maîtrise de la langue* *Une démarche des projets. Cycles 1, 2 et 3.*

Maurice Cholley, Raymond David-Henriet, Daniel Feurtey et Alain Girods

Document pédagogique à l'attention des enseignants, niveau maternelle, école et collège ; formation des maîtres.

Co-édité avec le C.D.D.P. du Territoire de Belfort.

Parution : 1998

100 p. 85 FF

I.S.B.N. : 2-84093-080-3

Ce dossier prend appui sur une réflexion de fond et des matériaux issus de stages de formation continue. Des thèmes variés sont traités dans les différents cycles. Cycle 1 : l'eau, source de vie, sensibilisation

au problème des déchets, jardiner-herboriser, l'eau, l'arbre, les déchets à l'école maternelle. Cycle 2 : l'environnement urbain : l'étude d'un square, la gestion des déchets, la forêt. Cycle 3 : l'énergie électrique : de l'ampoule à la centrale, un canal : patrimoine et environnement, étude des flux qui traversent une école, l'environnement urbain.

► ***Leçons de mathématiques***

***Aide pour la préparation à la première épreuve du C.A.P.E.S.***

Bernard Bettinelli, Yves Schubnel

Co-édité avec l'I.U.F.M. de

Franche-Comté.

Parution : 1998

201 p. 118 FF

I.S.B.N. : 2-84093-079-X

Ce document, qui comprend 96 leçons, s'adresse plus particulièrement aux candidats du CAPES externe de mathématiques, mais également aux professeurs qui recherchent des activités complémentaires, des applications intéressantes et qui souhaitent approfondir certaines notions abordées dans le second cycle.

► ***Et quand on ne sait pas (encore) lire ? Volume 2***

Activités autour d'un thème :

le cirque (cycle 2)

Anne-Lise Boucachard-Fougeront

Document pédagogique à l'attention des enseignants et des élèves, niveau maternelle et école.

Co-édité avec le C.D.D.P.

du Territoire de Belfort.

Parution : 1998

24 p. 152 fiches, 2 tableaux,

190 FF

I.S.B.N. : 2-84093-077-3

Ce premier numéro de *Verrières*, paru à la fin du mois de mai 1999, a été achevé d'imprimer par Publi-Lux, à Luxeuil-les-Bains.

Conception graphique : studio Totem (Véronique Courroye)  
3, rue d'Arcier – 25220 Chalèze  
Tél. : 03 81 88 12 20

Directeur de la publication : François-Marie Deyrolle  
Rédaction : Christophe Fourvel

La rédaction remercie tout particulièrement chacun des auteurs ayant contribué à ce numéro, mais aussi les personnes suivantes dont l'aide lui fût précieuse : les éditions Mercure de France, la Maison du Livre de Franche-Comté, le Théâtre de l'Espace, Roland Beucler, Serge Beucler, Françoise Carp, Michelle Geillon, Philippe Lablanche, Guillaume Langonet, Vassili Meimaris, Olivier Perrin.

Le Centre Régional du Livre de Franche-Comté :

2, avenue Gaulard  
25000 Besançon  
Téléphone : 03 81 82 04 40  
Télécopie : 03 81 83 24 82  
E-mail : [crlfc@wanadoo.fr](mailto:crlfc@wanadoo.fr)

Directeur : François-Marie Deyrolle  
Chargé de mission : Christophe Fourvel  
Secrétariat : Janine Grillier

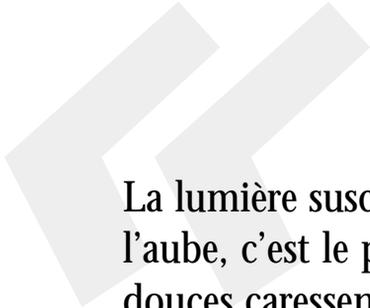
Président : Alain Jouffroy  
Conseil d'administration : Michel Bergeret, Élisabeth Cerutti, Marcel Cête, Nicole Ferrandez, Maryse Marchand, Hélène Richard, Louis Ucciani



Direction régionale  
des affaires culturelles  
FRANCHE-COMTÉ

CONSEIL  
RÉGIONAL  
DE  
FRANCHE-COMTÉ





La lumière suscitée par l'attente de l'aube, c'est le premier mars, les pluies douces caressent l'intermède revisagé, sorti sur le pas d'un vent tiède et cela veut dire l'adolescence de batailles intérieures le mont Luheau en remarquant les feuilles des qui courent déjà sur le sol. Jusqu'à quel point les champs laissent présager par le frémissement presque invisible de la dernière vertèbre de leur entrée en chlorophylle ; si intense jeune papier d'oubli le cheminement à salmonidé désenveloppe ramures à leurs gros engourdissements se rassure le réapprendre du berger. Le jeu de quille face à sa préparation.

■ **Matthieu Messagier**

*ORANT* (extrait, Christian Bourgois, 1990)